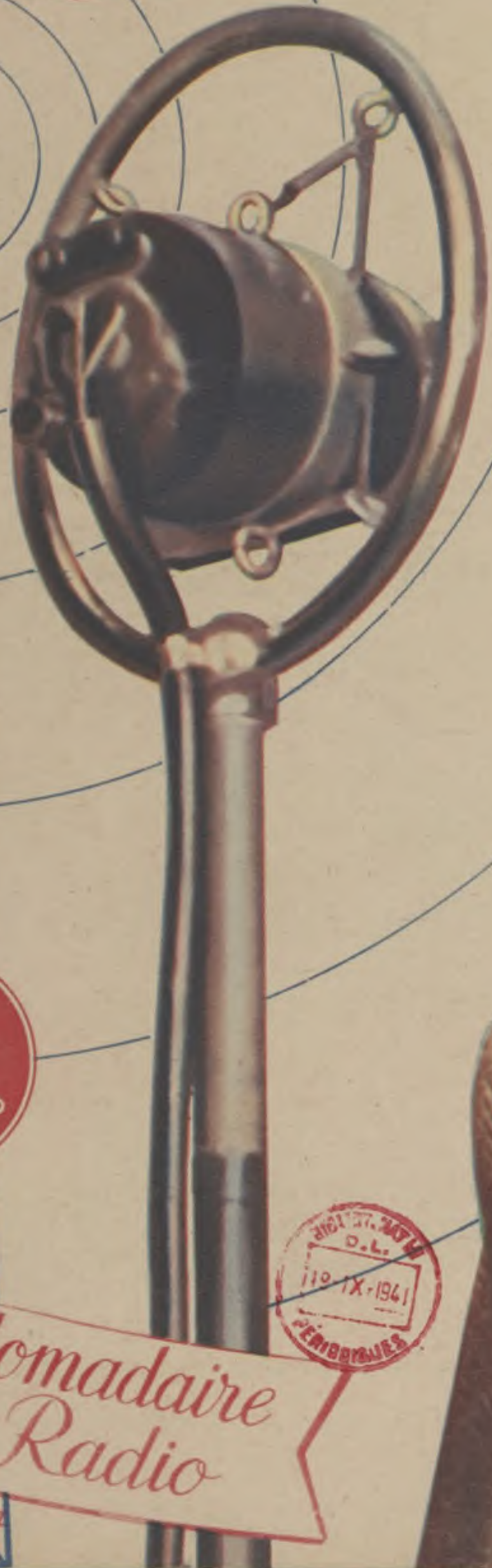


N° 22 — DIMANCHE 21 SEPTEMBRE 1941

NUMERO SPÉCIAL : MAURICE CHEVALIER

Les Ondes



3f
44 PAGES

216127.2014
D.L.
119-IX-1941
P.É.É.É.É.É.É.

l'hebdomadaire
de la Radio

PHOTO DIAZ



ACTUALITÉ SCIENTIFIQUE : LA BEAUTÉ DU SEIN

C'est pas un projet si facile à réaliser que d'avoir un entretien avec F.-H. Dupraz, le rénovateur de la thérapeutique embellissante. Aussi, j'arrive tout de suite au but de ma visite : le problème scientifique de la beauté du sein.

« Excusez-moi, déclare F.-H. Dupraz, si j'exprime ma pensée sous une forme brutale, mais j'estime qu'à l'époque où nous sommes, les femmes qui n'ont pas une jolie poitrine portent pleinement la responsabilité de tous les malheurs physiques et moraux, qu'entraîne inéluctablement pour elles la prolongation d'un tel état de choses. »

J'implore un peu d'indulgence pour mes sœurs, les femmes : elles ont été si souvent les victimes de promesses fallacieuses ; elle ont cru, avec tant de bonne foi, aux mirages d'une réclame qui n'était pas toujours très scrupuleuse sur le choix des moyens !

Je prie F.-H. Dupraz de m'indiquer le sens et la portée de ses expérimentations personnelles :

« Aujourd'hui il est définitivement établi que les mots « Beauté de la Poitrine » et « Equilibre Organique » sont presque synonymes ; plus précisément la beauté de la poitrine est une conséquence immédiate d'un bon équilibre organique... A quoi est dû cet équilibre ? D'une part, à l'heureux fonctionnement du système glandulaire, conditionné lui-même par les hormones (qui sont les sécrétions de glandes internes ou endo-



crines) ; d'autre part — comme l'a découvert mon grand ami, l'Américain B. G. Hauser — par un apport de vitamines, ces substances puissamment vitales qui constituent pour l'organisme un potentiel de dynamisme et une réserve d'énergie. »

Et le Docteur Dupraz ajoute : « Mon modeste apport personnel à la science a été d'associer, après des expériences

qui m'ont coûté plusieurs années, les hormones et les vitamines, dans un complexe thérapeutique nouveau : les Hormovitamines. »

« Voyez les résultats, dit-il, avec une inconsciente fierté... Toutes ces photos permettent de suivre l'évolution de cures-témoins, dont la durée moyenne, jusqu'à résultat complet et définitif, est d'environ 3 mois. »

Sur la table, j'ai aperçu des épreuves d'imprimerie portant les mots : « Bon à tirer... » Timidement, je m'informe. Il s'agit d'une brochure ayant pour titre : « La Beauté du Sein », où se trouvent développées, en termes accessibles à tous, les notions essentielles ayant trait à l'embellissement des seins par l'emploi des Hormovitamines : bref, un ouvrage succinct de vulgarisation scientifique...

Sautant sur l'occasion, j'ose me risquer à faire du charme : « Dans cet intérêt même de vulgarisation scientifique, si vous offriez quelques-unes de ces précieuses brochures aux lectrices de « LES ONDES »?... F.-H. Dupraz s'est mis à rire : « Eh bien ! soit ; dites à vos lectrices d'écrire avec un timbre au Centre des Hormovitamines (6, rue des Dames, Paris-17^e) et d'y demander un exemplaire de « La Beauté du Sein », 26^e édition. J'aurai grand plaisir à le leur offrir — *gratis, franco*... C'est à vous qu'elles le devront... »

Michelle Courbier

Un bienfait n'est jamais perdu !

**TENTEZ VOTRE CHANCE EN AIDANT
LE SECOURS NATIONAL**

QUI AIDERA CEUX QUI ONT FAIM

**PRENEZ UN BILLET DE LA
LOTERIE NATIONALE**

Les Ondes

L'HEBDOMADAIRE DE LA RADIO

Direction, Rédaction, Administration :
55, Avenue des Champs-Élysées
Tél. : BAL. 26-70 (4 lignes groupées)
Publicité : S. N. P. 11, bd des Italiens, Paris
Tél. : RIC. 67-90

En 3 mots

B IEN souvent, dans cette rubrique, je vous ai parlé de la solidarité, de cette entr'aide réciproque que nous nous devons tous, Français, dans les heures douloureuses que nous vivons.

Nombreux sont ceux d'entre nous qui ont fait un effort dans ce sens, qui ont abaissé leurs yeux vers la gêne et la misère, qui ont compris et donné pour que d'autres Français souffrent moins.

Mais l'effort n'est pas encore suffisant !

Il convient que la solidarité soit à la base de la nouvelle politique sociale. Et puisqu'il nous faut des exemples, je vais vous en donner un : Maurice Chevalier, votre ami, mon ami, notre ami à tous.

Maurice n'est pas seulement l'un des plus grands artistes de France, et indiscutablement le plus populaire, il est aussi le meilleur cœur que l'on connaisse.

En voilà un qui donne une preuve merveilleuse de ce que doit être la solidarité !

Depuis des années, depuis que la gloire et la fortune l'ont atteint, il ne cesse de faire du bien autour de lui, de secourir les misères. Bien des artistes dans la gêne, dans le besoin, lui doivent des heures plus douces, des repas moins sévères, l'espérance en des jours meilleurs.

Tous les Parisiens connaissent le Dispensaire Maurice Chevalier.

Tous aussi connaissent la Maison de Retraite de Ris-Orangis et le Dispensaire du Spectacle.

Eh bien ! avec beaucoup de dévouement, beaucoup d'affection, Maurice Chevalier se donne à ces œuvres d'entr'aide.

Oh ! certes, je sais qu'il va s'en trouver pour dire : s'il fait cela, c'est qu'il en a les moyens... et puis il soigne aussi sa publicité !

Non, lecteurs ! Chacun de nous connaît au moins une personne « en ayant les moyens » et qui se remarque surtout par son égoïsme. Et puis, croyez-moi, Maurice n'a pas besoin de faire du bien pour sa publicité : son seul talent lui suffit.

S'il aide ceux qui sont dans la peine, dans l'ennui, dans le besoin, c'est tout simplement parce qu'il est bon, près des petits.

Sachons profiter du bel exemple de solidarité qu'il nous donne...

Maurice Chevalier : un grand artiste et un grand cœur !

Roland Tessier

SOMMAIRE

	Pages
Couverture en couleurs : Maurice Chevalier.	
En trois mots, par Roland Tessier..	3
Sympathique avec un S majuscule, par Jean Tranchant	4
Ma première entrevue avec Maurice, par Louise Carletti	5
Lettre ouverte à Maurice Chevalier, par Jean Weber, Sociétaire de la Comédie-Française	6
Notre roi de la chanson, par Bordas....	7
Parlons de lui, Madame, par André Claveau	8
J'ai tourné avec Maurice, par Marie Déa	9
Quand Maurice Chevalier chante à Radio-Paris, par G. du Chastain	10 et 11
Echos des studios	12 et 13
Les spectacles de Paris, par Julien Tamare	14 et 15
LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES	16 à 21 et 24 à 31
Marie-José, par Marie Laurence	22 et 23
L'Heure de la Femme, par Françoise Laudès	32 et 33
Vingt ans après, nouvelle inédite de Jean Molin	34 et 35
Tante Simone vous parle.....	36 et 37
LE ROMAN D'UNE NUIT, roman inédit de Jean de la Hire	38
Sous la lampe	39
Boîtes de Paris, par Claude Delpeuch	40
« Je plais..., mais je ne retiens pas... » confidence recueillie par Pierrette Leconte	41
« Mon poste de radio », par Géo Mousseron. - Le petit courrier de l'Ingénieur	42
Couverture en couleurs : Le chanteur sans nom.	

En vente le vendredi : 3 fr.
Compte de chèque postal 147-805-Paris
— Reproduction des textes, dessins et programmes formellement interdite. —
Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.



Sympathique avec un S majuscule...

par **Jean Tranchant**

Mon cher ami,

Vous me demandez de m'associer à l'hommage de bienvenue que *Les Ondes* réservent à Maurice Chevalier : je le fais de tout cœur.

Le nom de Maurice Chevalier est inséparable d'une époque où Paris brillait de tout son luxe. Il a été le champion de cette période que nous avons cru heureuse. Son sourire a illuminé les écrans et fait aimer Paris, ses chansons ont égayé le monde. Il revient une fois de plus, comme naguère, lorsque Hollywood l'avait accaparé. C'est un grand migrateur, un éternel enfant prodigue. Paris ne l'a pas oublié, et souvent la radio nous a rendu sa voix.

Puisse-t-il ramener, avec le souvenir des belles années, cet optimisme éclatant et cette aisance incomparable qui font de ses apparitions des moments de joie. Puisse-t-il une fois de plus triompher en faveur des œuvres qu'il soutient et des jeunes qu'il n'a cessé de stimuler ou d'inspirer, lui qui n'a pas, comme le Ber-



Prosper.



(Photo Plaza)

Cocktail Maurice Chevalier. — De gauche à droite : Yvette Lebon, André Paulvé, Maurice Chevalier.

richon ou le Provençal, un vrai village où trouver la quiétude, (Belleville! ce n'est qu'un tendre écho de son enfance) ou une ribambelle de gosses (bien sûr il y a les copains, mais leur cœur est peut-être fragile) au faite de la renommée, se consacre aux autres, à tous les autres, au public, aux artistes, aux malheureux. N'est-ce pas le côté le plus émouvant de Maurice Chevalier, personnalité sympathique avec un S majuscule.

Toujours votre ami,

Jean Tranchant



Ma première entrevue avec Maurice

par Louise Carletti

PARLER de Maurice Chevalier aux lecteurs de notre cher journal... Voilà vraiment une grosse surprise pour moi! Grosse surprise?... oui, car comme beaucoup d'entre vous et jusqu'au cocktail offert en l'honneur de son retour dans la capitale, je n'avais jamais vu ni même aperçu la plus grande vedette que le cinéma et le spectacle français aient jamais possédée.

J'avouerai même que je n'avais eu que très rarement l'occasion d'aller le remarquer dans ses films. Cela vous surprendra également et pourtant c'est vrai!

Personnellement, venue très jeune au spectacle, possédant des obligations de paraître régulièrement dans le numéro que je faisais avec ma sœur Vicky et mon jeune frère Hillios, le temps me manquait toujours pour me rendre au cinéma qui, plus tard, devait prendre toute ma vie.

Voici cependant de nombreuses années que j'ai pu apprécier le grand talent de Maurice Chevalier dans un film. J'étais très jeune même, puisque ce film n'est autre que *Parade d'amour*, son premier grand film américain, aux côtés de Jeannette Mac Donald. Quel est le Français qui n'a pas vu jouer ce film?... Il en est peu, je crois. Mais je puis dire que je fus, comme tous, enthousiasmée, emballée par le dynamisme, l'allant

Le hasard n'a jamais voulu cette chose...

Voici donc quelques jours seulement que cette joie me fût accordée. Oh!... j'avouerai que je ne fus pas surprise. Je l'ai trouvé comme souvent je me l'étais représenté. Un grand artiste simple, à l'accueil charmant et sincère. Un visage et des yeux si bons. Oui, j'étais quand même un peu émue. Maintenant cela est passé et comme l'occasion de nous rencontrer va se représenter, je serai heureuse de bavarder plus longuement avec lui, car, autre aveu, cette première entrevue fut trop courte à mon gré : Maurice Chevalier avait tant d'amis à voir et auxquels il devait répondre à tout instant! Mais ma joie est grande de l'avoir enfin rencontré, de lui avoir parlé.

Puisque cela était la réalisation de rêves passés, puis-je songer à l'avenir et vous faire un autre aveu... Je n'osais le faire et ma famille me souffle d'écrire cette confidence aux lecteurs de *Les Ondes*...

Oui, Maurice Chevalier est un très grand artiste, un artiste avec lequel j'aimerais travailler... puis-je donc espérer tourner à ses côtés dans un avenir rapproché? Je le voudrais tant...

Voilà ma confidence faite et avant de vous quitter, je veux m'en excuser, vous adressant à toutes et à tous mes affectueuses pensées.

Louise Carletti



Mimile.

de cet homme qui était un grand artiste.

Je l'ai revu plus tard dans *Pièges*. Je n'étais plus l'enfant applaudissant aux scènes merveilleuses de *Parade d'amour*, j'étais même devenue une artiste, et cependant mes sentiments admiratifs restèrent les mêmes pour Maurice Chevalier.

Souvent j'ai rêvé le revoir plus fréquemment dans ses succès, mais le travail m'éloignait des salles de cinéma. J'ai rêvé également voir le numéro des *Carletti* se trouver à un programme où, en grand, serait inscrit le nom de ce populaire artiste.



Cocktail Maurice Chevalier. — De gauche à droite : André Paulvé, Marie Déa, Jean Tissier, Maurice Chevalier, Roland Tessier.

(Photo Piaz.)



Lettre ouverte à Maurice Chevalier

par Jean Weber

Sociétaire de la Comédie-Française

MON CHER MAURICE,

Vous souvient-il d'une matinée donnée à la Comédie-Française, au bénéfice des enfants de Jacques Guillhène : le plus charmant de nos camarades et le plus exquis des jeunes premiers ?

Vous aviez accepté de prêter votre concours et vous paraissiez, pour la première fois, je crois, sur notre plateau. En vérité, nous vous « attendions »... (le plus affectueusement du monde)... Mais nous vous guettions !... Notre scène, saturée de fluides et d'ombres, a souvent désorienté les talents les plus sûrs, les plus éprouvés, et nous savions, d'autre part que notre salle est toujours difficile à « gagner ». Le triomphe que vous avez remporté dès vos premiers couplets nous prouvait que vous aviez compris, senti, vaincu toutes ces difficultés que nous connaissons si bien, puisqu'elles nous sont quotidiennes.

Alors que la salle entière vous demandait *Prosper* (y compris le Président de la République !), mes camarades et moi suivions votre jeu de la coulisse. La plus célèbre de nos sociétaires, la plus talentueuse et la plus intelligente (mais non point la plus indulgente et la plus tendre) se pencha vers moi et me murmura :

— *Evidemment, il y a une raison aux choses !*

Jamais, mon cher Maurice, un admiratif hommage ne vous fut rendu plus complètement, plus profondément que par cette phrase. Devant votre triomphe et le potentiel de votre talent, devant ces deux vérités, incontestables, indéniables, cette grande artiste ne trouvait qu'un mot :

« Evidemment ». Le public vous aimait et la sensibilité expérimentée de ma camarade découvrait (car elle vous entendait pour la première fois), toute la *Raison* qu'il avait de vous aimer.

Et cette *Raison*, c'est ce prodige de symétrie, d'équilibre, de goût, que vous apportez dans chacune de vos créations. Le gros œil indiscret de la camera ne nous a-t-il pas maintes fois révélé la qualité exceptionnelle de ce « *quelque chose* » qui semble si simple, si facile, si dépouillé. Une gloire de la scène déclarait que le talent était une question de choix; n'en doutons point, votre sensibilité et votre intelligence, (votre chance, disent les jaloux, vous entraînent à choisir non point ce qu'il a de plus juste, de plus vrai, mais de plus rare. Les cœurs bien nés ne se trompent pas et ceux du « Bâtiment » savent les innombrables et rarissimes raisons qui font un Chevalier.



Danilo.

Toutes ces choses : votre notoriété, vos incessants triomphes, votre progression dans la perfection, le prestige de votre « présence » sur le *Titi* et le *Prince égyptien* (qui, sans vous, n'aurait qu'imparfaitement connu Paris), l'hommage de peuples différents, votre silhouette légendaire, votre personnalité devenue symbolique, l'admiration muette des petits, des obscurs.

Tout cela, ma remarquable amie l'enregistrait en un instant : celui où vous fouliez, pour la première fois, les planches de la *Maison de Molière*. A l'occasion de votre retour parmi nous, je suis heureux, mon cher Maurice, de vous révéler l'hommage discret d'une grande artiste.

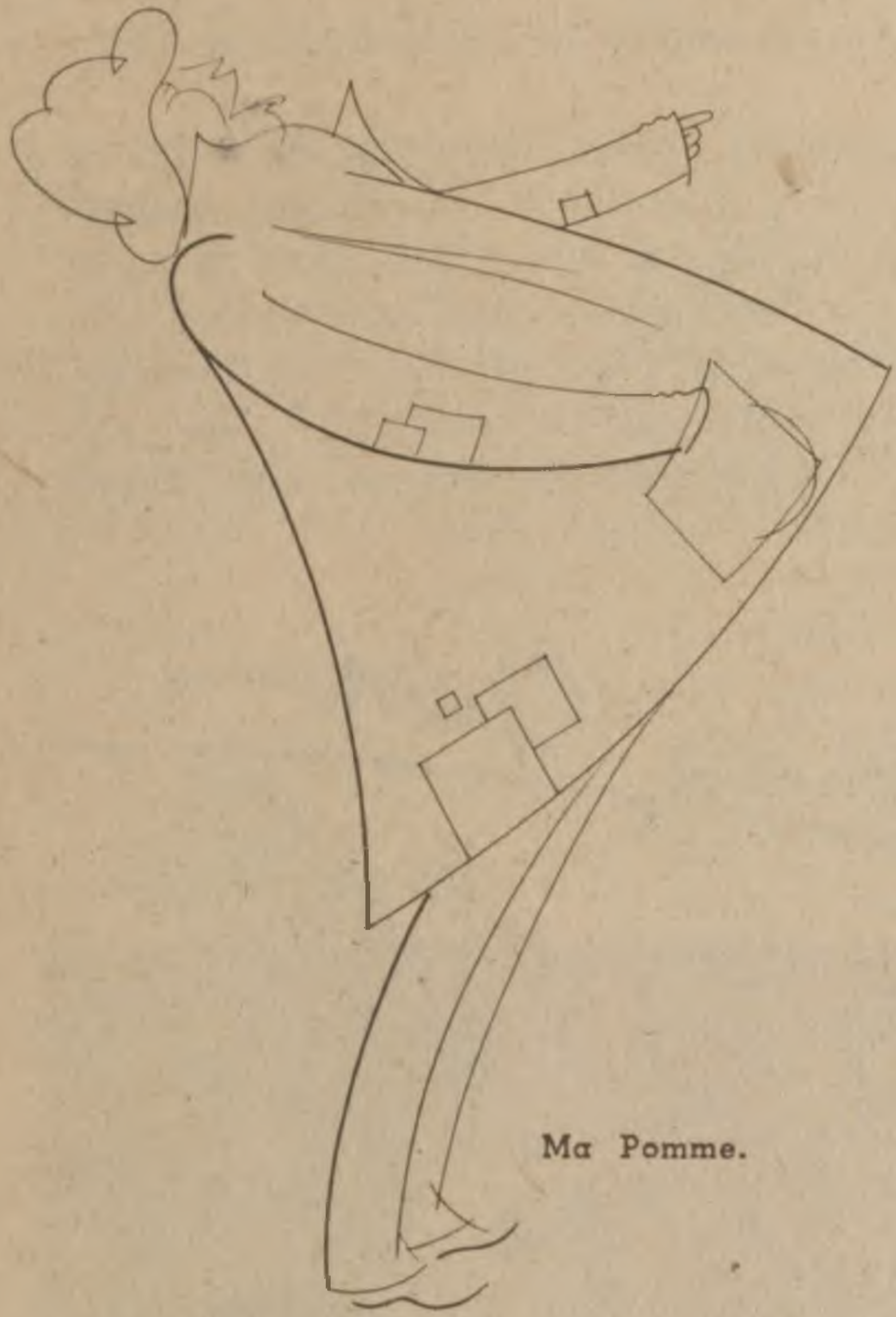
Jean Weber

(Photo Louis Silvestre.)



Notre Roi de la chanson

par **Bordas**



Cher ami,

Vous me demandez de vous écrire quelques mots sur mon camarade Maurice Chevalier. Je crois que tous ceux et celles qui font le tour de chant sont de mon avis pour dire qu'il est notre *Roi de la chanson*, et que nous aimons le savoir près de nous.

Lorsque j'étais midinette et que Maurice Chevalier était affiché quelque part, je courais prendre des places avec les copines d'atelier, pour le voir, l'applaudir... Et je peux vous dire que le lendemain, entre arpètes, toutes nous parlions de lui, de ses



Une affiche de Maurice Chevalier.

chansons que l'on fredonnait en l'imitant avec un canotier de paille (ça nous était facile pour le chapeau, nous les modistes!), mais pour les chansons, c'était plus difficile ! On ne s'en souvenait pas très bien, et c'était un prétexte pour retourner l'entendre et le voir... C'était le bon temps !

Que j'ai vu de belles revues avec Maurice Chevalier ! Au Casino de Paris, à Fémina, au Moulin-Rouge.

C'est pourquoi aujourd'hui je suis joyeuse de son retour parmi nous, dans notre Paname, où le public sera heureux de l'acclamer.

Y a d'la joie,

Bonjour, bonjour, bonjour, Maurice !

M. Bordas.

Les Ondes ①



Photo de film (Archives Piazz.)



Parlons de lui, Madame !

par

André Claveau

LUI ! C'est Maurice, notre Maurice, votre Maurice. Le revoilà ! Après de longs mois d'absence, il est enfin parmi nous.

Et vous avez vu, comme moi, Madame, son sourire ému à sa descente du train. Dame... « Quand on revient, ça fait un p'tit quequ'chose ».

Et vous en êtes ravie, n'est-ce pas ? Car vous l'aimez, Madame... vous l'aimez, Mademoiselle...

*Oh !... un tout p'tit peu
Rien qu'un p'tit peu.
Avouez-le, Mesdames.
Fait pas en faire un drame,
Allons, avouez-le !*



Avant-hier.

(Photo Louis Sylvestre.)

Il le mérite du reste. Car Maurice sait être très séduisant et donner un charme prenant à son style. Il y a en lui la gouaille d'un titi parisien et l'élégance, la classe d'un homme du monde.

Il parle argot sur un air de java, et vous dit tendrement, immédiatement après : « donnez-moi la main, Mam'selle. »

Et vous mourez d'envie de la lui donner, votre petite main, Mademoiselle !

Chevalier... ce nom dessine sur l'écran de vos pensées une silhouette familière, bien prise dans le smoking, bien solide sur les planches. Le canotier est tout en haut, à 1 m. 75 au-dessus du niveau de la scène.

Une ritournelle, et la silhouette s'anime, les yeux pétillent de malice, la lèvre sourit largement, et les mains intelligentes s'élèvent au bout des bras si longs comme pour une invocation au génie du music-hall qui répond à chaque fois.

Et Maurice, le grand Maurice, chante...

C'est à ce moment que le miracle se produit, car la

petite histoire qu'il semble construire lui-même, la petite chanson de rien du tout devient tout un monde.

La fantaisie de Chevalier n'a rien d'échevelé. Voudrait-elle l'entraîner vers des hauteurs vertigineuses, son bon sens ne le permettrait pas ; « doucement, mon petit bonhomme, lui dirait-elle familièrement, garde les pieds au sol. »

Je crois que le grand talent de notre Maurice tient là-dedans.

Peu importe, d'ailleurs. Vous l'admirez, je l'admire et vous l'aimez. Il est pour vous le grand ami sympathique. Vous le connaissez si bien que dans la salle de spectacle où vous l'acclamez, vous vous sentez liée à lui par quelque chose qui est un peu une complicité, et peut-être un sentiment de propriété, qui vous fait dire « Notre » Chevalier, et penser sans doute « Mon » Maurice...

André Claveau

(Photo Louis Sylvestre.)



Hier...



J'ai tourné avec Maurice !

par

Marie Déa

SUR le quai, gare de Lyon, il y a huit jours. Un train s'arrête nous ramenant Maurice Chevalier. Ils sont nombreux ceux qui ont voulu prouver au grand Maurice qui leur amitié, qui leur admiration, qui leur reconnaissance, tous leur joie

(Photo Piaç.)



de le revoir. Il me serre affectueusement la main celui qui est devenu mon grand camarade. Et je me reporte deux ans en arrière, lorsque je lui tendais la main pour la première fois — je n'étais alors qu'une toute petite débutante. — J'avais un trac fou à l'idée de jouer aux côtés d'un si grand artiste, et quand le metteur en scène me présenta à mon illustre partenaire et me pria de lui dire quelques mots, je restai devant lui bouche bée, l'œil rond. Il comprit mon trouble et me parla le premier, doucement, simplement, et je repris confiance.

Durant les semaines qui suivirent, il me conseilla souvent et m'aida à surmonter bien des difficultés. Jamais il ne créa cette ambiance paralysante de vedette à débutant. Je lui suis reconnaissante de tant de délicatesse et de compréhension. Maurice Chevalier, aux jours de son triomphe, n'oublie pas qu'autrefois il débuta aussi et dans des conditions tellement plus dures.

Il est indulgent aux jeunes, il aime les jeunes, mais seulement ceux qui cherchent, ceux qui, comme lui, n'ont pas trop d'assurance et ne se croient pas arrivés avant que de partir. Aujourd'hui encore, il donne sa chance à un jeune compositeur : Henry Betti, et le résultat est excellent comme vous en jugerez bientôt.

Au gala organisé pour les Œuvres du Maréchal, Maurice Chevalier fit un tour de chant éblouissant et bientôt tous vous fredonnerez : « La Choupetta » et les « Jambes Louis XV » et « Espoir » et « Barce-

lone » et d'autres excellentes chansons. Après le spectacle, il nous avouait que le 12 septembre était le jour anniversaire de sa naissance et que le public lui avait fait un beau cadeau en l'accueillant si chaleureusement. Mais, s'il est vrai qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir, quelle joie doit être la sienne.

Car, grâce à lui, bien des misères seront soulagées, des vieillesse matériellement assurées, des prisonniers moins isolés. Et nous qui avons le privilège d'être ici chez nous, remercions Maurice de nous avoir donné tout son cœur, sa fantaisie, son esprit, sa bonté.

Marie Déa.

(Photo Louis Sylvestre.)



Aujourd'hui...

Quand MAURICE CHEVALIER

MAURICE CHEVALIER à Paris pouvait-il ne pas venir à Radio-Paris ?

Tous ses amis attendaient avec une impatience bien compréhensible d'entendre à nouveau celui qui jamais ne les a déçus... si ce n'est par l'absence.

Aussi bien, à l'annonce de son émission, on pouvait entendre dans toutes les rues, où par le beau temps de cette arrière-saison les fenêtres des maisons sont encore grandes ouvertes, la voix de Maurice Chevalier qui apporta la joie dimanche dernier dans tous les foyers du grand Paris et aussi dans ceux de toute la France.

Quand Maurice chante, l'optimisme renaît et on pouvait s'en rendre compte sur les visages heureux des invités du Service de Presse de Radio-Paris qui avaient eu l'exceptionnelle bonne fortune d'assister à l'émission dans le studio même où elle avait lieu.

Accompagné par l'excellent orchestre de Raymond Legrand, Maurice Chevalier chanta pour la première fois devant le micro son nouveau répertoire.

Plus en forme que jamais, Maurice se montra tour à tour enjoué, satirique, émouvant et poignant.

Enjoué et satirique, il le fut dans *Choupeta* et les *Jambes Louis XV*, émouvant quand il récita un poème de Jehan Rictus et chanta *Espoir*, poignant dans *Toi, toi, toi* où il évoqua la tendresse de sa mère à laquelle il s'adressa dans ce message porté par les ondes.

Après l'émission, Maurice Chevalier fut assailli par les photographes des Actualités, cependant que les invités se dirigeaient vers le *Bar de Radio-Paris* où une réception avait été organisée en l'honneur de la vedette qui ne devait pas tarder à les y rejoindre.

Là, de nouveau, il dut se soumettre aux exigences du photographe, à celles de tous ses amis qui lui demandaient des autographes, ce qu'il fit avec la meilleure bonne grâce et le sourire qu'on lui connaît si bien.

Parmi tous ceux qui entouraient Maurice Chevalier, on remarquait, outre

1. — Maurice Chevalier chante au micro de Radio-Paris : des milliers et des milliers d'auditeurs sont à l'écoute pour entendre LEUR Maurice.
2. — Après l'émission, voici une vue de la réception au Bar de Radio-Paris.
3. — Pour Irène de Trébert et Raymond Legrand, Maurice prend sa moue légendaire.



CHEVALIER chante à Radio-Paris

les collaborateurs de Radio-Paris, plusieurs vedettes et de nombreux journalistes.

Il y avait là Lucienne Delforge, Geneviève Auger, de la Comédie-Française, Monique Rolland, Irène de Trébert, Marie Bizet, Anne Mayen, Lina Margy, Lucienne Claudy, Jeanne Manet, André Claveau, Jacques Larue, Alec Siniavine, Jacques Dutal.

Avec Germaine Lecomte, l'élégance parisienne était présentée à cette manifestation. La presse était représentée par de nombreux journalistes parmi lesquels nous avons remarqué MM. Jacques Ménard, rédacteur en chef, et Clouzet, du *Matin*; Fernand Divoire, rédacteur en chef, et Verrier, de *Paris-Midi*; Jacques La Brède, directeur de la Rédaction et Didier Daix de *Paris-soir*; Gaétan de Hérédia d'*Aujourd'hui*; J. P. Liansu de l'*A. F. I. P.*; Caton de *La Gerbe*; Maryse Choisy ainsi que MM. Regamey et Julien de *Vedettes*; Mounier, directeur de la Publicité de la D.I.S.C.I.N.A., le caricaturiste Jan Mara, nos amis Roland Tessier et Pierre Mariel, des *Ondes*, etc...

Un toast fut porté à la santé de Maurice Chevalier et souligna le sens de la fête célébrée par Radio-Paris.

C'était en effet la fête de l'amitié, comme en témoignaient toutes les vedettes et journalistes qui avaient répondu à notre invitation. C'était la fête de l'optimisme et de la joie qu'une fois de plus Maurice Chevalier a si bien su traduire. C'était enfin la fête de la fidélité. Maurice ne chantait-il pas, en effet, il y a quelques années, *Paris, je t'aime*... C'est au fond toujours le même chant qui part de son cœur et nous l'en avons remercié de tout le nôtre.

Gabriel du Chastain.

(Photographies Radio-Paris-Baerthélé.)

5



4. — Maurice Chevalier et Roland Tessier s'en racontent une bien bonne...

5. — Tout heureux, Maurice montre le numéro des Ondes qui le représente en couverture.

6. — Les Ondes à l'honneur: de nombreux numéros furent distribués aux invités de Radio-Paris.

4



6





RAIMBOURG, l'excellent interprète des revues de cabarets, a plus d'un pittoresque souvenir de tournée.

Un jour, il avait affaire à un organisateur plutôt simple d'esprit. Cet homme avait consciencieusement pris les ordres au départ ; mais, arrivé à destination, il fit preuve d'une imagination fantaisiste :



— Où sont les objets que nous avons emportés ? lui demanda Raimbourg...

— Les objets ?...

— Eh bien oui, ceux qui figuraient sur ma liste...

L'organisateur semble tomber d'un nuage.

— Quelle liste ?.. dit-il.

Raimbourg sent la moutarde lui piquer les narines.

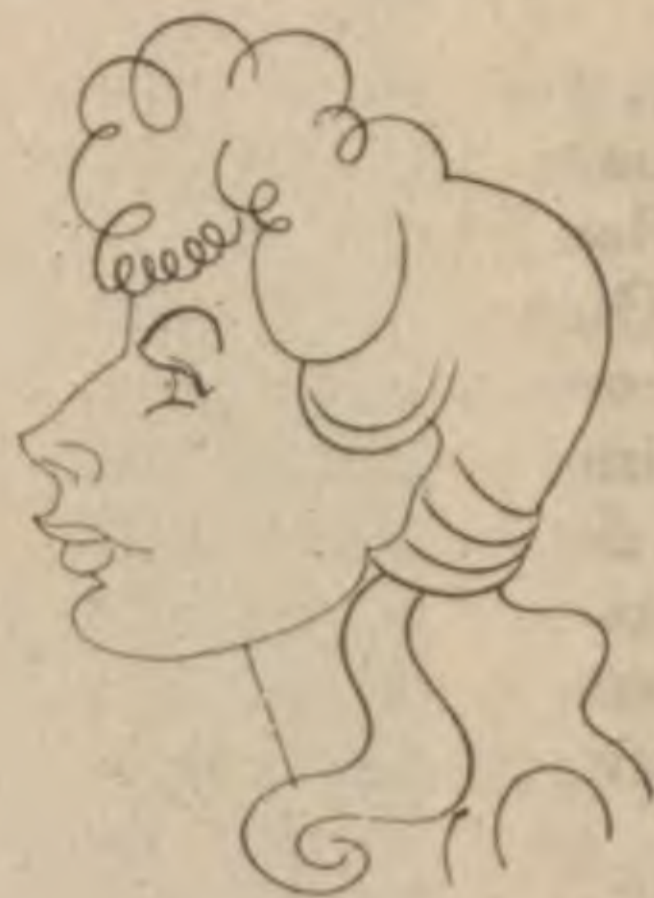
— Comment, quelle liste !.. Celle des accessoires. Je vous l'ai donnée avant de partir...

Et l'autre, comme s'il venait d'entendre une bourde monumentale :

— Emporter ?... Mais il ne s'agissait pas d'emporter, puisque ce n'était qu'une question accessoire !



JACQUELINE BOUVIER, la petite faunesse de « Jupiter », aime les histoires de bêtes. En voici une qui lui fut, dit-



elle, racontée dans un clapier.

C'était une lapine prolifique. Elle se promenait fièrement dans le pré avec une ribambelle de lapineaux.

Le coq, qui la rencontrait tous les jours, lui claironnait un bonjour

plein de considération.

Mais, un jour, le groupe lapin fut diminué d'une unité. Il manquait un des enfants. Le coq s'en enquit avec sollicitude :

— Serait-il malade, votre cher petit dernier ? Ou bien ferait-il déjà la noce ?

La lapine dressa fièrement les oreilles, et répondit de très haut :

— Non, monsieur. Il est monté en grade. Il fait le vison à Paris.



On demande à Jean Bonvilliers, quel est son emploi exact au théâtre. Et voici comment il envisage la question :



« Si vous parlez du tempérament artistique, je suis ce qu'on appelle un premier rôle, peut-être nuancé de composition. Mais quant aux rôles que l'on me confie, nous sommes en pleine fantaisie. Normale-

ment, un acteur doit avoir l'âge de ses personnages ; mais il faut croire que je suis né sous une étoile humoriste. Jugez-en plutôt :

« J'avais dix-neuf ans et j'étais au Conservatoire. Engagé par Albert Lambert pour une tournée d'Othello, je me vis confier le rôle du beau-père, soit le père de Desdémone. Je vous le répète, j'avais dix-neuf ans, aussi n'étais-je pas peu fier d'entendre Albert Lambert m'appeler « père », et cela de nombreuses fois au long d'une importante tirade. Il vint même pleurer dans mon large manteau et j'avoue qu'à ce moment-là je n'étais guère rassuré, malgré mes airs de vétusté et ma fluviale barbe blanche.

J'ai fait mieux depuis. Il y a trois ans (j'en avais vingt-neuf), je fus convoqué par M. Caron, metteur en scène de cinéma, qui cherchait un acteur jeune pour un rôle important. Dès mon entrée, il poussa un cri d'horreur :

— Mais vous êtes beaucoup trop vieux ! C'est un vrai jeune que je cherche.

Je vous dis que je suis né sous une maligne étoile.

Il y a quelques mois, je jouais en zone non occupée le rôle d'Arpagon, dans « l'Avare » de Molière. Un blanc-bec se présenta comme super-viseur de ces troupes organisées par les soins du Ministère de la Jeunesse, et savez-vous ce qu'il me dit en pleine figure ? Que j'étais déjà trop vieux pour être comédien, car, passé trente ans, les acteurs n'ont plus de réflexes.

Et Jean Bonvilliers de conclure en souriant : « Dans vingt ans, je compte jouer « Chérubin ».



ROBERT BOISSY, auteur de *Jupiter*, nous raconte une histoire touchante.

C'était dans une ville coloniale. La femme d'un officier nouveau venu intalle sa maison, engage son personnel indigène.

Parmi eux, une négresse du plus beau teint, dont le petit garçon est un négriillon frisé, au nez épaté et aux yeux en boule. Il fréquente l'école maternelle.



MAURICE CHEVALIER

est une vedette des disques





ECHOS de STUDIOS



La maîtresse blanche a aussi un petit garçon, qui va à la même école maternelle.

Le jour de son entrée dans la maison la négresse reçoit les ordres.

— Vous ferez le ménage, la vaisselle, et, à 4 heures, vous irez à l'école porter le goûter à mon fils.

La négresse, qui n'a pas encore vu l'enfant, est très embarrassée.

— Comment ferai-je, Madame, pour le reconnaître ?...

— Eh bien, cherchez le plus bel enfant de la classe et ce sera lui.

— Bien, dit la négresse.

Et elle répète : « Le plus bel enfant de la classe... »

A l'heure du goûter, elle se rend fidèlement à l'école, passe en revue tous les gosses de la classe et, comme on lui a dit de donner le goûter au plus beau d'entre tous, elle le donne tranquillement à son négrillon.



ROMÉO CARLÈS était en tournée dans le Nord avec une revue dont Marcel Vibert était le compère.



Il s'agissait d'une scène avec beaux décors, figurant le professeur Picard au fond de la mer, en conversation avec une sirène. Les poissons nageaient. L'un d'eux surtout — peut-être un petit indiscret ou un amoureux jaloux de

la sirène — passait et repassait sans cesse au-dessus de leurs têtes.

Puis le décor changea et ce fut une forêt avec des chants d'oiseaux. Michelle Parme — bien connue des auditeurs de Radio-Paris — devait y chanter un couplet roucoulant.

Marcel Vibert annonça galamment :

— Cher public, voici maintenant un gracieux rossignol...

Et ce fut le poisson de carton qui, détaché on ne sait comment du portant rangé en coulisse, entra en scène tout frétilant.

FERNAND RAUZÉNA est, pour ainsi dire un enfant de la balle. Il fait du théâtre depuis son bas âge.



Quand il n'avait encore que six ans, il interprétait le rôle de la petite fille dans « Roger La Honte ». Aussi, des histoires de théâtre en a-t-il tout un choix.

Il aime raconter celle-ci :

« J'étais en tournée avec Lucien Darlouis et nous interprétions un sombre drame où l'ingénue était sensée avoir dix-sept printemps. Or l'actrice qui tenait ce rôle avait dépassé cet âge depuis près de dix lustres.

« Darlouis est un pince-sans-rire qui fait volontiers des niches au moment le plus dramatique, histoire de vous faire perdre votre sérieux devant le public.

« Ce soir-là, il était dans la coulisse pendant que je débitais ma tirade d'amour. Car c'était moi qui jouais le personnage amoureux de la jouvencelle.

« J'en étais à : « Chère petite, si charmante et si frêle qu'on ne saurait lui donner exactement son âge... »

« A ce moment précis, Darlouis passe la tête de la coulisse et me susurre d'un petit air narquois : « Moi je le sais !... Soixante-douze piges... »

« Comment j'ai pu finir la scène avec toute la dignité que comportait mon rôle, je ne le sais pas encore. Cela tint de l'héroïsme. »



MICHEL VITOLD est un grand nerveux ; ses colères sont brusques, mais du genre feu de paille.



C'est assez vous dire qu'il n'est pas boudeur pour un sou.

Ses camarades, qui ont pour lui l'affection la plus admirative, aiment souvent le taquiner sur l'état de ses chapeaux. C'est que, dès qu'il sent bouillonner le mécontentement,

il prend son chapeau et le jette violemment par terre. Evidemment cela le cabosse un peu. Et ce qui est amusant, c'est que ledit chapeau est toujours une victime avant la lettre, en ce sens qu'il commence par le lancer par terre avant même de savoir s'il a une raison ou non de se mettre en colère. Il sévit d'abord et discute après.

A ce propos il s'amuse à raconter l'histoire d'un coiffeur qui, lui aussi, punissait avant le délit.

Il avait un garçon de courses assez déluré et qui, neuf fois sur dix, s'acquittait des commissions d'une façon fantaisiste. Savez-vous ce qu'avait trouvé le coiffeur pour prévenir autant que possible les incartades de son subordonné ?... Il lui donnait, chaque fois qu'il l'envoyait en courses, une gifle magistrale pour le cas où il ne remplirait pas ses devoirs à la lettre.

Dans le quartier on avait l'habitude de dire : « Donner la gifle du coiffeur. » Et, cela signifiait : punir avant qu'on pêche.

C'est bien ce que Michel Vitold fait à ses chapeaux.



ALFRÉD CORTOT nous rapporte cette charmante anecdote que racontait le Kapellmeister Han Richter, célèbre interprète des œuvres de Wagner.



C'était pendant la répétition de l'ouverture de Tannhäuser. La partition indiquait une pause. Et soudain, un trombone joua une note inattendue. Surpris, Richter réprimanda le coupable qui se défendit en alléguant que cette note — ou plutôt ce couac — se trouvait sur sa partition.

— Vous vous moquez de moi ! s'exclama Richter incrédule, montrez-moi votre partition...

L'instrumentiste fit alors le geste de saisir la feuille de musique, mais resta coi devant une espèce de miracle : la note litigieuse s'envola... Car ce n'était qu'une mouche qui avait piqué sur la partition un petit somme de mélomane.

SPECTACLES DE PARIS



R. Milhès.



Une scène
de
« Le bout
de la route ».



Daniel
Verner.

ment, cette exquise et fragile chose, un cœur de femme, a donc pu jeter à bas tout l'édifice magnifique, qu'il croyait construit pour la vie entière ? Il ne peut s'y résoudre, il ne peut admettre. C'est trop bête et cela fait trop mal. Mais la vieille grand-mère, dont on dit qu'elle n'a plus sa raison, parce qu'elle est arrivée à penser et vivre selon sa vision et non plus selon la logique facile et bornée, lui donne le secret de la guérison : « La regardelle, mon gas, la regardelle... Sors de toi-même et de la matière, crée-toi une femme que rien ne pourra plus te ravir, un monde qui sera ton refuge et ta vérité... » Dans le langage si poétiquement imagé de Giono, ce langage qui s'inspire des voix de la terre, se parfume à l'odeur de l'humus et des plantes tendues vers le ciel et conversant à l'infini, « regardelle » c'est extase sereine, richesse de pensée, vie du cœur émanicipée des contingences et des dangers de notre vie quotidienne. Et Jean a suivi le conseil de la vieille, qui voyait juste parce qu'elle regardait haut et loin. Roland Milhès a

su rendre avec beaucoup de poésie douloureuse cet état d'âme du tendre obsédé qui a trouvé sa paix dans sa chimère même. Quand, au dernier acte, il repousse l'amour de Minna, fatal et profond comme les volontés de la nature, quand la petite fille innocente et naïve la veille, mais foudroyée par la révélation de la passion, lui crie : « Je ne peux pas vivre comme ça... Je ne peux pas... » Il trouve des accents poignants de sincérité pour lui répondre : « Je peux bien, moi ! » Il émeut avec des moyens si simples et si vrais qu'on n'imagine pas le personnage autrement qu'avec ce physique-là, cette voix-là et cette expression de souff-

Ès qu'on se sent déprimé et que les spectacles nous ont déçu, on se souvient que Jean Giono nous attend aux Noctambules pour nous donner cet air vivifiant des cimes qui re-

trempent l'âme et les nerfs. On va donc retrouver le cher *Bout de la Route*, dont les deux rôles principaux d'homme viennent d'être créés sous une forme nouvelle par Roland Milhès (Jean) et un jeune espoir hier encore inconnu, Daniel Verner, qui remplace Valentin Poval dans le rôle d'Albert.

Une œuvre comme le *Bout de la Route* ne peut que changer d'intonation en changeant d'interprètes. C'est un texte si puissant, si riche et si simplement grand, qu'il agit sur la nature même de l'artiste, le façonne à sa ressemblance, selon la vision que chacun s'en est créée. Nous avons applaudi l'excellent Cuny, créateur original, tourmenté, dont la conception du personnage fut à l'image même de sa sensibilité. Cuny y voyait un obsédé, fuyant devant lui sa propre ombre souffrante. Son Jean était un poète, mais du genre plutôt Baudelairien. De sa magistrale création se dégageait une atmosphère de souffrance accablée. Était-ce là, la vision de Giono ? On ne sait, comme on ne pourrait, à aucun moment, faire la comparaison entre le héros que nous donna Cuny et celui qu'a vu et rendu avec un grand talent Roland Milhès. Lequel on préfère ? Encore une fois, ce sont deux hommes différents, deux sensibilités nettement opposées, deux douleurs qui se manifestent de façons diverses. Si l'auteur avait rêvé d'un troubadour au cœur tendre, déchiré et saignant sous l'injustice du destin, d'un homme-enfant qui rappellerait ce délicieux Jean-de-la-Lune, Milhès incarne ce personnage-là avec une étonnante fidélité. Il aime, souffre, pleure avec un sourire poignant. Il est bon et bienfaisant, comme un être qui, n'étant plus vivant qu'en apparence, vient d'atteindre à la sérénité des désincarnés ; sauf au premier acte où il reste sous le coup de la révélation stupide, brutale, et qu'il se révolte, car il ne peut comprendre que son grand bonheur, auquel il croyait comme on croit aux choses éternelles, ait été détruit par un coup d'ouragan. Com-

france abandonnée, résignée, consciente d'être définitive et sans consolation. Encore un bon point à l'artiste : il donne clairement ce texte qui est un trésor de poésie sensible, aussi riche et multiforme qu'une partition. Ses mots s'épanouissent à peine libérés, ils ont tout de suite une vie, un sens et une musique. C'est dire que sa diction est parfaite et sa compréhension du rôle, disons plutôt du poème, intelligente et élevée.

Le jeune Daniel Verner est Albert. Il ne le joue pas, ne l'interprète pas, il l'est. Jeune et candide, et cependant raisonnable, c'est bien le montagnard à la pensée saine, rapide, aux réflexes tout près de la nature. C'est un débutant qui ira loin.

Les autres artistes furent tous, et si justement ! loués à la création de la pièce. Mais peut-on revoir le *Bout de la Route* sans être conquis par cette grand-mère douce et fine, si seule dans son nuage et pourtant si près de chaque cœur et de chaque souffrance ? Claire Clère s'y révèle artiste de grande classe. Elle a donné à ce rôle un relief et une force calme qui touchent à la perfection. Elle est une image d'estampe, un portrait de famille, et une confidente bienfaisante. « La regardelle, mon gas... » Avec quelle voix de l'autre monde, quelle intonation d'initiée, elle dit ces mots !

Quand à Sarah Clèves, elle est la paysanne solide, les pieds bien d'aplomb dans la glèbe, la tête froide, les sens équilibrés qu'a voulue l'auteur. Elle aussi a créé là un personnage saisissant.

Le *Bout de la Route*... Puissions-nous tarder encore à l'atteindre, pour que les Noctambules restent notre pèlerinage et notre ressource aux moments où l'on doute du destin des âmes et de l'avenir de la vraie beauté.

**

Le théâtre de Dix Heures a rouvert ses portes. Voilà une bonne nouvelle pour les noctambules. Il est vrai qu'il a modifié son horaire, puisqu'il commence à neuf heures précises. Mais le coucou de l'entrée ne s'est pas

rallié aux temps nouveaux et ses aiguilles continuent à indiquer l'heure de ses souvenirs. On ne saurait dire « de ses regrets », la réouverture étant placée sous le signe du succès et les noms des chansonniers annoncés rituellement « dans leurs œuvres » garants de longue et rayonnante carrière. Formule nouvelle et combien heureuse : plus de revue qui semblait toujours le repoussoir des tours de chant. Rien que des chansons, un programme en deux parties, nourri, spirituel, actuel surtout, et d'une qualité vraiment exceptionnelle. On est gâté, on retrouve son esprit parisien que les jérémyes de notre temps annonçaient défunt. C'est un véritable régal.

Jean Clary est un poète délicat dont la chanson sur les pigeons est un petit bijou. Le jeune Michel Méry fait des débuts très prometteurs, et la fraîche Martine Barrault charme par ses trouvailles, sa jolie voix et son talent nuancé. Jean Rigaux est un des plus fins comiques que l'on ait jamais applaudis. Quant à Jamblan et ses airs de ne pas y toucher, il reste semblable à lui-même, ce qui est la plus définitive des louanges. Charmants, Trémolo avec son air de tout craindre et Oléo désinvolte et brune, voix chaude, sourire capiteux.

Et enfin, Dorin dont on ne saurait rien dire car le décrire serait le limiter. Allez l'entendre puisqu'il ne chantera plus qu'aux Dix Heures. Ecoutez bien, surtout. Chaque mot, chaque intonation, chaque ricanelement de Dorin sont une invitation à penser. Il vous rend sérieux en vous faisant rire.

Julien TAMARE.



R. Dorin.



Martine Barrault.



Jean Rigaux.



Jean Clary.

TABARIN

TOUS LES SOIRS A 20 h. 15

UN VRAI PARADIS

Tous les samedis et dimanches : matinée à 16 h. 15

SAINT-GRANIER joue aux DEUX-ANES

dans la nouvelle revue de Jean Granier

ICI L'ON BÊCHE

MONtmartre : 10-26

THÉÂTRE MONCEAU

16, rue Monceau ★ WAGram : 67-48

Métro : Courcelles - Saint-Philippe - George V

SERGE AUBRAY et MICHEL VITOLD

présentent

JUPITER!

Comédie en 3 actes de Robert BOISSEY

Tous les soirs à 20 h. - Mat. sam. dim. à 15 h.

(Photos Harcourt.)

Une scène de « Le bout de la route ».

RADIO-PARIS

Bordeaux Sud-Ouest 219 m. 6.
- Bordeaux-Lafayette 278 m. 6.
- Poste Parisien 312 m. 8. -
Rennes-Bretagne 431 m. 7. -
Retransmission des programmes allemands sur 280 m. 6.

7 h. 45 Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

8 h. « CE DISQUE EST POUR VOUS »

Une présentation de Pierre Hiégel.

9 h. « BADINAGE »

de la musique... des anecdotes.

9 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin d'informations.

10 h.

Le Quart d'heure du chômeur
LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 « LES MUSICIENS DE LA GRANDE EPOQUE »

« Haendel, Mozart, Beethoven, Haydn », avec Irène Eneri.

le quatuor Lœwenguth et André Vacellier

Larghetto du VI^e Concerto Grosso en sol mineur (Haendel), solo de violon

par Roger Debonnet

A l'orgue,

Marcel Dupré

Quintette avec clarinette (Mozart)

par le quatuor Lœwenguth

et André Vacellier

Sonate opus 13 « Pathétique »

(Beethoven),

par Irène Eneri

Symphonie n° 88 (Haydn).

11 h. 30 IL Y A UN AN... DAKARI

12 h. DEJEUNER-CONCERT

avec l'orchestre Victor Pascal

et Ida Presti, guitariste

Cordialement, marche (Perpignan);

Valse des Cent Vierges (Lecocq);

Etoile de Rio; Hiawatha (N. Moret),

par l'orchestre

Andaluzza (Portia); Fandanguillo

(Toroba); Recuerdos de la Har-

lambre (Tarraga),

par Ida Presti

Dernier souvenir (Zimmer); Sou-

venir d'Ukraine (Ferraris); Judex

(G. Gounod); Ilena (Tauber);

Les chants de la treille (Farbach),

par l'orchestre

12 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. RADIO-PARIS MUSIC-HALL

avec Raymond Legrand

et son orchestre,

Etienne Arnaud,

Annette Lajon et Georgius

L'Hôtel des Trois Canards (Ghes-

tem),

par l'orchestre R. Legrand.

L'amour qui chante (Lopez);

Vous aurez tout ça (Alexander),

par Etienne Arnaud.

Tu viendras (Louiguy); Si la sol

(Castagnero),

par Annette Lajon.

La campagne chez moi (Rawson);

Drôles de vacances (Tuerlinx),

par Georgius.

Bel Ami (Mackeben),

par l'orchestre R. Legrand.

Trou (Pipon); Bonjour mon

vieux Paris (Janfred),

par Etienne Arnaud.

La chanson du vent (Davon);

Inquiétude (Matas),

par Annette Lajon.

Atavisme (Prud'homme); Mon

heure de swing (Rawson),

par Georgius.

Ça s'est passé un dimanche (Van

Parys),

par l'orchestre R. Legrand.

13 h. 45 REVUE

DE LA PRESSE

du Radio-Journal de Paris.

14 h. « TOUR D'EUROPE »

Une présentation

de Pierre Hiégel

14 h. 30 POUR NOS JEUNES :

La Belle et la Bête.

15 h. GRAND CONCERT

D'OPÉRAS ET D'OPÉRETTES

par l'orchestre du Théâtre

National de l'Opéra,

sous la direction

de MM. Louis Fourestier

et Jean Fournet

avec le concours de

Mariza Ferrer, soprano,

Germaine Hoerner, soprano,

Mona Lauréna, soprano,

Jeanine Micheau, soprano,

Walter Ludwig, ténor,

Karl Schmitt-Walter, baryton,

Henri Merckel, violoniste

1. - Extraits de « Don Juan »

(Mozart) : a) Ouverture; b) Duo

de Zerline et Don Juan : « Devant

Dieu, ma belle »,

par Jeanine Micheau

et Karl-Schmitt-Walter

2. - Extrait de « Così fan tutte »

(Mozart) : Air de Fernand : « Ma

belle est fidèle »,

par Walter Ludwig

3. - Extraits du « Barbier de Sé-

ville » (Rossini) : a) Ouverture;

b) Air de Rosine,

par Jeanine Micheau

c) Air de Figaro

par Karl Schmitt-Walter

4. - Marche de la « Damnation de

Faust » (Berlioz).

15 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

16 h. Suite du Grand concert d'opéras et d'opérettes

1. - Extraits du « Freischütz »

(G.-M. v. Weber) : a) Ouverture;

b) Air de Max,

par Walter Ludwig

2. - Méditation de « Thaïs » (Mas-

senet),

par Henri Merckel, violoniste

3. - Extrait de « La Tosca »

(Puccini) : Prière de la Tosca

par Mona Lauréna

4. - Extrait de « La Vie de Bohème »

(Puccini) : Air de Rodol-

phe : « Que cette main est

froide »,

par Walter Ludwig

5. - Ouverture de « Donna

Diana » (Reszniczek).

6. - Trio du « Chevalier à la

Rose » (R. Strauss),

par Janine Micheau,

Mariza Ferrer,

Germaine Hoerner

17 h. ANECDOTES

D'OPÉRETTES

ET D'OPÉRAS-COMIQUES

17 h. 15 Suite

du Grand Concert d'Opéras

et d'Opérettes

1. - Ouverture « La Belle Gala-

thée » (Suppé).

2. - Extrait de l'opérette « Gas-

paronne » (Millöcker) : Air du

baryton,

par Karl Schmitt-Walter

3. - Extrait de l'opérette « Phi-

Phi » (Christiné) : « Oh ! Pallas

Athénée »,

par Janine Micheau

4. - Deux airs de ténor : a) Ex-

trait de l'opérette « Le baron tzi-

gane » (Joh. Strauss) ; b) Extrait

de l'opérette « Der Vetter aus

Dingsda (Kunneke),

par Walter Ludwig

5. - Extrait de l'opérette « La

Veuve Joyeuse » (F. Lehár) : air

et duo,

par Jeanine Micheau

et Walter Ludwig

6. - Ballet d' « Isoline » (Messa-

ger).

18 h. LE SPORT

18 h. 30 ENSEMBLE

LUCIEN BELLANGER

Pastels d'enfants (Brun); Jalousie

(Gade); Week-End (Caludi).

19 h. « PRENEZ GARDE

A LA PEINTURE »

Comédie de René Fauchois

20 h. 30 JEAN SABLON

Le doux caboulot (F. Carco-Lar-

manjat); Rêverie (J. Larue); Mon

village au clair de lune (J. La-

Beethoven

La Pathétique qu'Irène Eneri jouera pour vous à Radio-Paris à 10 h. 15, fut écrite à Vienne en 1799, Ludwig van Beethoven avait alors vingt-neuf ans, et il était déjà en pleine possession de son génie. Son âme était doublement torturée : par sa surdité qui ne faisait que croître implacablement, et par son amour contrarié pour la coquette Giuletta Guicciardi, qui devait devenir en 1803 la comtesse Gallenberg.

Si l'on veut essayer de comprendre ce qu'était la religion musicale pour Beethoven, ces quelques pensées extraites de sa correspondance pourront servir d'utiles sujets de méditation.

« La musique doit faire jaillir le feu de l'esprit des hommes. »

**

« La musique est une révélation plus haute que la sagesse et la philosophie. »

**

« Il n'y a rien de plus beau que de s'approcher de la divinité et d'en répandre les rayons sur la race humaine. »

**

« Pourquoi j'écris ? — Ce que j'ai dans le cœur, il faut que cela sorte; et c'est pour cela que j'écris. »

**

« Décrire appartient à la peinture. La poésie peut aussi, en cela, s'estimer heureuse, en comparaison de la musique; son domaine n'est pas aussi limité que le mien; mais, en revanche, le mien s'étend plus loin dans d'autres régions; et l'on ne peut pas atteindre si facilement mon empire. »

**

« Mon cœur bat tout entier pour le haut et grand art de Sébastien Bach, ce patriarche de l'harmonie. »

**

« En tout temps, j'ai été des plus grands admirateurs de Mozart, et je le resterai jusqu'à mon dernier souffle. »

LES AMBASSADES

70, CHAMPS-ÉLYSÉES - BAL.05.10

LANGUES VIVANTES

Cours oraux et cours par correspondance

Ouverture d'un cours pour l'enseignement rapide de la conversation

DIMANCHE 21 SEPTEMBRE

rue) ; J'attendrai (L. Poterat) ; Sur le pont d'Avignon, air populaire.
20 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin d'informations.
21 h. Fin de l'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour
de 7 h. 30 à 21 h. 15.

Grenoble-National : 514 m. 60
- Limoges-National : 335 m. 20
- Lyon-National : 463 m. -
Marseille-National : 400 m. 50
- Montpellier-National : 224 m.
- Nice-National : 253 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60.

Chaîne du soir
de 21 h. 15 à 22 h. 15.

Montpellier-National : 224 m.
- Limoges-National : 335 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60
et Marseille, Lyon, Nice et Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit
de 22 h. 15 à 23 h. 15.

Radio-Alger : 318 m. 80 -
Limoges-National : 335 m. 20
Montpellier-National : 224 m.
et Lyon, Marseille, Nice et Grenoble à puissance réduite.

7 h. 29 Annonce.
7 h. 30 Nouvelles de la nuit.

7 h. 40 BONJOUR LA FRANCE

par Jean Nohain,
et Ch. Schwaebel,
avec Mme Gerlata,
MM. Jacques Daroy et A. Petit.
Documentation historique
d'A. de Montgon.

7 h. 55 Disques.
8 h. Ce que vous devez savoir.

8 h. 05 Annonce
des principales émissions
de la journée.

8 h. 08 Airs d'opérettes
et d'opéras-comiques
(disques).

8 h. 30 Informations.
8 h. 40 Disques.

9 h. CONCERT PAR LA MUSIQUE DE LA GARDE

sous la direction
du commandant Pierre Dupont.

10 h. Messe au Pavillon
Missionnaire de la Foire
de Marseille,

avec le concours de
la Chorale Raugel.
Chorale.

11 h. Sur quatre cordes
(Jacques Thibaud).

12 h. 30 Informations

12 h. 42 La Légion
des Combattants vous parle.

12 h. 47 Que serait-il arrivé si...?

13 h. 30 Informations.

13 h. 42 Disques.

14 h. Transmission
de l'Opéra :
" LE ROI D'YS "
d'Edouard Lalo.

17 h. CONCERT SYMPHONIQUE

donné au Casino de Monte-Carlo,
sous la direction
de M. Paul Paray.

18 h. 30 Pour nos prisonniers.

18 h. 35 Reportage.

19 h. Variétés.

19 h. 30 Informations.

19 h. 42 Emission lyrique : " RIGOLETTO "

opéra en 4 actes de Duprez,
Musique de Verdi,
sous la direction de
M. Jules Gressier

21 h. Informations.

21 h. 10 Annonce
des principales émissions
du lendemain.

21 h. 15 Arrêt de la chaîne
du jour.

Chaîne du soir :

21 h. 15 Disque.

21 h. 20 CONCERT SYMPHONIQUE,
sous la direction de
M. Freitas Branco.

22 h. Informations.

22 h. 07 BONSOIR LA FRANCE

22 h. 15 Arrêt de la chaîne du soir.

Chaîne de nuit :

22 h. 15 Disque.

22 h. 20 Concert symphonique
(suite)
sous la direction de
M. Freitas Branco.

23 h. Informations.

23 h. 05 Disque.

23 h. 10 La Marseillaise.

23 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A.O.F.
et d'A.E.F.

(sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la jour-
née.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou
Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informa-
tions de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)
- Cologne 456 m. (658 kc.) -
Munich 405 m. (740 kc.) -
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-
lau 316 m. (950 kc.) - Kö-
nisberg 291 m. (1031 kc.) -
Saarbruck 240 m. (1249 kc.)
522 m. 60 (574 kc.).

6 h. : Concert du port de
Hambourg.

7 h. : Informations.

8 h. : Concert d'orgue.

8 h. 30 : Musique variée.

9 h. : Le Coffret à bijoux.

10 h. : Information. Petit con-
cert du dimanche matin.

11 h. : Reportage du front.

11 h. 30 : Le slogan du jour.
Déjeuner-concert.



GEORGIUS

(Photo Harcourt.)

12 h. 30 Informations. Concert
populaire allemand.

14 h. Informations. Musique
variée.

14 h. 30. : Saynète radiopho-
nique.

15 h. : Communiqué du haut-
commandement allemand.

15 h. 30 : Concert demandé par
les auditeurs.

18 h. : La Voix du Front.

18 h. 10 : Musique.

19 h. 10 : Reportage du front.

Musique.

19 h. 30 : Echos de l'armée.

19 h. 40 Musique.

19 h. 45 Echos des sports.
20 h. : Informations.

20 h. 15 : Informations
en langue française.
(Luxembourg
1.290 m. - 332 kc.)

20 h. 50 : Reportage du Front.

21 h. 15 : Mélodies joyeuses.

22 h. : Informations. Musique

variée.

0 h. : Informations. Musique

de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

LE ROMAN POLICIER

Une grande collection
entièrement française
trouve un accueil enthousiaste

VOLUMES PARUS :

N° 1. - Ch. ROBERT-DUMAS. " L'HOMME A LA MANCHE VIDE "

N° 2. - Robert de THOMASSON... " LE BAIN DE MINUIT "

N° 3. - Charles ROBERT-DUMAS... " LE TÉMOIN INVISIBLE "

Vient de paraître :

Robert de THOMASSON.. " DERNIÈRE MINUTE "

Prochain volume à paraître :

Jean MARTIN.. " LA DANSEUSE DE L'OASIS BAR "

Aventure, Police, Mystère, des intrigues policières ingénieuses
et passionnantes. Mais aussi des romans écrits par de véritables
écrivains.

Éd. FAYARD — Chaque volume 11 fr.

RADIO-PARIS

Bordeaux Sud-Ouest 219 m. 6.
- Bordeaux-Lafayette 278 m. 6.
- Poste Parisien 312 m. 8.
- Rennes-Bretagne 431 m. 7.

Retransmission des programmes allemands sur 280 m. 6.

6 h. CONCERT MATINAL
Enregistrements d'E. Prudhomme et son orchestre, Alibert, Mireille Ponsart, M. Lucchesi.

6 h. 45
Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin d'informations.
7 h. Suite du concert matinal.
Enregistrements de l'orchestre G. Ghestem, Jack Mirois, Fréhel, orchestre philharmonique.

7 h. 45 Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

8 h. Arrêt de l'émission.

10 h.
Le Quart d'heure du chômeur
LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 PELE-MELE MUSICAL
Anniversaire de Bébé (H. Busch);

Les jeunes Viennoises (Ziehrer); Chanson styrienne; Sinécure, valse (Uschmann); Par monts et par vaux (W. Wild); Polka tzigane (Zander); Fille de Baden (Komcak); Danse paysanne; Enfant de München (Komcak); Près du lac Teger (W. Wild); Pointes (C. Robrecht); Mitad y mitad (J. Ibarra); Lumières et ombres (R. Nissim); Romanesca (J. Gade); Belle madame Biguine (H. Matéo).

11 h. SOYONS PRATIQUES :
Pitié pour nos bas, nos vêtements

11 h. 15 LA CHANSON REALISTE
La chanson des flots (G. Goublier); J'ai le cafard (Eblinger), par Damia

Toute menue (Buxeuil et F. Gardoni); Lorsque tu reviendras (Deprince); Les Goëlands (L. Boyer), par Colette Betty

Chansons de bord (A. Hayet); La La mauvaise prière (L. Aubert), par Damia
Le petit monsieur triste (Monnot-Asso); Partance (R. Asso), par Edith Piaf

11 h. 45 Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

Wagner (1)

En 1839, Richard Wagner débarqua à Boulogne, où il fit la connaissance de Meyerbeer, qui lui donna des lettres d'introduction pour Léon Pillet, directeur de l'Opéra, l'éditeur Schlesinger, propriétaire de la « Gazette musicale », et diverses autres personnes. Le jeune compositeur arriva à Paris armé d'espérances qui se résolurent presque toutes en déceptions.

Le théâtre de la Renaissance, sur le point de jouer son opéra « La Défense d'aimer », fit faillite, et le directeur de l'Opéra, quand il lui proposa timidement son « Rienzi », enveloppa un refus formel dans de banales phrases de politesse.

Les ressources pécuniaires s'épuisaient; le ménage avait quitté la rue de la Tonnellerie pour s'établir rue du Helder; c'est là qu'il connut toutes les angoisses de la misère. Wagner dut accepter d'écrire la musique d'un vaudeville, « La Descente de la Courtille ». Il en ébaucha un commencement, qui fut déclaré injouable par les interprètes. Il chercha ensuite vainement à se faire engager comme choriste dans un petit théâtre du boulevard !

Il écrivit alors la musique des « Deux Grenadiers », et trois mélodies sur des paroles de Ronsard et de Victor Hugo.

Il termina à cette époque sa magistrale ouverture sur « Faust », qui ne fut jouée que quinze ans plus tard.

En 1840, Meyerbeer le fait entrer de nouveau en relations avec Léon Pillet, directeur de l'Opéra, à qui il soumet l'esquisse de son poème, le « Vaisseau Fantôme ». L'idée plut tellement à Pillet, qu'il lui proposa... de la lui acheter pour la faire traiter par un autre. Wagner refusa énergiquement, et se mit, pour vivre, à écrire dans la « Gazette musicale » plusieurs articles, qui eurent assez de succès. Il fit aussi les réductions au piano de « La Favorite », « l'Elisire d'Amore », « La Reine de Chypre », et « Le Guittarero », puis des arrangements d'opéras pour piano et... pour corne à pistons !

L'hiver 1841 se passe à lutter ainsi avec la misère. Au printemps, apprenant que son projet du « Hollandais volant » a été divulgué, il se décide à en céder la propriété pour la France. Avec la modeste somme qu'il en retire (500 francs), il se réfugie à Meudon et reprenant l'idée dont il a été dépossédé, il se met à la traiter en vers allemands.

(1) Extraits d'œuvres de Wagner : Radio-Paris, 12 h.

12 h. DEJEUNER-CONCERT
avec l'orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Louis Fourestier et Marcelle Branca

Ouverture de « Faust » (Wagner), par l'orchestre
Lohengrin : « Le Rêve d'Elsa » (Wagner), par Marcelle Branca
Lohengrin : « Prélude », par l'orchestre
Tannhauser : « Air du deuxième acte » (Wagner), par Marcelle Branca
Rienzi : « Ballet » (Wagner), par l'orchestre
Chevauchée de « La Walkyrie » (Wagner), par l'orchestre

12 h. 45
Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. Suite du concert
avec l'orchestre de Radio-Paris
Le rouet d'Omphale (Saint-Saëns), par l'orchestre

Cavalleria Rusticana (Mascagni) : a) Prélude; b) Air de Santuzza; c) Entr'acte, par l'orchestre et Marcelle Branca
Ballet du Cid (Massenet); Valse impériale (J. Strauss), par l'orchestre

13 h. 45 REVUE de la PRESSE
du Radio-Journal de Paris.

14 h. JACQUES FEVRIER (pianiste)
Intermezzo en mi bémol mineur opus. 118 (Brahms); Intermezzo en ut majeur opus. 119 (Brahms); Capriccio en si mineur (Brahms); Valse en la bémol (Brahms).

14 h. 15
Le fermier à l'écoute

Causerie sur la « Situation des agriculteurs ayant subi des réquisitions » et un reportage radio-phonique.

14 h. 30 SUCCES DE FILMS
par Raymond Legrand et son orchestre.
Rose Avril
Fred Hébert

Je rêve au fil de l'eau (Chauvette); Sélection sur « La Route enchantée » (Trenel); Adieu mon rêve (P. Kreuder); Je sens en moi (Kreuder); Premier rendez-vous (Sylviano); Je me sens comme une banque (Brown); A Paris dans chaque faubourg (Jaubert); Un caillou blanc, un caillou noir (Mackeben); Les films de Tino Rossi; Chanson du « Buquet » (Mackeben); Chanson d'espoir (Sylviano); Le vent m'a dit une chanson (Brühne).

15 h. 15 CONCERT VARIE
Habanera (Louis Aubert), par la Société

des Concerts du Conservatoire
Deux danses espagnoles (Granados), par Jacques Thibaud, violoniste

Sérénade espagnole (Albeniz); Tango en la mineur (Albeniz), par Ricardo Vinès, pianiste

La Vie brève : a) Interlude; b) danse (de Falla), par l'Orchestre

Philharmonique de Berlin
15 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

16 h. PASSEZ UNE HEURE
AVEC...

Jean Lumière, Peter Kreuder, Lily Danière, Quintin Verdu
Toute ma vie dans un baiser (E. Gavel); Venise (Dalbret); Le banc des amants (Grothe); La troublante mélodie (de Buxeuil); Nos vieux pommiers (Dior), par Jean Lumière

Piano fantaisie n° 12 (Lincke); Piano fantaisie n° 10 (Benatzky); Piano fantaisie n° 16 (F. Lehar), par Peter Kreuder

Ton doux sourire (L. Rey-Jeancis); Jolis contes de fées (P. Marinier); Bereuse (Gretchaninow-Lermontoff); La Dentellière du Roy (J. Clérice-G. Vises), par Lily Danière

accompagnée au piano par Marthe Pellas-Lenom

As de Copas, tango (Feijjo); El Regreso (Le Retour), tango (Verdu); Jeannette, valse, solo d'accordéon par Ferrari (Ferrari); El Entrerriano, tango, solo de violon par Fernandez (Rosendo-arrgt Verdu); La Maleva (Le Voyou), tango (Buglione-arrgt Verdu), par Quintin Verdu et son orchestre

17 h. VILLES ET VOYAGES :
L'île de Pâques

17 h. 15 JEANINE ANDRADE
au piano d'accompagnement : Marthe Pellas-Lenom
Allegro (Fiecco); Aria (Bach); Zapateado (Sarasate).

17 h. 30 « ICI L'ON CAUSE... »
Une présentation d'André Alléhaut

17 h. 45 RICHARD ET CARRY
Bleu (M. Mestier-P. Olive); Un roman d'amour (G. Carry); Bonjour Paname (M. Mestier-P. Olive); C'était trop beau (Van Heusen-Poterat); Un bonheur qui s'efface (G. Carry-Poterat).

18 h. RADIO-ACTUALITES
18 h. 15 L'ORCHESTRALITES
VISCIANO

Sacro Monte (M. Turina-arrgt Chapelier); Interlude de Pepita Jimenez (Albeniz-arrgt Letorey); Aragonese (M. de Falla-arrgt Mouton); Réverie du soir, extrait de « La Suite Algérienne » (C. Saint-Saëns-arrgt Mouton); L'amour au désert (R. Visciano); Le Harem bleu (R. Visciano); Danses du Harem (R. Visciano); Suite Mauresque : a) Dans la Casbah; b) Prélude au soir; c) Chant d'amour; d) Danse Mauresque (Icherbouquen-arrgt Lucchesi).

19 h. LA CAUSERIE DU JOUR
ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 15 LA DEMI-HEURE
DE BEL CANTO

Lucie de Lammermoor (Scènes de la Folie) (Donizetti), par Lily Pons, soprano

La Tosca : « Recondita Armonia » (Puccini); Manon Lescaut : « Donna non fidi mai ! » (Puccini); Cavalleria Rusticana : « Brindisi » (Mascagni); La Gio-

LUNDI 22 SEPTEMBRE **

conda : « Cielo e mar ! » (Ponchielli),

par Beniamino Gigli, ténor
La Sonnambule : « Ah ! non credea mirarti » (Bellini); Falstaff : « Sul sil d'un soffio etesio » (Verdi),

par Toti dal Monte, soprano
19 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin d'informations.

20 h. FESTIVAL

A LA MEMOIRE DE RHENE BATON

par l'orchestre des Concerts Lamoureux, sous la direction d'Eugène Bigot, avec le concours de Jean Doyen, Fernand Caratge, Marcel Frecheville

Passacaille pour flûte et orchestre (soliste : Fernand Caratge)

Pour les funérailles d'un marin breton; Poème élégiaque pour violoncelle et orchestre,

(soliste : Marcel Frecheville)

Variations sur un thème éolien,

(soliste : Jean Doyen)

20 h. 45 FACE AUX REALITES

Le Dr Friedrich vous parle.

21 h. Fin de l'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour

de 7 h. 30 à 21 h. 15.

Grenoble-National : 514 m. 60
- Limoges-National : 335 m. 20
- Lyon-National : 463 m. -
Marseille-National : 400 m. 50
- Montpellier-National : 224 m.
- Nice-National : 253 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60.

Chaîne du soir

de 21 h. 15 à 22 h. 15.

Montpellier-National : 224 m.
- Limoges-National : 335 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60
et Marseille, Lyon, Nice et Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit

de 22 h. 15 à 23 h. 15.

Radio-Alger : 318 m. 80 -
Limoges-National : 335 m. 20
Montpellier-National : 224 m.
et Lyon, Marseille, Nice et Grenoble à puissance réduite.

6 h. 29 Annonce.

6 h. 30 Informations.

6 h. 35 Pour nos prisonniers.

6 h. 40 Disques.

6 h. 55 Radio-Jeunesse : « Les jeunes paysans. »

GRAND PALAIS

(Tous les jours, mardi excepté)

EXPOSITION de la FRANCE EUROPEENNE

(Entrée 5 francs)

THÉÂTRE : 15 h. 30 - Spectacle de variétés - Vedette des disques Pathé : Toscani - Aimé Simon-Gérard - René Cloarec et son orchestre.

CIRQUE : 17 h. 30 - Attraction unique au monde : Les Alizés, émules des Codonas, exécutant le double saut périlleux, sous la verrière du Grand Palais.

THÉÂTRE DES MARIONNETTES.

CINÉMAS gratuits.

CABARETS DE FRANCE : danses, chants, et poésie.

BOXE tous les dimanches à 15 h.

Location : tél. ÉLYsées 14-00

7 h. Annonce des principales émissions de la journée.

7 h. 03 BONJOUR LA FRANCE

par Jean Nohain, et Ch. Schwaebel

avec Mme Gerlata, MM. Jacques Daroy et A. Felit. Documentation historique de A. de Montgon.

7 h. 25 Ce que vous devez savoir.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 A l'aide des réfugiés

7 h. 45 Emission de la Famille Française.

7 h. 50 Dix minutes avec... (disques).

8 h. Airs d'opérettes et d'opéras (disques).

8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Nouvelles des vôtres.

8 h. 55 L'heure scolaire.

9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.

11 h. 30 CONCERT

DE MUSIQUE VARIEE

par l'Orchestre de Lyon,

sous la direction

de M. Jean Matras.

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.

12 h. 47 Aux Ambassadeurs (les vieux succès).

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 Radio-Jeunesse : « La Presse et les Jeunes. »

13 h. 45 Disques.

14 h. Rubrique du Ministère de l'Agriculture.

14 h. 05 Le Théâtre Régional

de France :

« L'Homme du passé »

« La Comédie des voyageurs »

par Jean Variot.

15 h. Arrêt de l'émission.

16 h. CONCERT

DE MUSIQUE VARIEE

par l'Orchestre de Toulouse,

sous la direction

de M. Maurice de Villers.

17 h. Emission féminine

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports,

18 h. 10 Actualités.

18 h. 25 Chronique du Ministère du Travail.

18 h. 30 Ceux de chez nous : L. Bertrand,

par Ritord et L. R. Dauven.

19 h. 30 Informations.

19 h. 42 Emission lyrique :

« LES NOCES

DE FIGARO »

sous la direction

de Reynaldo Hann.

21 h. Informations.

21 h. 10 Annonce des principales émissions du lendemain.

21 h. 15 Arrêt de la chaîne de jour.

Chaîne du soir :

Disques.

21 h. 20 « Les Noces de Figaro » (suite).

22 h. Informations.

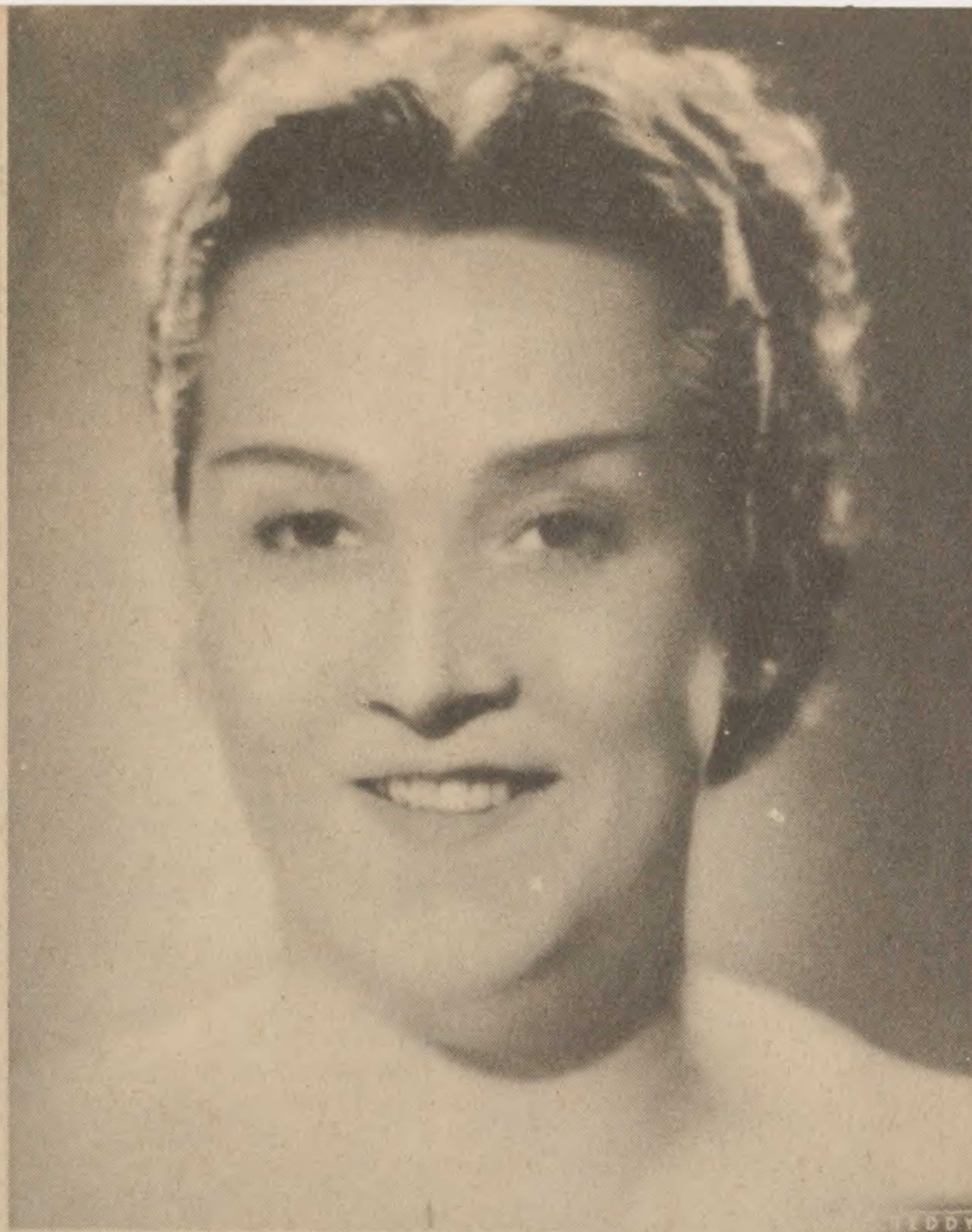
22 h. 07 BONSOIR

LA FRANCE

22 h. 15 Arrêt de la chaîne du soir.

Chaîne de nuit :

Disques.



MARCELLE BRANCA

(Photo Piax.)

22 h. 20 TRIO MOYSE :

a) Orientale pour flûte et piano (Ph. Gaubert)

par M. Marcel Moyse

et Mme Moyse-Honegger

b) Trio pour flûte, violon et piano (Fl. Schmitt)

par Marcel et Louis Moyse

et Mme Moyse-Honegger.

Première sonate (Saint-Saëns) (pour piano et violon)

par Mme Jeanne-Marie Darre

et M. Miguel Candela.

23 h. Informations.

23 h. 05 Disque.

23 h. 10 La Marseillaise.

23 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F.

(sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la journée.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières Informations de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Ham-

bourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. Musique matinale.

5 h. 30 : Informations.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

9 h. : Informations. Musique variée.

10 h. : Concert d'orchestre.

11 h. : Musique de chambre.

11 h. 30 : Le slogan du jour. Actualités.

12 h. : Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations

14 h. : Informations. Musique variée.

15 h. : Communiqué du haut-commandement allemand. Musique.

16 h. : Extraits d'opéras.

17 h. Informations. Emission parlée.

17 h. 25 : Musique au Foyer. Le livre de l'actualité.

18 h. 27 : Le poème du jour.

18 h. 30 : Le journal parlé.

19 h. : Reportage du Front. Musique.

19 h. 30 : Echos de l'armée.

19 h. 40 : Musique.

19 h. 45 : L'armée allemande.

20 h. : Informations.

20 h. 15 : Informations en langue française. (Luxembourg 1.290 m. - 332 kc.)

20 h. 50 : Reportage du Front.

22 h. : Informations. Musique variée.

0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

RADIO-PARIS

Bordeaux Sud-Ouest 219 m. 6.
- Bordeaux-Lafayette 278 m. 6.
- Poste Parisien 312 m. 8.
- Rennes-Bretagne 431 m. 7.

Retransmission des programmes allemands sur 280 m. 6.

6 h. CONCERT MATINAL

Enregistrements de l'orchestre électro-humain, Vidak Bela, du quatuor de saxophones Viard, Marcel Mule, Tino Rossi, Rina Ketty, orchestre symphonique.

6 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin d'informations.

7 h. Suite du concert matinal. Enregistrements de Gino Bordin, Georges Milton, Jany Delille, Odette Moulin, orchestre symphonique.

7 h. 45 Bulletin d'informations de la Radio Nationale Française.

8 h. Arrêt de l'émission.

10 h.

Le Quart d'heure du chômeur

LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 OPERAS-COMIQUES

Le Barbier de Séville : Sextuor (Rossini), par M. Capsir, Ferrari, Borgioli, Stracciari, Bettoni, Baccaloni

Le Barbier de Séville : Septuor (Rossini), par M. Capsir, Borgioli, Ferrari, Stracciari, Bettoni, Baccaloni, Beracchi et chœurs

La Traviata : « Adieu tout ce que j'aime (Verdi), par Clara Clairbert, soprano

La Traviata : « Ton cœur est

bien à moi » (Verdi); Les Pêcheurs de perles : « L'orage s'est calmé » (G. Bizet),

par Georges Villier, baryton
Manon : « A nous les amours et les roses (Massenet),

par Ninon Vallin, soprano
Mireille : « Ange du paradis » (Gounod); Sapho : « Ah ! qu'il est loin mon pays » (Massenet);

L'attaque du Moulin : « Adieux à la forêt » (A. Bruneau), par Georges Thill, ténor

Vie de Bohème, duo du premier acte : a) Entrée de Mimi; b) O douce jeune fille (Puccini),

par Di Mazzéi, ténor et Lily Pons, soprano

11 h. PROTEGEONS NOS ENFANTS

11 h. 10 A LA RECHERCHE DES ENFANTS PERDUS

11 h. 15 INSTANTANES

Frédéric Bérat
évocation de Paul Clérouc avec Ketty Emlyn, Louis Lynel
Gabriel Couret au piano

le compositeur Léo Laurent
Frédéric Bérat, sketch de Paul Clérouc.

Oeuvres de F. Bérat : Ma Normandie; Rien n'est si beau que mon village; Bérénice; Fanchette; Le Marchand de chansons; Les 4 sous du p'tit Nicole; Je n'ose la nommer; Les fauvettes; Un premier amour; Le retour du petit Savoyard; La Lisette de Bé-ranger.

11 h. 45 Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. CONCERT-PROMENADE
Valses nobles et sentimentales (M. Ravel); La damoiselle élue (Rossini-G. Debussy); Menuet antique (M. Ravel); Pavane pour une infante défunte (M. Ravel).

12 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. L'ORCHESTRE

RICHARD BLAREAU
Rex-Fanfare (Blareau - Muscat); Springtimes (A. Muscat); Fantaisie sur des airs napolitains : a) Torna a Sorrento (Curtis); b) La Fille à l'Estama (folklore); c) Sérénade (Tosetti); d) Mattinata (Léoncavallo); e) O Sole Mio (Lamain); f) Reginella (arrgt Muscat); Musique pour ma chérie (R. Noble); Fantaisie sur quelques succès; Rose-Marie (Friml); Je vous vois dans mes rêves (J. Jones); Trees (Rasbach); etc.

13 h. 45 REVUE

DE LA PRESSE
du Radio-Journal de Paris.

14 h. ALICE RAVEAU

au piano d'accompagnement :
Marthe Pellas-Lenom
Odes Sophiques (Brahms); Mauvais accueil (Brahms); Tu es le repos (Schumann); Celle que j'aimais tant (Schumann).

14 h. 15

Le fermier à l'écoute

Causerie sur « Le passage du bétail » et un reportage radiophonique.

14 h. 30 GRAND CONCERT

VARIE
L'enfant et les sortilèges (Ravel); Rigoletto, fantaisie (Verdi); La Force du Destin, Le Saint Nom de Dieu (Verdi); Etienne Marcel, ballet (Saint-Saëns); Parais à ta fenêtre (L. Gregh); Quand l'oiseau chante (Tagliafico); La Basoche : a) Ouverture; b) Passepied (Messager); Coups de roulis : a) En amour il n'est pas de grade (Willemetz-Messager); Ballet d'Isoline: Pavane, Mazurka, Scène de la seduction, Valse (Messager-arrgt Aupray); Les roses de mon jardin (Levadé); Ofrande d'amour (Planchar); Scènes Alsaciennes : Dimanche matin; Au cabaret; Sous les tilleuls; Dimanche soir (Massenet).

15 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

16 h. PASSEZ UNE HEURE

AVEC...
Nelly Audier,
Bayle et Simonot,
Roger Debonnet,
Barnabas von Geczy
et son orchestre
Polonaise n° 2 (Liszt); Quatre pièces : a) Tyrolienne turque; b) Espanana; c) Celle qui parle trop; d) Regrets des enfermés (E. Satie),
par Nelly Audier, pianiste

« Les animaux »
Ouah ! Ouah ! Ouah ! (J. Simonot-R. Gérard); L'Alouette (Balakirev); Quel beau chat c'était là (J. Simonot-R. Rocca); Complainte du petit cheval blanc (P. Fort); Ambiances musicales : les Anes (G. Grolez); Les joies de la forêt (sur les motifs de Blanche-Neige) (Churchill-Bayle-Simonot),
par Pierre Bayle et Jacques Simonot

Berceuse (Fauré); Danse hongroise (Heck); Allegro (Fiocco);

Gigue (Géoso),
par Roger Debonnet,
violoniste

Destinée, valse (Baynes); Voix du Printemps, valse (J. Strauss); Petits ours (Bralton); Un, deux, trois temps, quatre temps (Kaschubec); Tango (Albeniz); Tango boléro (Llossas),

par Barnabas von Geczy et son orchestre

17 h. LES GRANDS EUROPEENS

« Paracelse » de Maurice Domas.

17 h. 15 GERMAINE MARTINELLI

au piano d'accompagnement :
Marthe Pellas-Lenom
Les cloches du soir (Franck); Robin Gray (Franck); Lydia (Fauré); Sérénade Toscane (Fauré); Dans les ruines d'une abbaye (Fauré).

17 h. 30 VISAGES OUBLIES :

Roger de Beauvoir, écrivain et dandy célèbre du XIX^e siècle

17 h. 45 UN QUART D'HEURE AVEC JEANNE AUBERT

Un petit peu (Siniavine); Ne me dis pas merci (Simonot); Hawaï nous appelle (Monnot); Je n'ose (Louiguy).

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 LE COFFRE AUX SOUVENIRS
Une présentation de Pierre Hiégel.

19 h. LA CAUSERIE DU JOUR ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 15 QUATUOR ARCEO ANDOLFI

Douzième quatuor : Allegro vivace, Menuetto, Andante, Molto allegro (Mozart).

19 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin d'informations.

20 h. AH ! LA BELLE EPOQUE !

Présentation d'André Alléhaut, avec l'orchestre, sous la direction de Victor Pascal.

A Frangesa (M. Costa); La jolie provençale, polka (Thuillier), par l'orchestre

La Vigne au vin (Tremolo); Al-lons en vendanges (Tremolo), par Louis Lynel

Farandole provençale, folklore, par l'orchestre

Griserie (Bosc); Bonne chère, amour et vin (Pseffer), par José Maria

Champagne, galop (O. Métra), par l'orchestre

Verse-moi du Bourgogne (A. Petit); Valse du vin rosé (Spencer), par Louis Lynel

La vigne aux moineaux (Sieulle), par l'orchestre

Romance de Maître Pathelin (Bazin); Le bleu des bleuets (Legay), par José Maria

Hop ! Eh ! Ah ! Di ! Ohé ! (Bosc); Au r'voir et merci (Jouve), par l'orchestre

20 h. 45 FACE AUX REALITES :

Les pêcheurs de perles

Ce fut le 3 octobre 1863 qu'eut lieu, sur la scène de l'Opéra-Comique, la première représentation des « Pêcheurs de Perles », de Georges Bizet, dont Radio-Paris diffusera des extraits, ce jour, à 10 h. 15. Le livret, d'un exotisme tout conventionnel, était l'ouvrage de Michel Carré.

Bizet, qui avait alors vingt-cinq ans, commençait déjà d'être fort apprécié. Mais « Les Pêcheurs de Perles » fut sa première œuvre d'importance et le succès répondit en tous points à ses espérances et à celles du directeur de notre seconde scène lyrique : Carvalho.

La presse de l'époque accueillit avec enthousiasme la première représentation. Cette partition qui maintenant nous semble si sage parut alors d'une audace inouïe. On parla d'un « wagnérisme » farouche. Arthur Pougin vit même dans certains accompagnements « un parti-pris de bizarrerie ».

Une seule note discordante dans le concert de louanges. Mais elle n'émanait rien moins que d'Hector Berlioz. Celui-ci, dans son feuilleton du « Journal des Débats », écrivit que « l'un des chœurs était écrit avec une telle vulgarité qu'il était de ceux qu'on n'ose plus écrire aujourd'hui ».

Le public, certes, ne suivit pas Berlioz. Il fit aux « Pêcheurs de Perles » un excellent accueil, alors que, comme on sait « Carmen », quelques années plus tard, fut un « four ».

MARDI 23 SEPTEMBRE

**LE QUART D'HEURE
DE LA COLLABORATION :**
20 h. 55 « En trois mots »
de Roland Tessier
21 h. Fin de l'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

**Chaîne de jour
de 7 h. 30 à 21 h. 15.**
Grenoble-National : 514 m. 60
- Limoges-National : 335 m. 20
- Lyon-National : 463 m. -
Marseille-National : 400 m. 50
- Montpellier-National : 224
m. - Nice-National : 253 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60.

**Chaîne du soir
de 21 h. 15 à 22 h. 15.**
Montpellier-National : 224 m.
- Limoges-National : 335 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60
et Marseille, Lyon, Nice et
Grenoble, à puissance réduite.

**Chaîne de nuit
de 22 h. 15 à 23 h. 15.**
Radio-Alger : 318 m. 80 -
Limoges-National : 335 m. 20
Montpellier-National : 224 m.
et Lyon, Marseille, Nice et
Grenoble à puissance réduite.

6 h. 29 Annonce.
6 h. 30 Informations.
6 h. 35 Pour nos prisonniers.
6 h. 40 Disques.
6 h. 55 Radio-Jeunesse :
« Les mouvements de jeunesse. »
7 h. Annonce
des principales émissions
de la journée.

**7 h. 03 BONJOUR
LA FRANCE.**
par Jean Nohain,
et Ch. Schwaebel,
avec Mme Gerlata, MM. Jacques
Daroy et A. Petit.
Documentation historique
d'A. de Montgon.

7 h. 25 Ce que vous devez savoir.
7 h. 30 Informations.
7 h. 40 Cinq minutes
pour la santé.
7 h. 45 Emission
de la Famille Française.
7 h. 50 Dix minutes avec...
(disques).
8 h. Airs d'opérettes
et d'opéras (disques)
8 h. 25 Annonce
des principales émissions
de la journée.
8 h. 30 Informations.
8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
8 h. 55 L'heure scolaire.
9 h. 55 Heure
et arrêt de l'émission.

**11 h. 30 CONCERT
DE MUSIQUE LEGERE**
par l'Orchestre de Lyon,
sous la direction
de M. Maurice Babin :
Les Girondins (marche) (F. Le
Borne) ; Le moulin du rocher (ou-
verture) (Reissiger) ; Scènes rus-
tiques (E. Gillet) ; Les hirondel-
les du village (valse) (J. Strauss) ;
Le roman de Pierrot et de Pier-
rette (suite d'orchestre) (Burg-
mein) ; Le spectre du guerrier
(czardas) (Grossmann).

12 h. 30 Informations.
12 h. 42 La Légion
des Combattants vous parle.
**12 h. 47 CONCERT
DONNE PAR LA MUSIQUE
DU 8^e R. I.**
sous la direction du
Capitaine René Ramondou :

Marche des soldats (R. Bruce) ;
Quatre marches des armées de
Louis XIV a) Marche française, b)
Marche des Mousquetaires du Roy,
c) Marche des Dragons du Roy,
d) Marche des Dragons de Turen-
ne (Lulli) ; Marche des Gren-
adiers (Fanfan la Tulipe) ; Marche
de la Garde Consulaire à Maren-
go ; Marche des bonnets à poils
(1805) (Arrangt Furgeot) ; Pa-
rade des petits soldats (R. Ra-
mondou) ; Passe-pied, dit du jar-
diner (O. Letorey) ; Gavotte et
farandole (G. Pierné) ; Scènes pit-
toresques (angélus) (Massenet) ;
La Statue (air de ballet) (Reyer).

13 h. 30 Informations
13 h. 40 Radio-Jeunesse :
Petite histoire, grandes figures.
13 h. 45 Suite du concert donné
par la Musique du 8^e R. I., sous la
direction du capitaine René Ra-
mondou :
Au pays lorrain (ouverture) (G.
Balay) ; Déjanire a) Divertisse-
ment, b) Cœur dansé (Saint-
Saëns).

14 h. Rubrique
du Ministère de l'Agriculture.

14 h. 05 L'heure Beethoven.
15 h. Arrêt de l'émission.

16 h. Récital d'orgue
par Mlle Henriette Roget,
de N.-D. du Mont de Marseille :
Dyptique (Messien) ; Trois pièces
I, Variations sur un thème de Jan-
nequin ; II, Le Jardin suspendu ;
III, Litanies (J. Alain).
16 h. 30 Poésie :
La demi-heure du poète :
Victor Hugo.

17 h. SOLISTES :
I. Pièces pour piano a) Fantaisie
en ré mineur (Mozart) ; b) Parti-
ta en si bémol (J. S. Bach).

par Mlle Yvonne Lefebure
II. Mélodies a) Tendrement enla-
cés ; b) Pourquoi vois-je pâlir ;
c) Ceux qui parmi les morts
d'amour ; d) Depuis que nul
rayon de tes yeux (G. Ropartz).
par Mme Nadia de Clery
III. Sonate libre pour violon et
piano (J. G. Marie).

par M. Roland Chamy
et l'auteur.
18 h. Pour nos prisonniers.
18 h. 05 Sports,
par Georges Briquet.

18 h. 10 Radio-Jeunesse Magazine.
18 h. 30 L'initiation à la musique,
par E. Vuillermoz avec le con-
cours de l'orchestre de la Radio-
diffusion Nationale, sous la direc-
tion de M. Jean Clergue.

19 h. 30 Informations.
**19 h. 42 CONCERT
SYMPHONIQUE :**

donné par l'Orchestre National
sous la direction de
M. Freitas Branco :
Rapsodie espagnole (M. Ravel) ;
Nuits dans les jardins d'Espagne
(M. de Falla) ;
pour piano et orchestre)
par Mme Marie-Antoinette
Levêque de Freitas Branco
Gaïteros (A. Fernandes) ; 3 dan-
ses portugaises (F. Lopes Praça) ;
(1^{re} audition mondiale) ; España
(Chabrier).

21 h. Informations.
21 h. 10 Annonce
des principales émissions
du lendemain.
21 h. 15 Arrêt de la chaîne de jour
Chaîne du soir :
21 h. 20 Sur quatre cordes
(Jacques Thibaud).



LILY PONS

(Photo Piaz.)

22 h. Informations.
**22 h. 07 BONSOIR
LA FRANCE**
22 h. 15 Arrêt de la chaîne du soir
Chaîne de nuit :
22 h. 15 Disques.
22 h. 20 Disques.
23 h. Informations.
23 h. 05 Disque.
23 h. 10 La Marseillaise.
23 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A.O.F.
et d'A.E.F.
(sur 31 m. 51)
De 21 heures à 22 heures.
21 h. Informations de la jour-
née.
21 h. 10 Musique légère.
21 h. 25 Revue de la Presse ou
Critique militaire.
21 h. 40 Musique légère.
21 h. 50 Dernières informa-
tions de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)
- Cologne 456 m. (658 kc.) -
Munich 405 m. (740 kc.) -
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-
lau 316 m. (950 kc.) - Kœ-
nisberg 291 m. (1031 kc.) -
Saarbruck 240 m. (1249 kc.)
**5 h. 30 : Informations. Musi-
que matinale.**

6 h. : Gymnastique.
6 h. 20 : Concert matinal.
7 h. : Informations.
8 h. : Gymnastique.
8 h. 20 : Musique variée.
9 h. : Informations. Musique
populaire et instruments à
vent.
10 h. : Concert d'orchestre.
11 h. : Concert de solistes.
11 h. 30 : Le slogan du jour.
Actualités.
12 h. : Déjeuner-concert.
12 h. 30 : Informations.
14 h. Informations. Musique
variée.
15 h. : Communiqué du Haut-
commandement allemand.
Musique.
16 h. : Concert d'orchestre.
17 h. Informations. Emission
parlée.
17 h. 25 : Musique au Foyer.
18 h. : La Jeunesse hitlérienne
chante et parle.
18 h. 27 : Le poème du jour.
18 h. 30 Le Journal parlé.
19 h. : Reportage du Front.
Musique.
19 h. 30 : Echos de l'armée.
19 h. 40 : Musique.
19 h. 45 : La Revue politique
de la Presse et de la Ra-
dio.
20 h. : Informations.

**20 h. 15 : Informations
en langue française.
(Luxembourg
1.290 m. - 332 kc.)**

20 h. 50 : Reportage du Front.
21 h. 15 : Mélodies enchante-
resses.
22 h. : Informations. Musique
variée.
0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

UNE HEURE CHEZ

Marie-José



LES auditeurs de Radio-Paris ont entendu, un jour, une voix inconnue, souple et chaude, chanter en espagnol et en français des paso-doble et des tangos. Le speaker a annoncé : « Vous venez d'entendre Marie-José... » Et aussitôt, la curiosité est née : Qui est Marie-José ?... D'où vient-elle ?...

Amis lecteurs, voici de quoi vous satisfaire : Marie-José est Oranaise, brune, avec de grands yeux noirs. Elle parle couramment l'espagnol et fit ses études d'infirmière à..., mais laissons-la égrener elle-même ses souvenirs.

— Dès l'âge de huit ans, alors que j'étais une élève au Conservatoire Municipal d'Oran, je rêvais déjà de Paris et les planches m'attiraient irrésistiblement. Contre ce beau projet, il y avait ma famille aux principes bourgeois trop stricts. Comment faire pour éviter de la scandaliser ? Je me lamentais... mais, entre temps, je fis des études d'infirmière, à Alger, et l'idée me vint de prétexter je ne sais plus quel diplôme indispensable, ne pouvant s'obtenir qu'à Paris. Me voilà bientôt infirmière, à la Salpêtrière... Le hasard me fait rencontrer un soir, dans sa loge,



Tous les ondes et les lecteurs
se souhaitent beaucoup d'amour
du soleil et des chansons.
Marie-José

Michel Simon. Il me conseille tout à la fois de chanter, de faire du théâtre et du cinéma !...

« De ce jour, je ne suis plus rentrée à l'hôpital, même pas pour reprendre la modeste petite valise qui m'avait accompagnée depuis Alger. Michel Simon m'aide à graver mes premiers enregistrements et... je débute à la *Vie Parisienne*.

« Depuis, j'ai fait la connaissance, en Espagne, du compositeur José Sentis, avec qui j'ai travaillé les flamenco espagnols... J'ai joué *Pacifique* avec Alice Cocéa que j'ai remplacée pendant un mois et j'ai tourné dans plusieurs films. »

Marie-José cherche encore sa voie. Le théâtre et le cinéma la tentent, mais il semble qu'elle leur préfère le chant, en dépit du trac qu'elle éprouve en écoutant ses enregistrements.

Les goûts de Marie-José sont éclectiques : elle aime les romans d'aventure, la musique classique bien interprétée, les vacances au bord de la mer et même la pluie qui lui rappelle un souvenir charmant... un souvenir d'enfance...

Pour ses sept ans, sa maman lui a offert un magnifique imperméable, tout blanc, avec un grand capuchon et de jolis boutons que la petite Marie-José croit tout en or... La voilà partie pour le Conservatoire Municipal d'Oran, très fière dans le bel imperméable, ses livres de solfège sous le bras. S'il pouvait pleuvoir, soupire-t-elle ! Le Bon Dieu écoute plus volontiers les prières d'enfant... et le ciel s'obscurcit... de grosses gouttes de pluie tombent... et bientôt c'est l'averse diluvienne... La petite Marie-José trépigne de joie, mais ce n'est pas encore assez... elle court se placer sous une gouttière et continuant son chemin, de gouttière en gouttière, elle arrive au Conservatoire vêtue d'un informe chiffon gris qui n'a plus rien d'un imperméable du tout !

...Et cela lui vaut, en rentrant chez elle, la plus belle correction qu'elle ait jamais reçue !...

Marie-Laurence.

(Reportage photographique Harcourt.)



Pour nos lecteurs, Marie-José a dessiné cette charmante petite figure : souvenir de son premier imperméable.



RADIO-PARIS

Bordeaux Sud-Ouest 219 m. 6.
- Bordeaux-Lafayette 278 m. 6.
- Poste Parisien 312 m. 8. -
Rennes-Bretagne 431 m. 7. -
Retransmission des programmes allemands sur 280 m. 6.

6 h. CONCERT MATINAL
Enregistrements de l'orchestre musette Deprince, Jean Lumière, Bolyka Zilzer, Heintz Huppertz, Barnabas von Geczy.

6 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin d'informations.
7 h. Suite du concert matinal.
Enregistrements d'orchestres symphoniques, de l'orchestre philharmonique de Berlin, Jeanne Gautier.

7 h. 45 Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

8 h. Fin d'émission.

10 h.

Le Quart d'heure du chômeur LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 PELE-MELE MUSICAL

Les Campanules (*Grunow*); Le radoteur (*A. Wolf*) (soli de cloches); Fantaisie italienne (*M. Delmas*), par Louis Cahuzac, clarinette solo; Carmen, fantaisie (*Bizet*); Madrigal (*P. Gaubert*), par M. Moyse, flûtiste; La Préférée

(*Blément*), mazurka pour cornet par M. Vignal; Merle et Pinson (*Reynaud*), polka pour deux pistons par MM. Vignal et Mériquet; La Tyrolienne, solo de saxophone (*L. Fonse*), Les Millions d'Arlequin (*Drigo*), par Marcel Mule; Air populaire roumain, Steluta, par Fanica Luca; L'Arlésienne, menuet (*Bizet*), Carnaval de Venise (*Génin*), par M. Moyse, flûtiste; Rhapsodie hongroise n° 2 (*Liszt*), par Lilian Helten, saxophoniste.

11 h.

CUISINE

ET RESTRICTIONS

Légumes d'automne

Conseils et recettes pratiques donnés par Edouard de Pomiane

11 h. 15 L'ACCORDEONISTE

EMILE PRUDHOMME

ET LE GUITARISTE

LOUIS SPONNAGEL

La Marche aux Etoiles (*J. Peyronnin*); Reproche-Valse (*C. Peguri*); Le Merle Blanc, polka (*Damaré*); Mercédès, valse espagnole (*Yerri*); Gaieté-Novelly, fox (*N. Bardia et A. Berthelema*), par Emile Prudhomme,

Un voilier dans la nuit (*E. Prudhomme et J. Payrac*); Espagnita, valse espagnole (*G. Rosey*); Marioska, czardas (*E. Prudhomme et Pandéra*); Real Rythm, vrai rythme 41 (*G. Andy et E. Prudhomme*), accompagné

par Louis Sponnagel

11 h. 45 Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. DEJEUNER-CONCERT

avec l'orchestre de Paris sous la direction

de Kostia de Konstantinoff

Ouverture de Haensel et Gretel (*Humperdinck*); Ballet « Rosamunde » (*Schubert*); Ballet « Tricorne » (*Manuel de Falla*); Vienne, paraphrase sur des valse de J. Strauss (*Konstantinoff*).

12 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin d'informations.

13 h.

CONCERT

EN CHANSONS

Quand le printemps vient (*Lemarchand et Chamfleury*); Lorsque je vous dis bonsoir (*M. et R. Perrier*),

par Josette Martin

Je n'aime que vous au monde (*Van Parys*); Où êtes-vous (*J. Larue*),

par Jean Solar

Caravane andalouse (*J. Sentis*); Nostalgie d'Espagne (*J. Sentis*),

par Marie-José

Ah! pourquoi mademoiselle (*J. Tranchant*); Voulez-vous danser, madame (*J. Tranchant*),

par Jean Tranchant

Tourbillons d'automne (*Vétheuil*); La rue de notre amour (*Alexander*),

par Damia

Les yeux noirs, chant populaire (*J. Loisel*); La Paloma (*Yradier*),

par le Chanteur X

C'est drôle (*L. Poterat*),

par Lucienne Delyle

Rien que mon cœur (*Vaissade*); Le clocher de mon amour (*Vaissade*),

par Robert Buguet

13 h. 45 REVUE

DE LA PRESSE

du Radio-Journal de Paris.

14 h. ANDRE BALBON

au piano d'accompagnement :

Marthe Pellas-Lenom

Chanson de Printemps (*Gounod*); Chanson pour ma mère (*Delmet*); Le Rêve (*L. Urgel*); La Voisine (*Delafosse*); Ronde d'amour (*Chaminade*).

14 h. 15

Le fermier à l'écoute

Causerie sur « La distomatose des moutons » et un reportage radiophonique.

14 h. 30 CETTE HEURE

EST A VOUS

Présentation d'André Claveau.

15 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

16 h. PASSEZ UNE HEURE

AVEC...

Marcel Darrieux,

Benjamino Gigli,

Alfred Cortot

et l'Association

des Concerts Lamoureux

Piccolino (*Guiraud*); Serenata (*Toselli*); Rêverie (*Schumann*), par Marcel Darrieux, violoniste
O Sole Mio (*Capurro*); Senza Niscuno (*Barbieri*); Mattinata (*Leoncavallo*); Plaisir d'amour, romance (*Florian-Martini*); Elégie (*Massenet*),

par Benjamino Gigli, ténor

Préludes de Chopin : n° 15 Sostenuto en ré bémol majeur; n° 16 Presto con fuoco en si bémol mineur; n° 17 Allegretto en la bémol majeur; n° 18 Allegretto molto en fa mineur; n° 19 Vivace en mi bémol majeur; n° 20 Largo en do mineur; n° 21 Cantabile, en si bémol majeur; n° 22 Molto agitato en sol mineur; n° 23 Moderato en fa majeur; n° 24 Allegro appassionata en ré mineur,

par Alfred Cortot, pianiste
Habaneira (*Chabrier*); Danse rituelle de l'Amour Sorcier (*M. de Falla*); Méphisto-Valse (*Liszt*),

par l'Association

des Concerts Lamoureux

17 h. RENAISSANCE

ECONOMIQUE

DES PROVINCES

FRANÇAISES :

La Gironde,

par M^e Calendreau.

17 h. 15 LUISE GMEINER,

pianiste.

Etude du Concert en fa mineur (*Liszt*); Rapsodie (*Dohnanyi*); Rapsodie n° 3 (*Liszt*).

17 h. 30 « BAL MASQUE »

par Paul Courant

17 h. 45 MICHEL RAMOS

pianiste

et son ensemble.

Viens jouer avec moi, fox-trot du film « Allotria » (*P. Kreuder*); Je n'aime que toi, slow fox du film « Nannette » (*P. Kreuder*); C'est un chant, blues, du film « Musique de Rêve » (*P. Kreuder*); Chérie quand tu joues, fox-trot, du film « Musique de rêve » (*P. Kreuder*).

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 MUSIQUE

ANCIENNE

par l'ensemble Ars Rediviva,

avec Jacques Bastard,

baryton solo

Concerti musicali n° 3 en si mineur (*Torelli*); Deux airs pour baryton et orchestre, interprétés par Jacques Bastard (*Lulli*); Deux lieder (*H. Albert*); O nuit plus belle que le jour (*Anonyme* du XVIII^e siècle); Concerto Grosso en sol mineur (*Haendel*).

19 h. LA ROSE DES VENTS

19 h. 15 CHEZ L'AMATEUR

DE DISQUES

« Ténors d'autrefois ».

Une présentation

de Pierre Hiégel.

19 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin d'informations.

20 h. « L'ESCALE »

pièce radiophonique

de Daniel Mendaille

Les préludes de Chopin

Les « Préludes », que vous pourrez entendre sur l'antenne de Radio-Paris à 16 heures, furent écrits à la Chartreuse de Valdemosa, dans l'île de Majorque, pendant cet hiver de 1878 que Frédéric Chopin passa avec George Sand et les enfants de celle-ci. Le séjour débuta comme un rêve... il s'acheva en cauchemar...

Voici, extraite d'une lettre adressée à Fontana, une description, de la main même de Chopin, de Valdemosa :

« Peux-tu m'imaginer ainsi : entre la mer et des montagnes dans une grande chartreuse délaissée, dans une cellule aux portes plus hautes que les portes cochères de Paris, point frisé, point ganté de blanc, mais pâle comme à l'ordinaire. La cellule ressemble à une bière; elle est haute, avec un plafond poussiéreux. Les fenêtres sont petites... Mon lit est placé en face des fenêtres, sous une rosace mauresque filigranée. A côté du lit, quelque chose de carré ressemble à un bureau, mais l'usage en est fort problématique. Dessus, un lourd chandelier (c'est un grand luxe) avec une toute petite chandelle. Les œuvres de Bach, mes gribouillages et des manuscrits qui ne sont pas de moi, voilà tout mon mobilier. On peut crier fort bien sans que personne entende; bref, je t'écris d'un lieu bien étrange. La lune est merveilleuse ce soir, je ne l'ai jamais vue plus belle... La nature est ici bien-faisante, mais les hommes sont pillards, ils ne voient jamais d'étrangers, c'est pour cela qu'ils ne savent pas ce qu'ils peuvent leur réclamer. Ainsi ils donnent gratis une orange, mais pour un bouton de culotte, ils demanderont une somme fabuleuse. Sous ce ciel on se sent pénétré par un sentiment poétique qui semble émaner de tous les objets environnants. Des aigles planent tous les jours sur nos têtes sans que personne les dérange. »

NORMANDIE SUR SCÈNE
les grandes vedettes du cirque

PIERRE FRESNAY DANS
LE DERNIER DES SIX

POLO RIVEL
LES REVERNO
M^r CARRÉ
M^r HONDE
M^r HARCOURT
M^r PONEY

réalisation GEORGES LACOMBE
adap. dial. GEORGES CLOUZOT

MERCREDI 24 SEPTEMBRE

20 h. 45 CRITIQUE MILITAIRE
du Radio-Journal de Paris.
21 h. Fin de l'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour
de 7 h. 30 à 21 h. 15.
Grenoble-National : 514 m. 60
- Limoges-National : 335 m. 20
- Lyon-National : 463 m.
- Marseille-National : 400 m. 50
- Montpellier-National : 224 m.
- Nice-National : 253 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60.

Chaîne du soir
de 21 h. 15 à 22 h. 15.
Montpellier-National : 224 m.
- Limoges-National : 335 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60
et Marseille, Lyon, Nice et Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit
de 22 h. 15 à 23 h. 15.
Radio-Alger : 318 m. 80
- Limoges-National : 335 m. 20
- Montpellier-National : 224 m.
et Lyon, Marseille, Nice et Grenoble, à puissance réduite.

6 h. 29 Annonce.
6 h. 30 Informations.
6 h. 35 Pour nos prisonniers.
6 h. 40 Disques.
6 h. 55 Radio-Jeunesse :
« L'entraide de Radio-Jeunesse. »
7 h. Annonce
des principales émissions
de la journée.

7 h. 03 BONJOUR LA FRANCE,
par Jean Nohain,
et Ch. Schwaebel
avec Mme Gerlata, MM. Jacques
Daroy et A. Petit.
Documentation historique
de M. A. de Montgon.

7 h. 25 Ce que vous devez savoir.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 A l'aide des réfugiés.

7 h. 45 Emission
de la Famille Française.

7 h. 50 Dix minutes avec...

8 h. Airs d'opérettes
et d'opéras (disques)

8 h. 25 Annonce
des principales émissions
de la journée.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Nouvelles des vôtres.

8 h. 55 L'heure scolaire.

9 h. 55 Heure
et arrêt de l'émission.

**11 h. 30 CONCERT
DE MUSIQUE VARIEE**

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion
des Combattants vous parle.

12 h. 47 Raymond Souplex,
Jeanne Sourza, et
les Chansonniers de Paris.

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 Radio-Jeunesse :
« Les chantiers de la jeunesse. »

13 h. 45 Disques.

14 h. Rubrique
du Ministère de l'Agriculture.

14 h. 05 Comédie :
« Pauvre Jeanne » de Denney.

15 h. Concert
de musique variée (suite).

16 h. Radio-Littérature.

17 h. Les grandes réussites
de l'enregistrement.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports.

18 h. 10 Actualités.

18 h. 30 Emission dramatique :

« **MARIA CHAPDELAINE** »
adaptation par René Nacgelen
du roman de Louis Hémon.

19 h. 30 Informations.

19 h. 42 Les Puits de Sciences.

20 h. « **Les Lusiades** »
adaptation par Pierre Brive
de l'œuvre de Camoens.

21 h. Informations.

21 h. 10 Annonce
des principales émissions
du lendemain.

21 h. 15 Arrêt de la chaîne de jour

Chaîne du soir :

21 h. 15 Disques.

21 h. 20 Les Jeux Radiophoniques

22 h. Informations.

22 h. 07 **BONSOIR**

LA FRANCE

22 h. 15 Arrêt de la chaîne du soir

Chaîne de nuit :

22 h. 15 Disques.

22 h. 20 Disques.

23 h. Informations.

23 h. 05 Disque.

23 h. 10 La Marseillaise.

23 h. 15 Fin des émissions.

RENNES-BRETAGNE

431 m. 7.

De 16 h. 45 à 18 h.

16 h. 45 Théâtre breton :
NOMENOE-OE

pièce de
Jakez Riou

Adaptation radiophonique

de **Roparz Hémon**

par la troupe

« **Gwalarn** »



JANINE ANDRADE

(Photo Harcourt.)

17 h. 35 **LA VIE
INTELLECTUELLE
EN BRETAGNE**
causerie en breton
par **Roparz Hémon**

17 h. 45 « **METHODES
ANCIENNES
DE MISE EN VALEUR
DES LANDES** »

causerie en français et en breton
par M. Baillargé

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A.O.F.
et d'A.E.F.

(sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la jour-
née.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou
Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informa-
tions de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)
- Cologne 456 m. (658 kc.) -
Munich 405 m. (740 kc.) -
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-
lau 316 m. (950 kc.) - Kœ-
nisberg 291 m. (1031 kc.) -
Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. Musique matinale.

5 h. 30 : Informations.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique

8 h. 30 : Emission enfantine.

9 h. : Informations. Musique

variée.

10 h. : Concert d'orchestre.

11 h. : Musique de chambre.

11 h. 30 : Le slogan du jour.

Actualités.

12 h. : Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations.

14 h. : Informations. Musique

variée.

15 h. : Communiqué du Haut-

Commandement allemand.

Musique.

16 h. Concert d'orchestre.

17 h. : Informations. Emission

parlée.

17 h. 25 : Francfort tel qu'il

joue et chante.

18 h. 27 : Le Poème du jour.

18 h. 30 Le Journal parlé.

19 h. : Reportage du Front.

Musique.

19 h. 30 : Echos de l'armée.

19 h. 40 Musique.

19 h. 45 : Guerre marine et

puissance maritime.

20 h. : Informations.

20 h. 15 : Informations
en langue française.
(Luxembourg
1.290 m. - 332 kc.)

20 h. 50 : Reportage du Front.

21 h. 15 : Ce que chacun écoute

volontiers.

22 h. : Informations. Musique

variée.

0 h. : Informations. Musique

de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

LORD BYRON
LOUISE ULLRICH VICTOR DE KOWA
HEINRICH GEORGE
DANS
La Folle imposture
un film folichon!
TOBIS METEOR

RADIO-PARIS

Bordeaux Sud-Ouest 219 m. 6.
- Bordeaux-Lafayette 278 m. 6.
- Poste Parisien 312 m. 8. -
Rennes-Bretagne 431 m. 7. -
Retransmission des programmes allemands sur 280 m. 6.

6 h. CONCERT MATINAL

Enregistrements de Roger Vaysse, Annette Lajon, Jean Lumière, José Lucchesi et son orchestre.

6 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin d'informations.

7 h. Suite du concert matinal.

Enregistrements d'orchestre symphonique, Ninon Vallin, Yvonne Curti, orchestre philharmonique de Berlin.

7 h. 45 Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

8 h. Arrêt de l'émission.

10 h.

Le Quart d'heure du chômeur
LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 OPERETTES

Coups de roulis

(*Message*) : Duo : « Qu'ai-je donc, je suis comme grise », par Roger Bourdin et Edith Manet ; « Couplets de Béatrice », par Edith Manet.

Véronique

(*Message*) : « Voyons ma tante », « Air d'Agathe : Ma foi pour venir de province », par Lemichel du Roy.

Les Cloches de Corneville, pot-pourri (*Planquette*).

Rip :

Couplets de la paresse : « C'est un rien ».

Les Mousquetaires au Couvent
« Gris, suis-je gris ? » (*Varney*) par André Baugé.

Le Petit Duc

(*Lecocq*) : « Enfin nous voici, ma fille », « Rondo de la paysanne », par Germaine Corney.

Les Saltimbanques

sélection (*L. Ganne*), par Lucienne Tragin, Marthe Coiffier et Le Clézio.

Le Jour et la Nuit
fantaisie (*Lecocq*).

11 h. BEAUTE

MON BEAU SOUCI

Soins de beauté en quinze minutes

11 h. 10 A LA RECHERCHE DES ENFANTS PERDUS

11 h. 15

T'aimer un soir (*Leardy*) ; Vivre sans toi (*Leardy*) ; Viens dans mes bras (*M. Monnot*), par Annette Lajon

Solitude (*J. Laurent*) ; L'hôtel au clair de lune (*J. Simonot*), par Lucienne Boyer

Tout est bien (*Lemarchand*) ; Pourquoi pas moi (*P. Coppola*) ; Un amour comme le nôtre (*Borrel-Clere*),

par Germaine Sablon

J'ai peur d'une chanson (*L. Poterat*) ; Mon ange (*B. Coquatrix*), par Léo Marjane

11 h. 45 Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. DEJEUNER-CONCERT

avec l'orchestre
Victor Pascal.

Dites-moi ma mère (*M. Yvain*) ; Si petite (*Claret*) ; Galop militaire ; O Solo Mio (*Di Capua*) ; Buda-Pest n° 6 (*G. Leoni*) ; Par amour de l'art (*Lincke*) ; Fantaisie hongroise (*Liszt*) ; Pour un baiser (*Tosti*) ; L'orgue chantait toujours (*Zeppilli*) ; Pour être un jour aimé de toi (*Benatzky*) ; Aux Tuileries (*Allier*).

12 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. RAYMOND LEGRAND

et son orchestre.

avec Louis Izold.

Espoir (*Batell*) ; Souvenir de Lohau (*Strecker*) ; Chansons (*Izold*) ; Lidyé, la femme tatouée (*Arlen*) ; Les vieux refrains repris par Bordas ; Dormir tranquille (*Coste*) ; Un thé chez Robert Stolz (*N. Dostal*) ; Moderniste (*Warlop*) ; Je vous attendais (*L. Gasté*) ; Un air populaire.

13 h. 45 REVUE

DE LA PRESSE

du Radio-Journal de Paris.

14 h. IL Y A TRENTE ANS

par Charlotte Lysès.

14 h. 15

Le fermier à l'écoute

« Comment remédier à l'insuffisance d'engrais » et un reportage radiophonique.

14 h. 30 JARDINS D'ENFANTS

La leçon de solfège

15 h. LE CIRQUE :

Présentation

du clown Bilboquet.

15 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

16 h. PASSEZ UNE HEURE

AVEC...

Clément Doucet,
Francie Kernel,

Vanni Marcoux, Albert Locatelli

Blue Moon, fox lent (*Rodgers*) ; Bezaubernde Melodien (*Frank Fux*) ; Un pot-pourri de Ralph Benatzky ; Amoureuse, valse (*Berger-arrgt C. Doucet*),

par Clément Doucet, pianiste

Contre ta joue (*Coquatrix*) ; Je ne l'ai pas aimé (*de Pierlas*) ; Tout simplement (*Louigny*) ; Déjà (*Janfred et V. Thebault*) ; La chanson du souvenir (*F. von Hersey*),

par Francie Kernel,

accompagnée

par l'orchestre Léo Laurent

L'Etoile d'amour (*P. Delmet*) ; Mélancolie (*P. Delmet*) ; La pêche des moules, chanson de la Sainlonge (*Wekerlin*) ; Trop aimable Sylvie ; L'Etoile du matin, chan-

son alsacienne (*Wekerlin*) ; Vous êtes si jolie (*P. Delmet*) ; Le vieux mendiant (*P. Delmet*),

par Vanni Marcoux

Romanza andaluzza (*P. de Sarasate*) ; Dolce Minuetto (*Dedla*) ; Vision de Salomé (*Joyce*) ; La Mousmé (*L. Ganne*) ; Jacotte (*Philipps*),

par Albert Locatelli

17 h. LES JEUNES COPAINS.

17 h. 15 ANDRE PASCAL

ET MARIE-ANTOINETTE PRADIER

Sonate en fa majeur opus. 8 (*Grieg*) : a) Allegro con brio ; b) Allegro quasi andantino ; c) Allegro molto vivace.

17 h. 30 PRINCIPES

D'UNE RENOVATION FRANÇAISE

« Le goût des choses vraies »

17 h. 45 ROBERT CASTELLA

Rythme et swing au piano

Premier rendez-vous (extrait du film) (*R. Sylviano*) ; Le Beau José (*C. Friend*) ; Violet foncé (*de Rose*) ; Oh, Marie (*di Cappua*) ; C'est charmant (*C. Porter*) ; Vous êtes ma bonne étoile (*N. Brown*) ; Bonsoir mon ange (*Wrubel*).

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 DE L'OPERA :

Retransmission de l'opérette

« LA CHAUVESOURIS »

de Johann Strauss,

exécutée par l'ensemble

du Deutsches Opernhaus

sous la direction de

Artur Grüber,

avec Margret Pfahl,

Emmy Hagemann,

Irma Beilke,

Walter Ludwig,

Wilhelm Wörle,

Karl Schmitt-Walter,

Hans Wocke.

19 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin d'informations.

20 h. 50 Suite

de la retransmission de l'Opéra

22 h. 15 Fin de l'émission.

Edouard Grieg ⁽¹⁾

Edouard Grieg naquit à Bergen (Norvège) en 1843. Il commença, dès l'âge de six ans, ses premières études musicales sous la direction de sa mère, qui était une excellente pianiste.

Mais il compléta ces rudiments au Conservatoire de musique de Leipzig. Il fut un brillant élève. Puis, en 1870, il reçut les conseils de Franz Liszt. Il semble bien que ce fut le grand pianiste qui orienta définitivement le jeune Norvégien.

La musique de Grieg est surtout connue en France par ses suites d'orchestre dont la plus célèbre accompagne Peer Gynt, d'Ibsen. Mais Grieg est avant tout un symphoniste qui a précisé le meilleur de son inspiration dans les airs du folklore scandinave.

(1) Sonate en fa majeur opus 8 à Radio-Paris, 17 h. 15.

Une belle situation
vous sera toujours assurée grâce à la



STENOTYPIE GRANDJEAN

Claire, rapide, lisible, elle vous donnera une supériorité justement appréciée. Demandez le programme gratuit 935 à l'ÉCOLE NORMALE de STENOTYPIE et de SECRÉTARIAT, 8, rue Saint-Augustin, Paris (Opéra). Section pour jeunes gens : 15, r. Soufflot (Quartier latin).

JEUDI 25 SEPTEMBRE ****

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour
de 7 h. 30 à 21 h. 15.

Grenoble-National : 514 m. 60
- Limoges-National : 335 m. 20
- Lyon-National : 463 m. -
- Marseille-National : 400 m. 50
- Montpellier-National : 224 m.
- Nice-National : 253 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60.

Chaîne du soir
de 21 h. 15 à 22 h. 15.

Montpellier-National : 224 m.
- Limoges-National : 335 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60
et Marseille, Lyon, Nice et Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit
de 22 h. 15 à 23 h. 15.

Radio-Alger : 318 m. 80 -
Limoges-National : 335 m. 20
Montpellier-National : 224 m.
et Lyon, Marseille, Nice et Grenoble à puissance réduite.

6 h. 29 Annonce.
6 h. 30 Informations.
6 h. 35 Pour nos prisonniers.
6 h. 40 Disques.
6 h. 50 Rubrique
du Ministère de l'Agriculture.
6 h. 55 Radio-Jeunesse :
« Les Jeunes au Travail. »
7 h. Annonce
des principales émissions
de la journée.

7 h. 03 BONJOUR

LA FRANCE,

par Jean Nohain.

et Ch. Schwaebel

avec Mme Gerlata, MM. Jacques Daroy et A. Petit.
Documentation historique
d'A. de Montgon.

7 h. 25 Ce que vous devez savoir.
7 h. 30 Informations.
7 h. 40 Cinq minutes pour la santé.
7 h. 45 Emission
de la Famille Française.
7 h. 50 Dix minutes avec...
(disques).
8 h. Airs d'opérettes
et d'opéras (disques)
8 h. 25 Annonce
des principales émissions
de la journée.
8 h. 30 Informations.
8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
8 h. 55 L'heure scolaire.
9 h. 55 Heure
et arrêt de l'émission.
11 h. 30 Chez les écoliers
de France, par Jaboune.

12 h. CONCERT

DONNE PAR LA MUSIQUE DE LA GARDE

sous la direction

du Commandant Pierre Dupont:
Marche indienne (Ed. Sellenick) ;
La plainte du clocher (G. Balay) ;
Sur la mer lointaine (poème symphonique) (L. Moreau) ; O Belles montagnes (cornet solo) (Petit).

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion
des Combattants vous parle.

12 h. 47 Suite du concert
donné par la Musique de la Garde
sous la direction
du Commandant Pierre Dupont :
Bouton d'or (ballet) (G. Pierné).

13 h. Causerie protestante.

13 h. 15 Suite du concert
donné par la Musique de la Garde
sous la direction
du Commandant Pierre Dupont :
Le Bardal (le moineau), Sardane
(J. Canteloube) ; La mouche (La-
vagne) ; Louise (extrait du ballet
du plaisir) (G. Charpentier).

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 Radio-Jeunesse :
« L'entraide de Radio-Jeunesse. »

13 h. 45 La cour de récréation
par Thérèse Lenotre et
Ch. Schwaebel.

14 h. 30 Transmission de
la Comédie-Française :

« LES FAUSSES
CONFIDENCES »

et « Le CARROSSE

DU ST-SACREMENT ».

17 h. L'heure des Jeunes :
La jeunesse et l'esprit,
par Cl. Roy.

17 h. 30 Les Jeunes
et la Musique.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports.

18 h. 10 Actualités.

18 h. 25 Aux Instituteurs
de France,
par R. Varin,
agréé de l'Université.

18 h. 30 La vie en société.

19 h. Le cinéma vous parle.
par Jacques Daroy.

19 h. 25 Les cinq minutes
de Radio-National.

19 h. 30 Informations.

19 h. 42 Sur quatre cordes
(Jacques Thibaud).

21 h. Informations.

21 h. 10 Annonce
des principales émissions
du lendemain.

21 h. 15 Arrêt de la chaîne de jour

Chaîne du soir :

21 h. 15 Disque.

21 h. 20 Le catéchisme
des petits et des grands,
par le R. P. Roguet.

21 h. 30 Récital.

22 h. Informations.

22 h. 07 BONSOIR LA FRANCE

22 h. 15 Arrêt de la chaîne du soir

Chaîne de nuit :

Disques.

22 h. 20 Cabaret.

23 h. Informations.

Disques.

23 h. 10 La Marseillaise.

23 h. 15 Fin des émissions.



LUCIENNE TRAGIN

(Photo Piaz.)

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A.O.F.
et d'A.E.F.
(sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la jour-
née.
21 h. 10 Musique légère.
21 h. 25 Revue de la Presse ou
Critique militaire.
21 h. 40 Musique légère.
21 h. 50 Dernières informa-
tions de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

A 20 H. 15 :
EMISSION
POUR LES FEMMES
FRANÇAISES
(Luxembourg 1290 m.
332 kc.)

Deutschland Sender 1571 m.
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)
- Cologne 456 m. (658 kc.) -
Munich 405 m. (740 kc.) -
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-
lau 316 m. (950 kc.) - Kœ-
nisberg 291 m. (1031 kc.) -
Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. Musique matinale.
5 h. 30 : Informations.

6 h. : Gymnastique.
6 h. 20 : Concert matinal.
7 h. : Informations.
8 h. : Gymnastique.
8 h. 20 : Musique variée.
9 h. : Informations. Musique
populaire et instruments à
vent.
10 h. : Concert d'orchestre.
11 h. : Concert de solistes.
11 h. 30 : Le Slogan du jour.
Actualités.
12 h. : Déjeuner-concert.
12 h. 30 : Informations.
14 h. Informations.
14 h. 15 Concert italo-alle-
mand.
14 h. 45 Musique variée.
15 h. : Communiqué du Haut-
Commandement allemand.
Musique.
16 h. : Concert d'orchestre.
17 h. : Informations. Emission
parlée.
17 h. 25 : Musique au foyer.
18 h. : Belle patrie, beaux
chants.
18 h. 27 : Le Poème du jour.
18 h. 30 Le Journal parlé.
19 h. Reportage du Front. Mu-
sique.
19 h. 30 : Echos de l'armée.
19 h. 40 Musique.
19 h. 45 Revue politique de la
Presse et de la Radio.
20 h. : Informations.
20 h. 50 : Reportage du Front.
21 h. 15 : Echos de Vienne.
22 h. : Informations.
0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

RADIO-PARIS

Bordeaux Sud-Ouest 219 m. 6.
Bordeaux-Lafayette 278 m. 6. -
- Poste Parisien 312 m. 8. -
Rennes-Bretagne 431 m. 7. -
Retransmission des programmes allemands sur 280 m. 6.

6 h. CONCERT MATINAL

Enregistrements d'Albert Huard et son orchestre, Marie-José, Louis Lynel, Alfredo Campoli et son orchestre.

6 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin d'informations.

7 h. Suite du concert matinal.

Enregistrements d'orchestre symphonique, Lemichel du Roy, Louise Balazy, Andrée Moreau, Georges Boulanger et son orchestre.

7 h. 45 Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

8 h. Arrêt de l'émission.

10 h.

Le Quart d'heure du chômeur LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 PELE-MELE MUSICAL

Ouverture joyeuse (M. Poot); Lady Hamilton (E. Kuennecke); Valse de Schœnbrunn (J. Lanner); La Veuve Joyeuse, ouverture (F. Lehár); Chants populaires et danses hongroises (première partie); Sérénade hongroise; C'est

joyeux d'être musicien; Belle est ma Hongrie; Chants populaires et danses hongroises (deuxième partie).

11 h. LA VIE SAINE : Le cancer

11 h. 15 LES CHANTEURS DE CHARME

Chanson d'automne (M. Rollinat); En allant à la fontaine (R.-P. Groffe),

par Jean Clément

Plus rien n'existe (C. Faure); La valse au village (L. Poterat); Allez lui dire que je l'aime (L. Sauvât),

par Jean Sablon

Tristesse (F. Chopin); Si tu le veux (de Marsan),

par Louis Bory

Viens aimer (A. Gailhard); Tango de Marilou (Mariotti); C'est toujours toi (Rusconi),

par Tino Rossi

11 h. 45 Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. DEJEUNER-CONCERT

avec l'orchestre de Radio-Paris sous la direction

de Jean Fournet,

Arthur Endrèze,

Lucien Lavailotte,

François Etienne

Ouverture du Prince Igor (Borodine),

par l'orchestre

Othello (Credo d'Iago) (Verdi); Thaïs (Air d'Athanaël) (Masse- net),

par Arthur Endrèze

Namouna, première suite (Lalo),
par l'orchestre

12 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. Suite du concert avec l'orchestre de Radio-Paris sous la direction de Jean Fournet

Le Festin de l'Araignée (A. Roussel),

par l'orchestre

Tarentelle pour flûte et clarinette (Saint-Saëns),

par Lucien Lavailotte

et François Etienne

Fantaisie pour flûte (G. Hue),

par Lucien Lavailotte

Fête polonaise (Chabrier),

par l'orchestre

13 h. 45 REVUE

DE LA PRESSE

du Radio-Journal de Paris.

14 h. LE QUART D'HEURE

DU COMPOSITEUR :

Marcel Delannoy

14 h. 15

Le fermier à l'écoute

Causerie sur les « Soins aux jeunes lapereaux » et un reportage radiophonique.

14 h. 30 GRAND CONCERT

VARIE

Prélude d'« Alceste » (Lully);

Marche de « Thérèse » (Lully);

Le Triomphe de l'Amour (Lully);

Quelques transcriptions italiennes :

Menuet (Rutini); Largo (L. de Vinci),

Sicilienne et Gavotte (Gastrucci);

Danses villageoises (Grétry);

Danse en rond de Collette à la Cour (1782);

Gigue, de l'Epreuve Villageoise (1783);

Danse rustique de Richard Cœur de Lion (1784);

Gavotte de Collette à la Cour (1782);

Entr'acte de « La Rosière de Salency » (1776);

Contredanse de « L'Embarras de richesses » (1782);

Don Quichotte : « Mort de Don Quichotte » (Massenet);

Les Erinnyes (Massenet);

1. Prélude; 2. Scène religieuse; 3. Entr'acte; 4. Divertissement;

Danse grecque, la Troyenne regrettant sa patrie, Final; Thaïs :

« Air du Miroir » (Massenet);

Cavalleria Rusticana : « Chœur de l'Eglise » (Mascagni).

15 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

16 h. PASSEZ UNE HEURE

AVEC...

Suzette Desty, dans ses œuvres

André Claveau,

Guy Paquinet, son trombone et son orchestre

Ma vieille école; Cactées; Poète; Tais-toi, tu es bête,

par la chansonnière

Suzette Desty,

accompagnée au piano

par Dominique Jeanès

Le clocher d'amour (R. Vaysse);

Je l'ai connue toute petite (Zep- pili);

Les petits pavés (P. Del- met);

C'était trop beau (Van Heu- sen),

par André Claveau

accompagné

par Alec Siniavine

et sa musique douce

Musique s'il vous plaît (A. Wrubel); Une bonne réaction (H. Rome); Fumée aux yeux (H. Carmichaël); Valse en rêvant (Sosenko); Un vieux chapeau de paille (Revel); Sous le ciel de Singapour (P. de Rose); J'ai trouvé mon panier (Webb),

par Guy Paquinet,

son trombone et son orchestre

17 h. CONVERSATION

SCIENTIFIQUE :

sur « La Géologie »

avec M. Charles Jacob,

de l'Académie des Sciences,

professeur de géologie

à la Sorbonne.

17 h. 15 ELENA

GLAZOUNOW (pianiste)

Au couvent (Borodine); Prélude

opus. 39 n° 2 (Liadow); Etude

des Concerts (Glazounow); Ca-

price impromptu (Glazounow).

17 h. 30 LE COIN

DES DEVINETTES

Une présentation

d'André Alléhaut.

17 h. 45 TONY MURENA

Les yeux noirs, fox (T. Murena);

Soir indigo, slow (de Rose); Ju-

liette, fox (Warren); Passion,

valse (T. Murena et Colombo);

Tigre, fox (La Rocca).

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 L'ORCHESTRE

DE CHAMBRE DE PARIS

sous la direction

de Pierre Duvauchelle.

Concerto pour orchestre à cordes

(J.-B. Lully); Scène des Champs-

Elysées, d'« Orphée » (Glück);

Jeux d'enfants (Bizet); Nocturne

de Shylock (G. Fauré); Ouverture

de Masques et Bergamasques (G.

Fauré); Soirs (F. Schmitt); Mar-

che 1889 (F. Poulenc).

19 h. LA CAUSERIE DU JOUR

ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 15 LES BELLES VOIX

Armide : « Air de Renaud »,

« Plus j'observe ces lieux »

(Lully); Amadis : « Air d'Ama-

dis : Bois épais » (Lully).

par Villabella

ténor.

La Cloche, mélodie (Saint-Saëns);

Samson et Dalila : « Printemps

qui commence » (Saint-Saëns),

par Germaine Cernay,

mezzo-soprano

Amarilli, Madrigal (G. Caccini);

Quella Fiamma che m'accende, ré-

citatif et aria (B. Marcello),

par Georges Thill, ténor

L'eau qui court, extrait des

« Chansons de Mlarka » (A.

Georges); Lakmé : « Pourquoi

dans les grands bois » (L. Dell-

bes),

par Yvonne Gall, soprano

19 h. 45

Le Radio-journal de Paris

20 h. RADIO-PARIS

Quatrième bulletin d'informations.

MUSIC-HALL

avec Raymond Legrand

et son orchestre,

Guy Paris, Jeanne Manet

Danse des Indiens des Bois (R.

Scott),

par l'orchestre R. Legrand

Lully

La vie de Jean-Baptiste Lully, dont Radio-Paris diffusera certaines œuvres à 14 h. 30, fut un vrai roman d'aventures. Il est démontré maintenant qu'il ne fut pas marmiton de la Grande Mademoiselle. Il n'en débuta pas moins, dans la vie, sous la livrée, pour finir chargé de gloire et d'or.

Son biographe, Le Cerf de la Vieville, nous a brossé de l'auteur du « Sicilien » un portrait bien vivant et qui situe exactement ce curieux homme.

« Il était laid, mais d'une laideur intéressante : un gros nez écrasé, des lèvres épaisses et sensuelles, de petits yeux bordés de rouge, clignotants, tout pétillants de malice, enfoncés sous des sourcils en broussailles ; le front haut, coupé de rides qui donnaient à sa figure un aspect grimaçant, les joues molles et tombantes; un cou de taureau supporté par de larges épaules, les cheveux noirs, le teint basané, Sa physionomie vive et singulière reflétait tous les mouvements de son âme, tantôt sombre et concentrée lorsqu'une idée musicale le hantait, tantôt accueillante avec un sourire bon enfant, tantôt fière et dédaigneuse. Sans la perpétuelle mobilité des traits, elle eût paru vulgaire, mais l'expression intelligente qui l'animait atténuait ce que le masque avait de brutal et de trivial à la fois, l'extérieur de Lully était fort négligé. Il allait débraillé, les vêtements souillés de taches de tabac, car il ne cessait de priser. En parlant, il gesticulait beaucoup et sa mimique n'était pas moins expressive que ses discours. Toujours en mouvement, ce petit bonhomme étonnait tout le monde par son esprit. Bouffon à ses heures, il était aussi un conteur délicat. On le recherchait pour sa conversation fertile en traits originaux, en réflexions plaisantes. »

VENDREDI 26 SEPTEMBRE

Des petits bonheurs (Joeguy); Un soir au clair de lune (Mendizabal),

par Guy Paris

Conte bref (Rolland),

par l'orchestre R. Legrand

La Rumbita (Weeno); Les lézards (Chabaud),

La Chacarera, folklore.

par Jeanne Manet

Ah! parlez-moi du printemps (Vandair),

par l'orchestre R. Legrand

Vous seul (Hugh); La Farandole du passé (Joeguy),

par Guy Paris

Sancho Pança (Fischer),

par l'orchestre R. Legrand

La Conga de Cuba (Bravo); Coubanakan (Simons); Coconito (Hernandez),

par Jeanne Manet

Amphitryon (F. Doelle),

par l'orchestre R. Legrand

20 h. 45 FACE AUX REALITES

21 h. Fin de l'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour de 7 h. 30 à 21 h. 15.

Grenoble-National : 514 m. 60
- Limoges-National : 335 m. 20
- Lyon-National : 463 m. -
Marseille-National : 400 m. 50
- Montpellier-National : 224 m.
- Nice-National : 253 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60.

Chaîne du soir de 21 h. 15 à 22 h. 15.

Montpellier-National : 224 m.
- Limoges-National : 335 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60
et Marseille, Lyon, Nice et Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit de 22 h. 15 à 23 h. 15.

Radio-Alger : 318 m. 80 -
Limoges-National : 335 m. 20
Montpellier-National : 224 m.
et Lyon, Marseille, Nice et Grenoble à puissance réduite.

6 h. 29 Annonce.
6 h. 30 Informations.
6 h. 35 Pour nos prisonniers.
6 h. 40 Disques.
6 h. 55 Radio-Jeunesse : « Les jeunes ouvriers. »
7 h. Annonce des principales émissions de la journée.

7 h. 03 BONJOUR LA FRANCE,
par Jean Nohain,
et Ch. Schwaebel
avec Mme Gerlata, MM. Jacques Daroy et A. Petit.
Documentation historique d'A. de Montgon.

7 h. 25 Ce que vous devez savoir.
7 h. 30 Informations.
7 h. 40 A l'aide des réfugiés.
7 h. 45 Emission de la Famille française.
7 h. 50 Dix minutes avec... (disques).
8 h. Airs d'opérettes et d'opéras (disques)
8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.
8 h. 30 Informations.
8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
8 h. 55 L'heure scolaire.
9 h. 55 Heure
10 h. Arrêt de l'émission.

11 h. 30 CONCERT

DE MUSIQUE LEGERE

par l'Orchestre de Lyon

sous la direction

de M. Maurice Babin :

Marche nuptiale d'une poupée (Lecocq); Les Mousquetaires au couvent (ouverture) (Varney); Gai printemps (E. Gillet); A bâtons rompus (E. Gillet); Gitanilla (suite d'orchestre) (Lacome); Amabilis (valse) (Scassola); Paganini (fantaisie) (F. Lehar); Zambra (danse espagnole) (Laparra).

12 h. 25 Les cinq minutes de « Radio National ».

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.

12 h. 47 Variétés.

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 Radio-Jeunesse : « L'actualité chez les Jeunes. »

13 h. 45 Disques.

14 h. Rubrique du Ministère de l'Agriculture.

14 h. 05 Emission dramatique et musicale :

HENRI IV

ET BERNARD ZIMMER,

musique de Jean Rivier.

15 h. Musique coloniale et causerie du gouverneur Cayla.

16 h. La France d'Outre-Mer par A. de Montgon et R. L. Dauven.

16 h. 30 CONCERT SYMPHONIQUE

par l'Orchestre de Lyon.

sous la direction de

M. Jean Matras :

Alceste (ouverture) (Gluck); Concerto pour violoncelle et orchestre (Haydn)

soliste Mlle Denise Morand

Symphonie en ré majeur « L'Enjouée » (Mozart).

17 h. 30 L'actualité catholique par le R. P. Roguet.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports.

18 h. 10 Actualités.

18 h. 30 L'Ecole des Critiques, Festival,

présenté par E. Vuillermoz.

19 h. 30 Informations.

19 h. 42 « Les Lusiades » (II) adaptation par P. Brive, de l'œuvre de Camoëns.

21 h. Informations

21 h. 10 Annonce des principales émissions du lendemain.

21 h. 15 Arrêt de la chaîne de jour

Chaîne du soir :

21 h. 15 Disque.

21 h. 20 Paracelse, d'Hoffmann.

22 h. Informations.

22 h. 07 BONSOIR LA FRANCE

22 h. 15 Arrêt de la chaîne du soir

Chaîne de nuit :

22 h. 15 Disques.

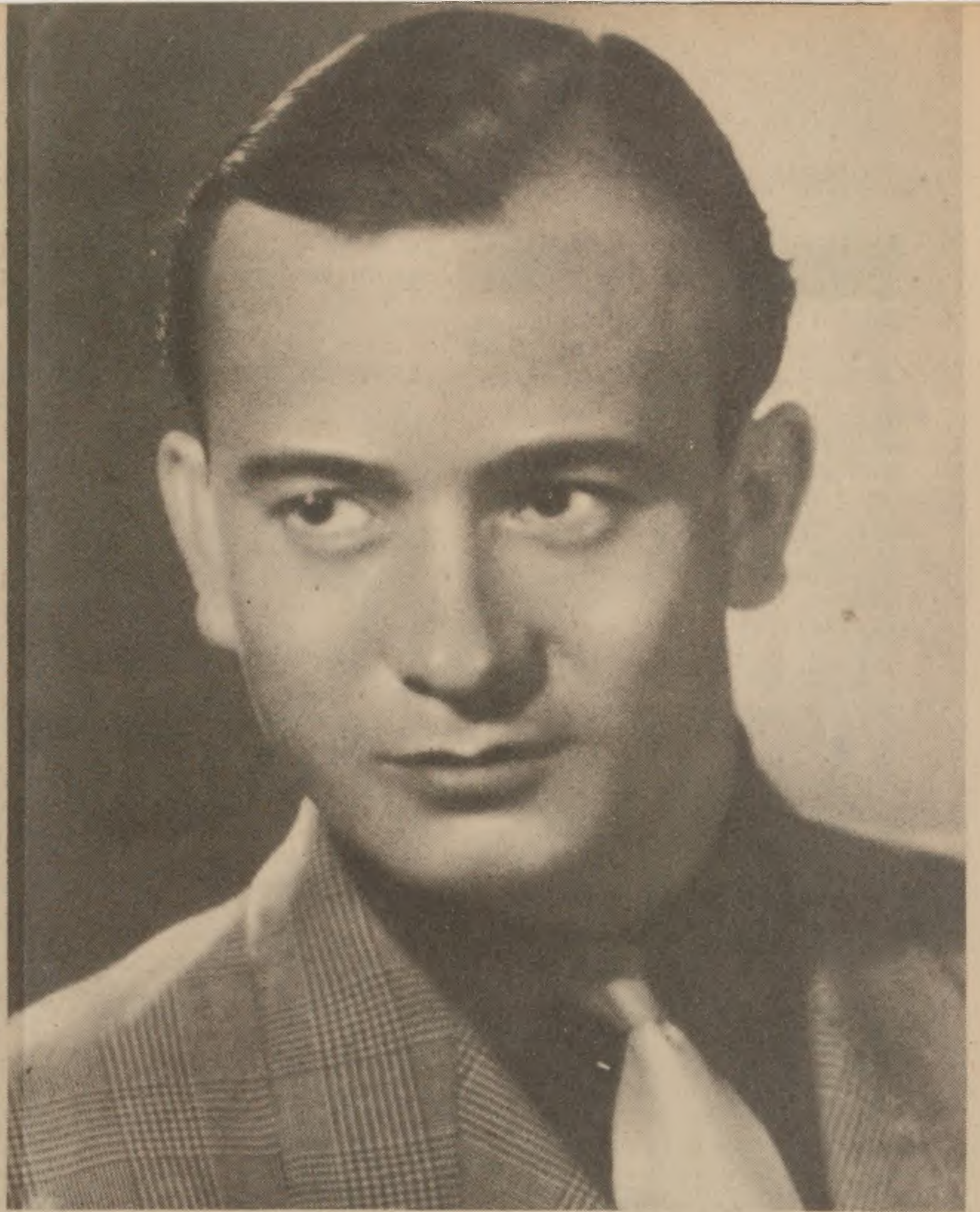
22 h. 15 SOLISTES :

I. Scènes d'enfants (Schumann) (pour piano)

par Mlle Yvonne Lefebure

II. Mélodies, Le voyage d'hiver (Schubert) (extraits)

a) la neige; b) le tilleul; c) le dégel; d) rêve de printemps; e)



TONY MURENA

(Photo Harcourt.)

la corneille; f) la poste; g) soleil d'hiver

par M. Georges Loiseau

III. Sonate pour violon et piano (Veracini)

Allegro, menuet et gavotte; Ritournelle et largo; Guigue et allegro;

par M. Marcel Reynal et Mlle Reine Gianoli.

23 h. Informations.

23 h. 05 Disque.

23 h. 10 La Marseillaise.

23 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F. (sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la journée.
21 h. 10 Musique légère.
21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.
21 h. 40 Musique légère.
21 h. 50 Dernières informations de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœ-

nisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. 30 : Informations. Musique matinale.
6 h. : Gymnastique.
6 h. 20 : Concert matinal.
7 h. : Informations.
8 h. : Gymnastique.
8 h. 20 : Musique variée.
9 h. : Informations. Musique populaire et instruments à vent.
10 h. : Concert d'orchestre.
11 h. : Musique de chambre.
11 h. 30 : Le Slogan du jour. Actualités.
12 h. : Déjeuner-concert.
12 h. 30 : Informations.
14 h. Informations. Musique variée.
15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand. Musique.
16 h. : Concert d'orchestre.
17 h. : Informations. Emission parlée.
17 h. 10 : Notes et Anecdotes.
18 h. : Musique variée.
18 h. 27 : Le Poème du jour.
18 h. 30 Le Journal parlé.
19 h. : Reportage du Front. Musique.
19 h. 30 : Echos de l'armée.
19 h. 40 Musique.
19 h. 45 L'aviation allemande.
20 h. : Informations.

20 h. 15 : Informations en langue française. (Luxembourg 1.290 m. - 332 kc.)

20 h. 50 : Reportage du Front.
21 h. 15 : Extraits d'opéras populaires.
22 h. : Informations. Musique variée.
0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

RADIO-PARIS

Bordeaux Sud-Ouest 219 m. 6.
- Bordeaux-Lafayette 278 m. 6.
- Poste Parisien 312 m. 8. -
Rennes-Bretagne 431 m. 7. -
Retransmission des programmes allemands sur 280 m. 6.

6 h. CONCERT MATINAL

Enregistrements de Morerfo et son orchestre cubain, Jean Lumière, Jany Delille, Rosita Serrano.

6 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin d'informations.

7 h. Suite du concert matinal.

Enregistrements d'orchestres symphoniques, Hélène Régelly, Robert Jysor, Paulette Dutour, H. Suter.

7 h. 45 Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

8 h. Arrêt de l'émission.

10 h.

Le Quart d'heure du chômeur LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 DES VALSES

L'Esprit viennois (Fahrbach);

Valse de rêve (Locatelli),

par Albert Locatelli

Oranges d'Espagne (Winkler),

par le grand orchestre

bohémien

Miralda (Bosc); Bouquet de val-

ses (Bosc),

par Albert Locatelli

Bal à la Cour (Lanner); Légendes du Danube (Fucik); Réverie de fleurs (Translateur); Fleurs de lotus (Ohlsen); Mimosa (S. José); Fascination (Marchetti),

par le grand orchestre

bohémien

Sylvie, danseuse de corde (Razigade),

par Albert Locatelli

La Paloma (Yradier); Les Cloches d'amour (Benatzky); Joli printemps (P. Lincke),

par le grand orchestre

bohémien

11 h. SACHEZ

VOUS NOURRIR

par C.-H. Geffroy.

11 h. 15 SUCCES DE FILMS

Lumière de Paris.

« Voici Paris » (J. Sautreuil);

L'Affaire Coquelet:

« La petite ville » (C. Feret), par Tino Rossi.

La Habanera:

« Le vent m'a dit une chanson » (Mauprey).

Paramatta:

« Un désir pour toi » (Mauprey), par Zarah Leander.

Narcisse:

« Mon cœur reste avec vous », « L'amour est à tout l'monde », « Où qu'est-y que j'vais comme ça ? » (Sylviano), par Rellys.

Cora Terry:

« Quand le printemps vient » (P. Kreuder), par Tony Murena et son ensemble.

« Bel Ami »

(Poterat), par le Chanteur sans Nom.

Le Paradis Perdu

« Valse » (H. May), par Marie José.

11 h. 45 Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. DEJEUNER-CONCERT

avec l'orchestre

de Rennes-Bretagne.

sous la direction

de Maurice Henderick

Mireille, ouverture (Gounod); Procession et Bénédiction de la Mer, extrait de « La Fiancée de la Mer » (Jan Blockx); Fête florentine (Mignan); Werther, Prélude et Clair de Lune (Massenet).

12 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. L'HARMONIE

FRANÇAISE

FRANÇOIS COMBELLE

Marche parisienne (Ganne); Poète et Paysan (Suppé); Fiançailles (Wessly); Le Comte de Luxembourg (Lehar); La lettre de Mannon (Gillet); Viva Espana (Romberg).

13 h. 45 REVUE

DE LA PRESSE

du Radio-Journal de Paris.

14 h. PIERRE DORIAAN

accompagné au piano

par Nelly Audier.

Vieux Cahiers (R. Carlès et Louiguy); La Farandole du passé (R. Malleron et Joeguy); Ballade pour un sot ami (poème de Roger-Henri Lagrange); Il nous faudrait un cavalier (J. Brière et Henriotti); Tournez Musette (R. Rouzard et M. Lanjean).

14 h. 15

Le fermier à l'écoute

Causerie sur: « L'acide sulfurique: son emploi en vinification » et un reportage radiophonique. — La minute du pêcheur: Les appâts artificiels.

14 h. 30 LES BALALAIKAS

GEORGES STREHA.

15 h. DE TOUT UN PEU...

avec Raymond Legrand

et son orchestre;

l'orchestre Victor Pascal

et les solistes:

Jacqueline Pianavia,

Marcel Mule,

Pierre Fournier

15 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

16 h. Suite de l'émission

« De tout un peu »

17 h. LA REVUE

DU CINEMA

par François Mazeline

et Maurice Rémy.

Reportage surprise humoristique.

- Petites nouvelles corporatives. - Ceux du ciné (une image professionnelle). - Le concours radiophonique du jeu des questions. - Les actualités cinématographiques de la semaine. - La réalisation d'un film (depuis la recherche du scénario jusqu'à la première projection).

17 h. 45 UN QUART D'HEURE

AVEC

JEAN TRANCHANT

Ici l'on pêche (J. Tranchant); Les jardins nous attendent (J. Tranchant); Parce qu'il faisait beau (J. Tranchant); Comme une chanson (J. Tranchant); Le ciel est un oiseau bleu (J. Tranchant).

18 h. RADIO-ACTUALITES

Les prévisions sportives

par Henri Cochet.

18 h. 15 LA BELLE MUSIQUE

Une présentation

de Pierre Hiégel.

19 h. LA REVUE CRITIQUE

DE LA SEMAINE

ET

LA MINUTE POLITIQUE

19 h. 15 La Belle Musique (suite).

19 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin d'informations.

20 h. « LE BOLCHEVISME

EN ESPAGNE »

Images de la guerre d'Espagne

20 h. 45 CRITIQUE MILITAIRE

du Radio-Journal de Paris.

21 h. Fin de l'émission.

"Mireille" de Gounod

Saint-Rémy est une petite bourgade située à quelques kilomètres d'Arles, sur la rive gauche du Rhône.

En 1863, un personnage mystérieux s'installa dans l'unique auberge de Saint-Rémy, à l'enseigne de la Ville Verte. Il se faisait appeler « Monsieur Charles ».

On fut bien étonné de cet anonymat, et plus encore du souci que l'inconnu eut de faire monter un piano dans sa modeste chambre.

« Monsieur Charles » ne sortit guère pendant plusieurs semaines. Il écrivait ou jouait du piano. Comme seul délassement, il se faisait conduire de temps en temps, par le roulier, à Maillane.

« Monsieur Charles » se nommait Charles Gounod. Son ami de Maillane était le grand poète provençal Frédéric Mistral.

Tous deux étaient liés par une amitié sincère et une mutuelle estime. Et Gounod, à Saint-Rémy tirait un opéra-comique de Miréio: « Mireille », dont Radio-Paris diffusera l'ouverture à 12 h.

La première répétition en eut lieu le 16 mars 1864, à l'Opéra-Comique de Paris. Le principal rôle était tenu par Mme Caroline Miolan-Carvalho... et « Mireille » fut accueillie très froidement par le public et la critique.

LE BIARRITZ LE FRANÇAIS

Version Originale Version Française



HEINRICH
GEORGE
dans
Coeur
Immortel
Réalisation de VEIT HARLAM
TOBIS

SAMEDI 27 SEPTEMBRE*

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour

de 7 h. 30 à 21 h. 15.

Grenoble-National : 514 m. 60
- Limoges-National : 335 m. 20
- Lyon-National : 463 m. -
Marseille-National : 400 m. 50
- Montpellier-National : 224 m.
m. - Nice-National : 253 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60.

Chaîne du soir

de 21 h. 15 à 22 h. 15.

Montpellier National : 224 m.
- Limoges-National : 335 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60
et Marseille, Lyon, Nice et
Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit

de 22 h. 15 à 23 h. 15.

Radio-Alger : 318 m. 80 -
Limoges-National : 335 m. 20
Montpellier-National : 224 m.
et Lyon, Marseille, Nice et
Grenoble à puissance réduite.

6 h. 29 Annonce.
6 h. 30 Informations.
6 h. 35 Pour nos prisonniers.
6 h. 40 Disques.
6 h. 55 Radio-Jeunesse :
« Les Etudiants. »
7 h. Annonce
des principales émissions
de la journée.

7 h. 03 BONJOUR

LA FRANCE,

par Jean Nohain,

et Ch. Schwaebel,

avec Mme Gerlata, MM. Jacques
Daroy et A. Petit.
Documentation historique
d'A. de Montgon.

7 h. 25 Ce que vous devez savoir.
7 h. 30 Informations.
7 h. 40 Cinq minutes
pour la santé.
7 h. 45 Emission
de la Famille Française.
7 h. 50 Dix minutes avec...
(disques).
8 h. Airs d'opérettes
et d'opéras (disques).
8 h. 25 Annonce
des principales émissions
de la journée.
8 h. 30 Informations.
8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
8 h. 55 L'heure scolaire.
9 h. 55 Heure
et arrêt de l'émission.

11 h. 30 CONCERT

DE MUSIQUE VARIEE

par l'Orchestre de Lyon

sous la direction

de M. Jean Matras :

Le passant (prélude) (*Paladilhe*) ;
Philémon et Baucis (suite) (*Gou-
nod*) ; Chant élégiaque pour vio-
lons et orchestre (*Kunc*) ;
Eglogue (*G. Brun*) ; Danse des
Elfes (*Paul Pierné*) ; Suite brève
(*H. Busser*) ; Minute printanière

(*Paul Pierné*) ; Intermezzo (*L. Du-
mas*) ; Evohé (cortège nuptial)
(*Razigade*).

12 h. 30 Informations.
12 h. 42 La Légion
des Combattants vous parle.
12 h. 47 Le Cabaret de Paris,
par René Dorin.
13 h. 30 Informations.
13 h. 40 Radio-Jeunesse :
« Marche de la Jeunesse. »
13 h. 45 La Voix de la France :
Les Trouvailles de Gallus,
de Victor Hugo.
15 h. Transmission
de Paris
du Théâtre de la Michodière :
« HYMENE »,
pièce en 4 actes
d'Edouard Bourdet :
avec MM. Jean Galland, Bernard
Lancreret, Gallet, Pierre Cueille, Le
petit Michel François ; Mmes An-
nie Ducaux, Hélène Perdrière,
Christiane Ribes, Coutan-Lambert,
Marthe Marsans, M. L. Godard, La
petite Nicole Schmitt.
18 h. Pour nos prisonniers.
18 h. 05 Sports,
par Georges Briquet.
18 h. 10 Actualités.
18 h. 25 Rubrique
du Ministère du Travail.
18 h. 30 Jazz.
19 h. Reportage
« Parmi les pensées mortes »,
par Marianne Monestier.

19 h. 30 Informations.

19 h. 42 Le roman improvisé.

20 h. Transmission de Monte-Carlo :

« MIREILLE »,
de Gounod,

sous la direction de M. R. Hahn
Chœurs Félix Raugel,
présentation par M. Pierre Fabre :
Avec Mmes Geori Boue, Margue-
rite Pifteau, Renée Camia, Monda
Milion ; MM. Jean Guilhem, Michel
Dens, Adrien Legros, Joseph Pey-
ron, André Philippe, X., Brunel.

21 h. Informations.

21 h. 10 Annonce
des principales émissions
du lendemain.

21 h. 15 Arrêt de la chaîne de jour.

Chaîne du soir :

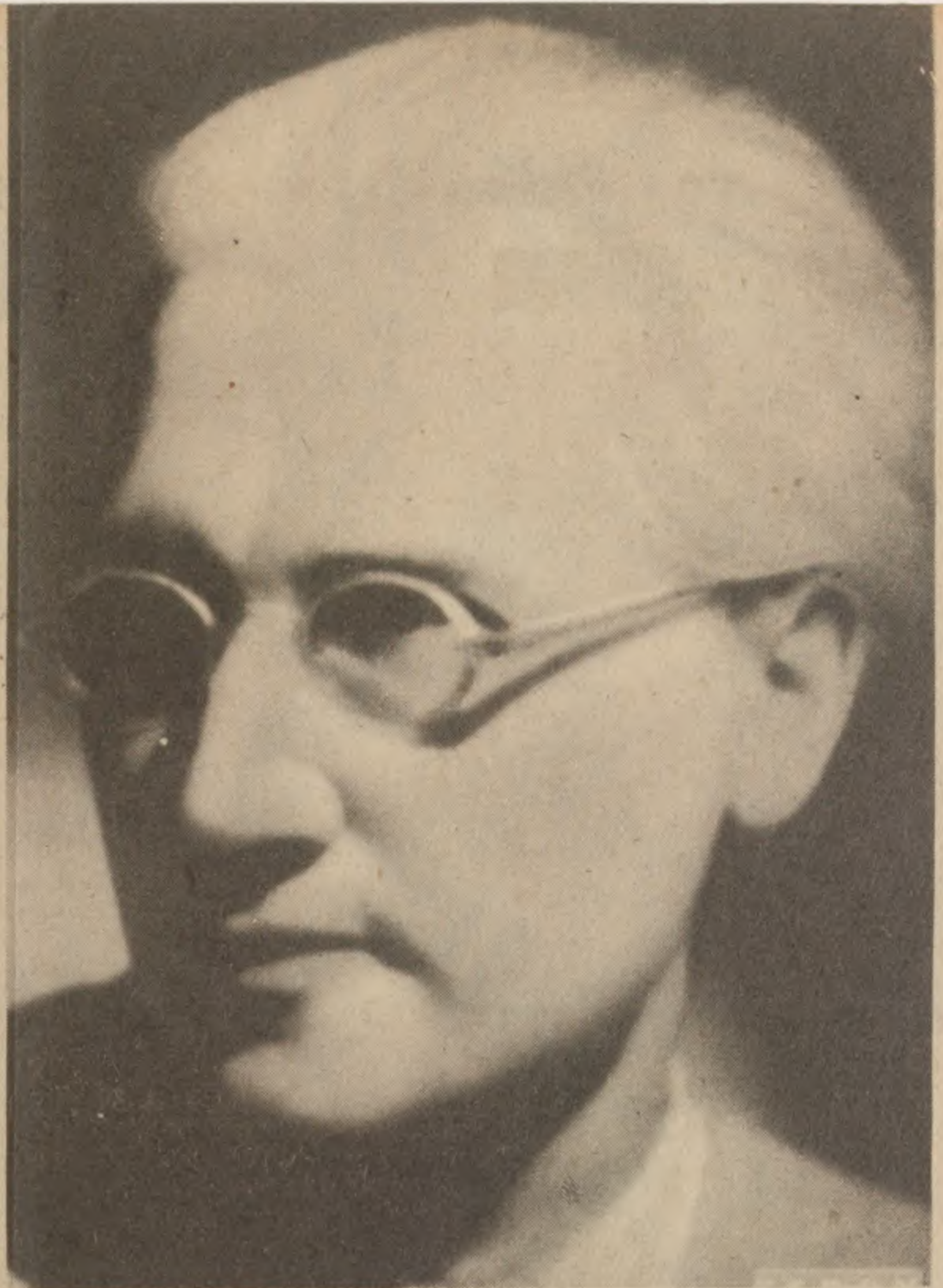
21 h. 15 Disque.
21 h. 20 « Mireille » (suite).
22 h. Informations.

22 h. 07 BONSOIR LA FRANCE

22 h. 15 Arrêt de la chaîne du soir.

Chaîne de nuit :

22 h. 15 Disques.
22 h. 20 Mireille (suite)
23 h. Informations.
Disques.
23 h. 10 La Marseillaise.
23 h. 15 Fin des émissions.



ARTHUR ENDREZE

(Photo Piaz.)

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A.O.F.
et d'A.E.F.
(sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la jour-
née.
21 h. 10 Musique légère.
21 h. 25 Revue de la Presse ou
Critique militaire.
21 h. 40 Musique légère.
21 h. 50 Dernières informa-
tions.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) -
Cologne 456 m. (658 kc.) -
Munich 405 m. (740 kc.) -
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-
lau 316 m. (950 kc.) - Kœ-
nisberg 291 m. (1031 kc.) -
Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. Musique matinale.
5 h. 30 : Informations.
6 h. : Gymnastique.
6 h. 20 : Concert matinal.
7 h. : Informations.
8 h. : Gymnastique.
8 h. 20 : Musique variée.
8 h. 30 : Emission enfantine.
9 h. : Informations, Musique
populaire.
10 h. : Concert d'orchestre.
11 h. : Concert de solistes.
11 h. 30 : Le Slogan du jour.
12 h. : Déjeuner-concert.
12 h. 30 : Informations.
14 h. Informations, Musique
variée.

15 h. : Communiqué du Haut-
Commandement allemand.
15 h. 30 : Reportage du Front.
16 h. : Concert varié.
17 h. Informations. Emission
parlée.
17 h. 25 : Musique de fin de
semaine.
18 h. 27 : Le poème du jour.
18 h. 30 Le Journal parlé.
19 h. : Reportage du Front.
Musique.
19 h. 30 : Echos de l'armée.
19 h. 40 Musique.
19 h. 45 : La Revue politique
de la Presse et de la Radio.

20 h. 15 : Informations
en langue française.
(Luxembourg
1.290 m. - 332 kc.)

20 h. 50 : Reportage du Front.
21 h. 15 : Musique d'opérettes.
22 h. : Informations, Musique
variée.
0 h. : Informations, Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

NORMANDIE

PIERRE FREYDAN DANS
**LE DERNIER
DES SIX**
réalisation GEORGES LACOMBE
adap. dial. GEORGES CLOUZOY

SUR SCÈNE G
les
grandes vedettes
du
cirque
DOLO
RIVEL
LES
REVERHO
JAMES
M. CARRÉ
RAYMOND ET SES 3
PONEY
MARCOURD
le grand acrobate NORMANDE

L'heure de la

par Françoise LAUDÈS



FAIRE une chronique de modes, mes chères auditrices, n'est pas chose aisée en ce moment... Oh ! sans doute, il est toujours facile d'indiquer les grandes tendances de la mode, de dire que vous porterez beaucoup d'ampleur, du rouge et du noir la journée, des teintes claires le soir, des beiges et des gris le matin, mais à quoi cela servirait-il puisqu'il nous est difficile d'acheter autant de robes que la mode l'exigerait.

Aussi, je veux plutôt consacrer mes efforts à vous donner des conseils, à vous suggérer des idées destinées à pallier la rareté du textile. Il faut évidemment se contenter en grande partie de ce que nous avons dans la maison ; ce sera une nouvelle économie fermée ! Nous allons parcourir la maison de la cave au grenier et ramasser tout ce qui nous paraît capable d'être transformé en robe ou en manteau, et aussi ce qui, à première vue, ne nous paraît bon à rien, car, la nécessité aidant, nous arriverons à tirer parti de tout.

Voyons ce que nous allons trouver... Oh ! voici d'abord une excellente aubaine : un smoking de papa qui, comme la plupart des smokings, a été peu porté. Il est donc en très bon état et s'il est un peu élimé sur

les coutures, il nous sera loisible de le retourner. En retaillant le veston sur un patron éprouvé, en changeant les boutons et en ajoutant quelques accessoires féminins comme collets ou manchettes de dentelles, nous aurons un tailleur très strict et très élégant. La jupe de celui-ci sera faite de quatre lés (pour se servir des quatre coutures du pantalon.) et elle sera assez étroite.

Un magnifique châle de cachemire repose depuis des années sur le piano. Voyons ! Naturellement, c'est un nid à poussière ! Bon... Le piano s'en passera et n'en sera que plus beau de montrer son corps noir et poli. Mais vous aurez avec ce châle une magnifique blouse drapée coupée en biais, montant au ras du cou et à manches longues. Elle ira avec le tailleur de papa et sera complétée par un turban obtenu facilement dans les découpes de la blouse. Voilà un ensemble personnel et séduisant.

Les salons de province, particulièrement riches en tapis, tentures, dessus de tables souvent fort jolis mais.. un peu inutiles, nous fourni-



Lm

Leanne

ront une ample provision de tissus pour faire également des blouses ou des robes. Les fenêtres sont dissimulées par des stores de dentelle et des doubles rideaux de soie et de velours. Voilà précisément un store qui a été mis de côté à cause d'un énorme accroc qui le rend inutilisable ; mais nous saurons bien l'utiliser et couper une très élégante blouse de dentelle qui conviendra à merveille pour le soir, puisqu'on porte maintenant, même le soir, des tailleurs classiques à jupes courtes.

Les autres pièces de la maison nous fourniront aussi pas mal de matière. Voici, par exemple, cet affreux tapis vert qui recouvre la table de l'antichambre ; enlevons-le... trempons-le dans une solide teinture noire et taillons hardiment une ample cape qui, pour les jours frais, recouvrira notre tailleur en lui donnant une élégance légèrement romanesque.

Mais enfin, mes chères lectrices, je ne suis pas comme le diable boiteux et je ne vois pas à l'intérieur de votre maison. A vous de le regarder attentivement et il vous viendra certainement un afflux d'idées pour le plus grand bien de votre garde-robe et le plus grand éclat de votre élégance.



VOITURE D'ENFANT FRANCIA

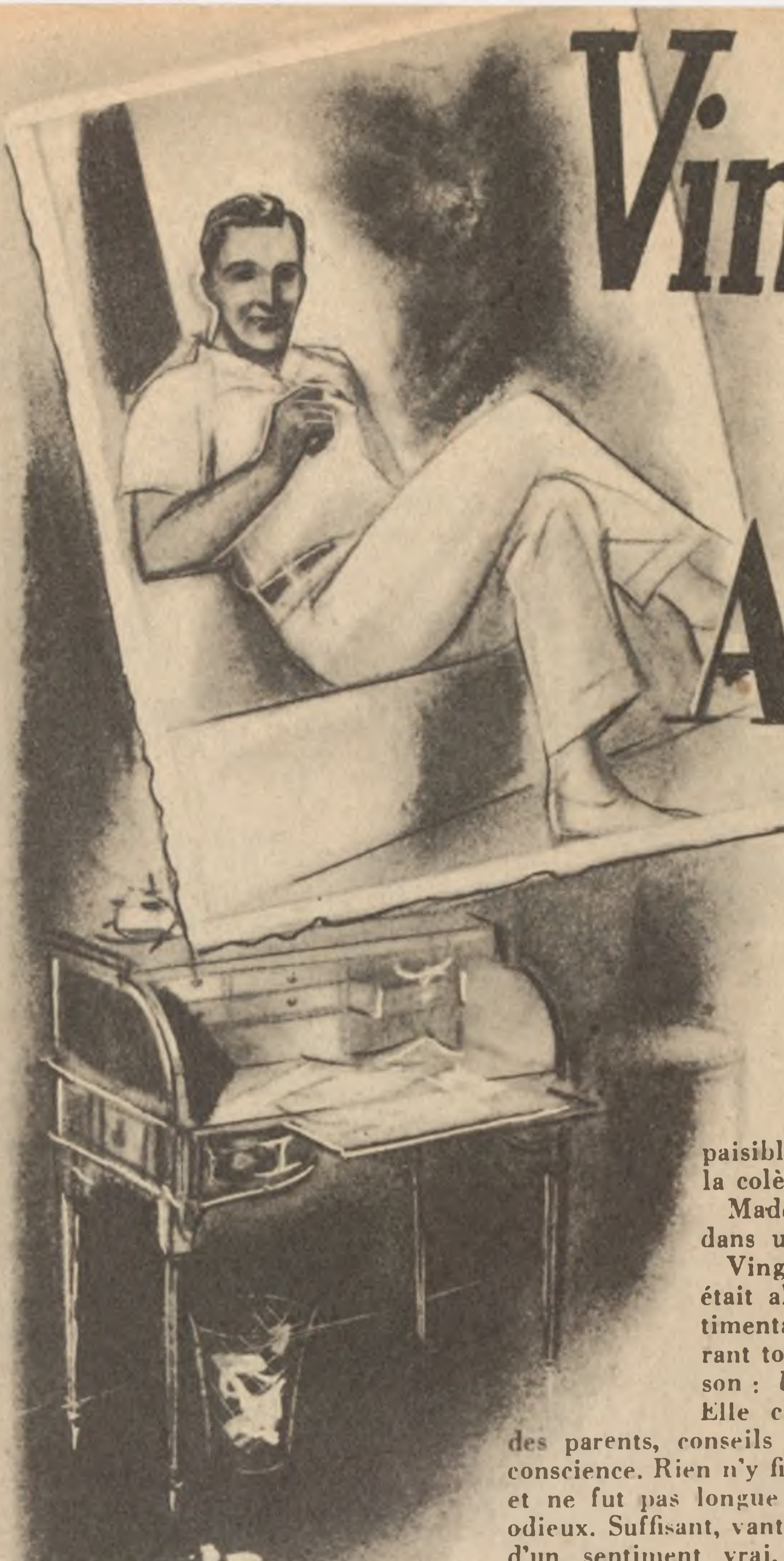


Voiture qui vous plaira
CHEZ TOUS BONS REVENDEURS
et 69, rue de Clichy, PARIS-9^e
LITS ET VOITURES D'ENFANTS
Catalogue n° 55 franco contre ce BON
(SPECIFIER L'ARTICLE DESIRÉ)

AMEUBLEMENT pour Cliniques et Pouponnières

Vingt ans après

Nouvelle inédite de Jean MOLIN



Avec le soin méticuleux qu'elle apportait en toutes choses, Mme Madeleine Lacroix rangeait son secrétaire en bois de rose. Elle se souvint qu'il y avait un tiroir secret et le voulut ouvrir. Il résista. Elle insista. Il céda enfin, à moitié. Une vieille photographie le coinçait. Elle la dégagea, la contempla un long moment, le regard fixe, le front plissé. Puis, dans un mouvement de rage subite, elle déchira l'épreuve en dix morceaux.

Quand les petits bouts de papier jonchèrent le tapis, Madeleine Lacroix resta longtemps immobile, épouvantée de ce qu'elle venait de commettre. Ainsi, elle le détestait toujours ? Même après vingt ans de séparation ? Il avait fallu qu'elle retrouvât, tout à fait par hasard, un portrait de son premier mari, pour qu'elle, habituellement si

paisible, fût de nouveau envahie par la colère, par la haine.

Madeline Lacroix se laissa tomber dans une bergère.

Vingt ans de cela ? Madeleine Chepy était alors une fraîche jeune fille, sentimentale, gâtée par ses parents, ignorant tout de la vie. Comme dit la chanson : *Un jeune homme vint à passer.*

Elle crut en ses fadaïses. Opposition des parents, conseils des amis, petite inquiétude de conscience. Rien n'y fit. Madeleine épousa son Albert... et ne fut pas longue à le découvrir tel qu'il était : odieux. Suffisant, vantard, paresseux, jaloux. Incapable d'un sentiment vrai, d'une fidélité. Chimérique, il

ne fit pas durer longtemps la dot de Madeleine. Au reste, celle-ci se lassa bien vite de cette erreur. Le plus difficile fut de la reconnaître aux yeux de tous. Enfin, elle eut le courage de divorcer. Albert, enfin, disparut de sa vie.

Qui, par la suite, ne s'avéra pas trop mauvaise. Deux années après cette première et malheureuse expérience, Madeleine s'était remariée avec un homme beaucoup plus âgé qu'elle, tendre, affectueux et possédant, à défaut d'autres charmes, une fortune confortable. Il mourut. Madeleine Lacroix fut une veuve riche. Elle s'arrangea une petite existence bien douillette. S'interdisant, entre autres sujets, de jamais songer à cet Albert, à ce sinistre fantôme.

Elle se sentait vieillir. Elle remplissait ses heures oisives avec de petits riens. Elle n'en était pas tout à fait dupe. Mais elle se refusait à se plaindre. De bonnes rentes, aucun souci grave, une excellente santé. Et une solitude dans laquelle elle se complaisait comme un chat dans sa corbeille capitonnée.

Alors, pourquoi avait-il fallu que cette photo malencontreuse ?...

— Dire, conclut Madeleine, qu'il a empoisonné ma vie, et qu'en ce moment il doit être heureux, fier de lui-même, traînant tous les cœurs après soi.

Elle sonna Juliette, sa femme de chambre, pour qu'elle enlevât les débris du portrait lacéré. Puis elle alla s'enfermer dans sa chambre. Quelques livres aimés l'y attendaient. Elle s'y plongea. Et le fâcheux passé, un instant ressuscité, repartit dans l'oubli d'où il n'aurait jamais dû sortir.

Deux heures se passèrent ainsi. Madeleine, son livre entre les mains, restait étendue sur son divan. Dehors, il faisait un temps affreux, bourrasques et neige fondue. Chez elle, un feu clair crépitait. Une douce somnolence la gagnait, quand la femme de chambre entra :

— Est-ce que Madame ne voudrait pas acheter un aspirateur ? Il y a ici un homme qui...

— Mais vous êtes folle, ma fille. Ne vous ai-je pas répété dix fois...

— Oui, je sais, Madame. Madame a horreur de ces représentants, de ces démons-



trateurs. Je partage tout à fait l'opinion de Madame. Pourtant, cette fois, j'ai cru que je pouvais faire exception. Je sais combien Madame est bonne. Alors...

— Que voulez-vous dire, Juliette ?

— C'est un vieux monsieur qui vient proposer un aspirateur. Il a l'air si malheureux, si fatigué ! Je n'ai pas voulu le renvoyer brutalement.

— Et vous avez bien fait.

— Il m'a fait des confidences. Il est désespéré. Il n'a pas ramené une seule commande en trois jours. Personne ne consent même à une démonstration. Il a peur qu'on le mette à la porte de sa maison. Alors ce serait une bonne note pour lui si Madame acceptait seulement qu'un inspecteur vienne chez elle. Un essai de quelques minutes. Ses patrons lui en sauraient gré, à ce vieux bonhomme.

— Juliette, vous êtes une brave fille. Je vous suis.

..

Le courtier s'était effondré sur la banquette de la galerie. Dans la pénombre de cette pièce, Madeleine aperçut un dos voûté, un pardessus minable, un crâne dégarni. Madeleine en ressentit un inexprimable malaise. Elle toussota. L'homme se leva, se détourna.

— Laissez-nous, ma fille, dit Mme Lacroix d'une voix blanche.

Ils restèrent l'un en face de l'autre, Madeleine et celui qu'elle venait de reconnaître : Albert, son ancien mari.

Aucun doute, c'était lui : son regard seul n'avait pas sensiblement vieilli. Quant au reste... Quelle loque humaine !

Lui, si orgueilleux naguère, se faisait servile devant cette cliente qu'il ne reconnaissait pas. Sans oser lever les yeux, il débitait son boniment, mettant toute la conviction dont il était encore capable. Protégée par

Dans la pénombre, Madeleine aperçut un dos voûté, un pardessus minable, un crâne dégarni.

la demi-obscurité du couloir, elle le regardait, le détaillait. La caricature de celui qu'elle avait connu, devant qui elle avait tremblé si longtemps ! Un pauvre pantin bouffi de mauvaise graisse, le vêtement élimé, le geste fatigué. Il dégageait une odeur de pipe et d'apéritif.

Quelques secondes se passèrent ainsi. Le cœur de Madeleine battait à tout rompre. Elle aurait voulu modérer ses sentiments. Mais qu'y pouvait-elle, après tout ? Sa haine, encore présente tout à l'heure, se transmuait en une immense pitié. Elle se sentait soudain épanouie, rajeunie de dix ans. Toutes les brumes de son passé se dissipaient. Elle comparait, malgré elle, sa maison cossue, sa petite vie bien organisée à cette déchéance irrémédiable.

— Alors, quand souhaitez-vous, madame, que notre inspecteur vienne ?...

Pour la seconde fois, Albert répétait sa question. Absorbée dans sa contemplation, Madeleine Lacroix ne répondait pas, ne l'entendait même pas. Alors il leva les yeux. Il la fixa attentivement...

— Albert, fit-elle.

Et le son de cette voix, restée si jeune encore, la révéla à son ancien mari.

— Madeleine, murmura-t-il.

Albert trembla de rage impuissante. Depuis des années, il avait subi toutes les humiliations. De déchéance en déchéance, il en était tombé aux plus pénibles besognes. Mais cette fois-ci, c'en était trop : le martyr suprême ne lui avait pas été épargné. Cette femme qu'il avait tant fait souffrir, au lieu de le haïr, le plaignait. Il sentit que si elle prononçait un mot, un seul, de pitié, c'en serait fait à jamais de lui, qu'il s'abandonnerait définitivement. Alors il eut une suprême révolte contre l'injustice du sort. Son vieux veston le brûla. Il se vit tel qu'il était vraiment : un fantoche vivant. En même temps, la présence de Madeleine lui rappela ce qu'il avait été : un amant brillant, un homme sûr de lui, un don Juan de sous-préfecture.

Alors, de l'excès même de son désespoir, une pensée lui vint. Il expliqua :

— Après bien des recherches, j'ai enfin retrouvé votre adresse, Madeleine. Je ne vous ai jamais oubliée, malgré tous les malentendus qu'il y a eus entre nous. Je voulais vous revoir, au moins une seule fois. Mais comment y parvenir ? Comment braver votre légitime ressentiment ? Vous le savez, je n'ai jamais été à court d'ingéniosité... J'ai combiné ce stratagème. Je me suis composé un visage, j'ai pris de vieux vêtements, j'ai insisté auprès de votre domestique.

Dans son regard, il y avait une anxiété fébrile. Parbleu ! Il sentait combien son explication était puérile. Il guettait sur le visage de son ancienne femme un sourire, une dénégation. Mais Madeleine restait immobile et figée. Un peu rassuré, Albert reprit :

— Je ne souhaitais que de vous voir quelques minutes. Mais ne vous inquiétez pas, je ne reviendrai jamais. Nos deux routes se sont croisées une fois, elles se croisent à nouveau... Je n'en demande pas plus. Au reste, il m'a été difficile de distraire quelques heures pour cette... comédie. J'ai tant de travail... Une très haute situation.

Madeleine ne cilla pas. Pourtant, elle le savait, elle n'aurait eu qu'un mot à prononcer, qu'un geste à faire pour briser irrémédiablement cet homme dont elle avait tellement souffert. Mais elle était bonne. Elle se dit que le destin avait été bien assez cruel pour cela. Cette image lamentable, désormais, se superposerait à l'image du bellâtre. Elle ne pourrait plus souffrir d'Albert. Le fiancé, le mari étaient effacés par le vendeur d'aspirateurs. Elle feignit de croire à ce mensonge. Elle baissa la tête et murmura dans un souffle :

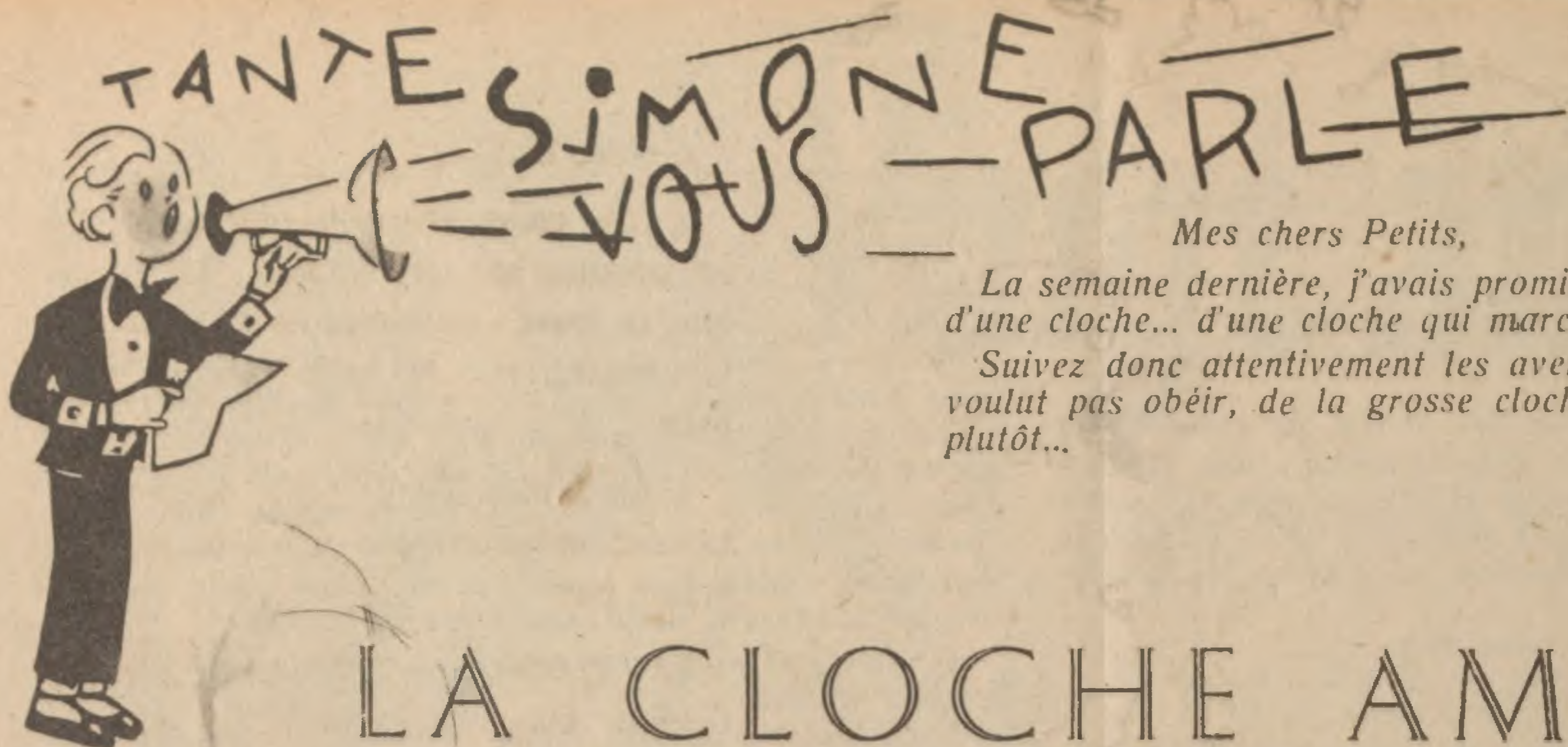
— Adieu, Albert...

Il partit noblement... Sur le seuil, elle lui tendit la main. Il y porta ses lèvres et disparut...

Elle écouta son pas lourd, inégal, qui descendait l'escalier. Un inexprimable sentiment de paix descendait en elle.

— Le pauvre homme, murmura-t-elle.

Mais, malgré qu'elle en eût, sa voix avait un accent de triomphe.



Mes chers Petits,

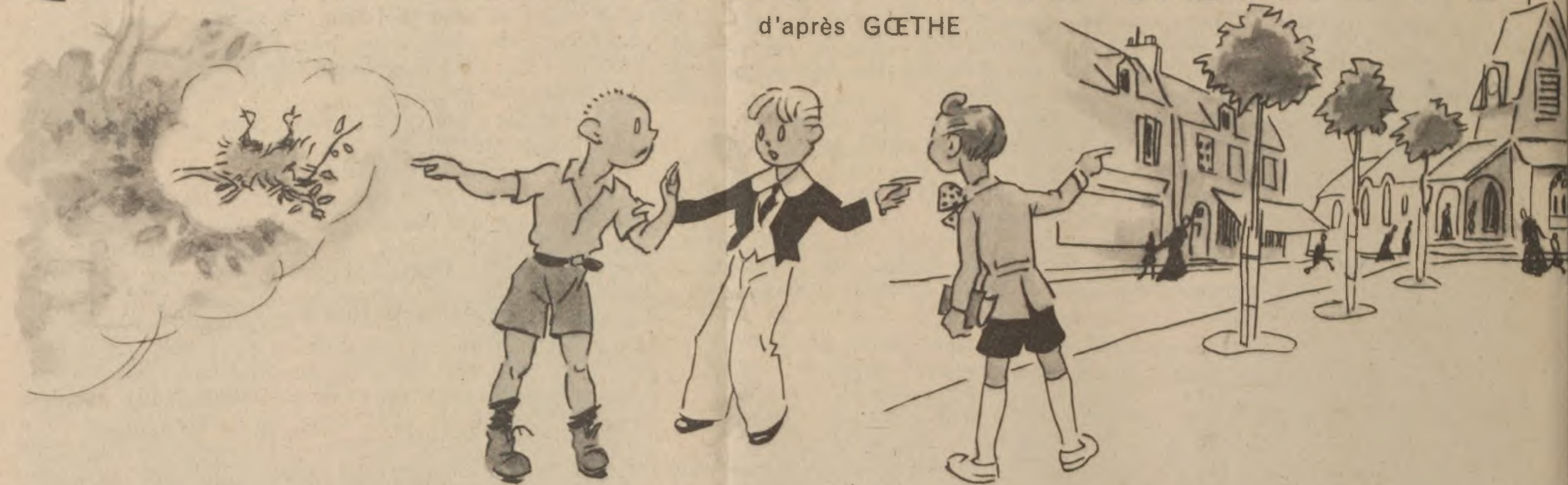
La semaine dernière, j'avais promis de vous raconter l'histoire fantastique d'une cloche... d'une cloche qui marchait toute seule. La voici !

Suivez donc attentivement les aventures de Yann, le petit garçon qui ne voulut pas obéir, de la grosse cloche qui le persécuta, et de... mais lisez plutôt...

Tante Simone

LA CLOCHE AMBULANTE

d'après GCÆTHE



YANN. — A quoi va-t-on jouer maintenant ?

PREMIER GARÇON. — A chat perché.

DEUXIÈME GARÇON. — Tu y es, Yann ?

YANN. — Oh ! non, pas moi... c'est toi... Allons, perchons-nous.

DEUXIÈME GARÇON. — Oh ! non, je ne veux pas y être tout le temps... D'ailleurs, voilà les cloches qui sonnent... il faut aller à l'église.

PREMIER GARÇON. — Oui... il faut cesser de jouer.

YANN. — Cesser de jouer. Et pourquoi ? Moi, je ne veux pas aller à l'église.

PREMIER GARÇON. — Oh ! bien sûr... Tu n'y viens jamais.

YANN. — Aller s'enfermer dans cette église si noire et si froide ! alors qu'il fait si beau dehors !

DEUXIÈME GARÇON. — Mais la cloche nous appelle !

YANN. — Bah ! la cloche... Venez plutôt avec moi dans les champs !... Nous trouverons des nids d'oiseaux.

LES DEUX GARÇONS. — Oh ! mais non ! C'est défendu !

YANN. — Ah ! que vous êtes sots... tant pis pour vous... moi, je vais aller m'amuser.

PREMIER GARÇON. — Tiens, voilà ta mère qui va sûrement t'en empêcher.

YANN. — Peuh ! Personne ne m'en empêchera.

LA MÈRE. — Eh bien, Yann, mauvais garnement, vas-tu enfin venir à l'église ? C'est dimanche aujourd'hui, n'as-tu pas entendu la cloche ?

YANN. — Bah, la cloche ! Ce n'est pas pour moi qu'elle sonnait.

LA MÈRE. — Et pour qui donc ?

YANN. — Pour ceux qui aiment aller à l'église. Moi, je n'aime pas. Je m'y ennuie.

LA MÈRE. — Petit vaurien... La cloche sera fâchée si tu ne lui obéis pas !

YANN. — Fâchée, vraiment ? Et que me fera-t-elle ?





LA MÈRE. — Elle viendra te chercher et te recouvrira en entier parce qu'elle est bien plus grosse que toi et t'emmènera tout droit en enfer. Voilà !

YANN. — Venir me chercher. Elle est bien accrochée là-haut et avant qu'elle en bougé !

LA MÈRE. — Tu verras... tu verras...

LES GARÇONS. — Allons, viens, Yann... ça va être l'heure.

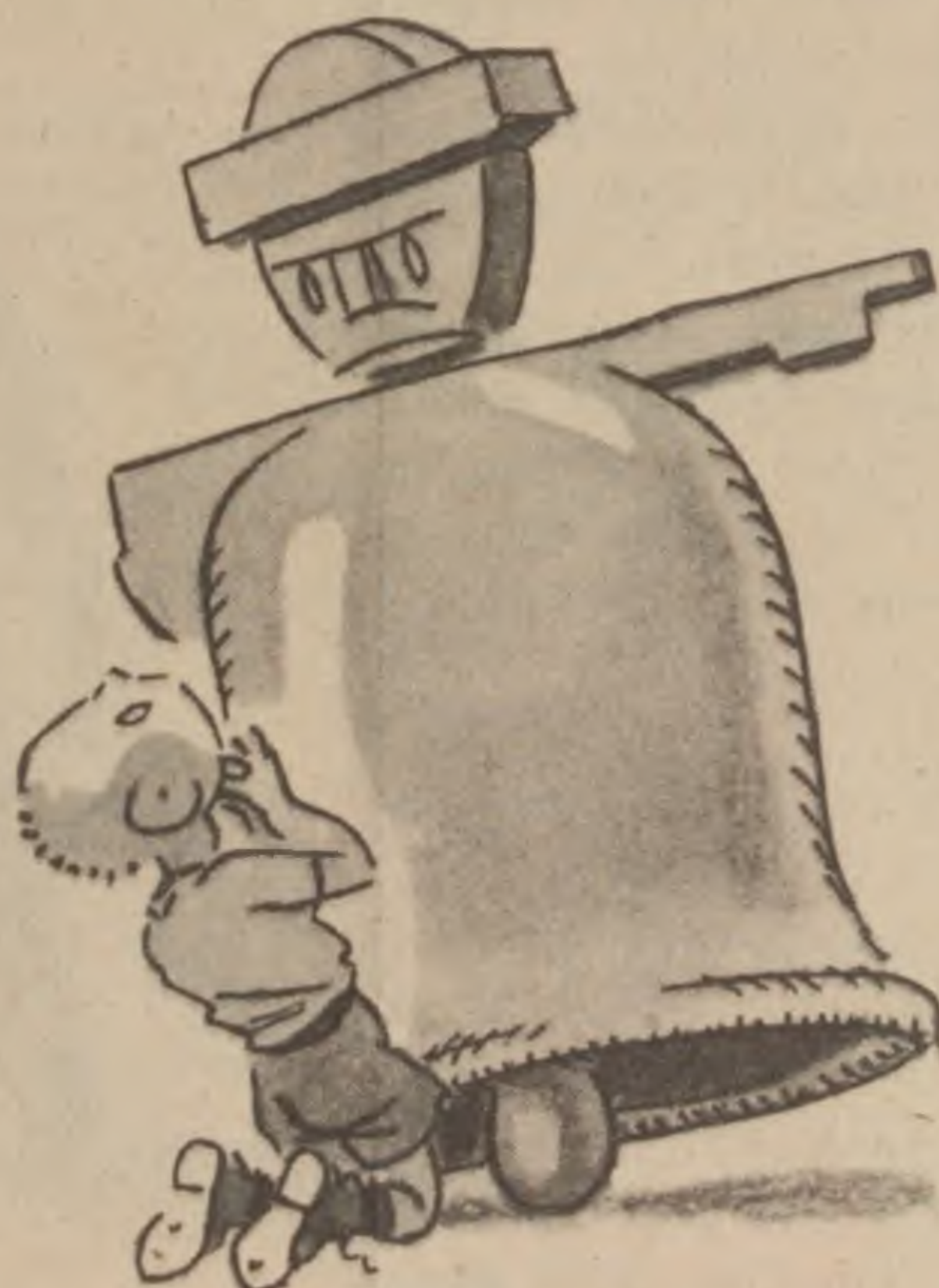
YANN. — Pensez-vous ! Au revoir... je vais m'amuser...

« Ah ! qu'il fait beau !... Les belles fleurs... Oh ! un papillon... pourpré !... Vite, attrapons-le... Oh ! il est parti. Tant pis, j'en verrai d'autres... j'ai bien le temps avant qu'ils ne sortent de l'église... Qu'ils sont sots de s'enfermer là-dedans !... Il fait si bon ici... Ah !... et des oiseaux... ce sera bien le diable si je ne trouve pas une douzaine de nids... je les échangerai contre des billes... Tiens, mais je n'entends plus la cloche... Pourquoi a-t-elle cessé si vite de sonner... Elle sonne plus longtemps que cela d'habitude... Bah ! elle doit être fatiguée ou détraquée cette pauvre vieille cloche !...

« Mais quel est ce bruit derrière moi ?... Hein ? non ! ce n'est pas possible !... je rêve !... la cloche ?... la cloche qui me court après ?... mais non... mais si... je la vois distinctement... je rêve sans doute... courons un peu...

« Mais oui ! elle me suit ! Mon Dieu ! je suis perdu ! va-t-elle me mener en enfer... tâchons de lui échapper vite... vite...

H. Fournier



« Non, inutile...

« Elle court plus vite que moi... elle est presque sur mes talons... Hop ! sautons ce fossé... peut-être ne pourra-t-elle le passer... si... la voilà encore plus près.

« Ah ! mon Dieu... pitié, madame la Cloche, ne m'attrapez pas... ne me punissez pas.

LA CLOCHE. — Veux-tu aller à l'église, mauvais garnement... veux-tu aller à l'église.

YANN. — Oh ! oui, madame la Cloche, je vais y aller... tout à l'heure.

LA CLOCHE. — Tout de suite, tout de suite à l'église... mauvais garnement ! à l'église.

YANN. — Oh ! oui, tout de suite, madame la Cloche... par ce petit chemin-là.

LA CLOCHE. — Tout droit, mauvais garnement... tout droit à l'église.

YANN. — Oh ! comme elle est près... et comme elle a l'air méchant... Tout droit, madame la Cloche, j'y vais tout droit, mais ne m'emmenez pas en enfer... par pitié... voilà, je cours à l'église tout droit et aussi vite que je peux...

LA CLOCHE. — A l'église, mauvais garnement... à l'église...

LE PREMIER GARÇON. — Tiens, voilà déjà Yann.

LE DEUXIÈME GARÇON. — Il court comme un diable... où va-t-il ?

LE PREMIER GARÇON. — Eh ! Yann... où vas-tu ?

LE DEUXIÈME GARÇON. — Il ne répond pas... oh !... Oh ! il entre dans l'église !

LE PREMIER GARÇON. — Qu'est-ce qu'il a pris... a-t-il rencontré le diable ?

LE DEUXIÈME GARÇON. — Peut-être !... bah ! suivons-le, il est temps.

Et désormais, chaque dimanche, le petit Yann court à l'église au premier son de cloche, sans attendre qu'on vienne l'en prier en personne.

RÉSUMÉ DES FEUILLETONS PRÉCÉDENTS

Madeline d'Evires, poussée par une force mystérieuse, assiste à un gala au Palais de Chaillot. Sa mère y assiste également, mais sans toutefois être placée près d'elle. Dans une loge se trouvent Léo Saint-Clair, dit « Le Nyctalope » et son ami Gnô Mitang.

CHAPITRE II (suite).

Il se tut, hocha la tête, regarda Gnô. Et celui-ci termina :

— Que le ravisseur et sa victime subjuguée eussent tout simplement pris le métro.

— Oui !... A moins, rectifia Saint-Clair en souriant, qu'à cette heure de début du gala le métro « Trocadéro » ait eu peu de clients, et que Mlle d'Evires ait été remarquée, avec son compagnon, par l'employé préposé au poinçonnage des billets...

— Au départ, oui, possible ! fit Gnô. Mais à l'arrivée ?... Et à quelle station, cette arrivée ?... Et avec quels changements aux stations-bifur ?...

— Très juste ! dit Saint-Clair. Mais l'homme en question ne peut être qu'un occultiste. Je l'ai bien regardé : il est de race aryenne, celtique, très probablement Français peut-être mâtiné d'Anglais. Il a un front, des yeux et des lèvres caractéristiques. Il est âgé

d'environ quarante ans. Je serais fort étonné qu'un projecteur de volonté de cette force ne fût pas un occultiste scientifique et pratiquant, et qu'il n'eût pas appartenu avant la guerre à l'une des trois ou quatre sociétés d'études hermétiques qui, avec de rares et minces ramifications provinciales, avaient leur centre à Paris. Je connais ces milieux ; j'ai connu des présidents des deux principales sociétés. Même en ce temps où beaucoup de gens habitant Paris sont encore dans l'autre zone, une enquête serrée me sera relativement facile.

— Ça, oui ! approuva Gnô, sans réserve cette fois.

Mme d'Evires avait écouté silencieusement ce dialogue. Le pour et le contre du problème, du moins du peu que l'on en sait, lui apparurent clairement. Et toute de bonsens et de sang-froid elle dit :

— Messieurs, à moi de collaborer le plus possible avec vous dans cette action pour retrouver et sauver ma fille. Certainement, l'homme avait d'abord vu Madeline avant d'exercer sur elle son pouvoir...

— Oui ! fit Gnô, mais peut-être ne l'a-t-il tout simplement vue que dans la rue, le métro, un magasin... Il l'a suivie, a vu la maison où elle habitait. Cela suffit pour exercer la volonté à distance : la personne, le lieu où elle vit d'habitude ; l'on n'a besoin de rien de plus.

— J'entends bien ! répliqua Mme d'Evires. Mais Madeline a pu aussi être vue par cet homme chez des amis. Notamment chez M. Octave Lansberg, ancien conservateur du musée Guimet, donc passionné des choses du Japon, de la Chine et des Indes, et qui, je viens de m'en souvenir, était assez curieux des sciences occultes...

Alors Saint-Clair :

— Quand l'avez-vous vu pour la dernière fois ? Je connais moi-même un peu M. Lansberg.

— Oh ! avant la débâcle de juin. Ce devait être en mai, répondit Mme d'Evires.

— Et votre fille ?

— Ma fille l'aime beaucoup. Elle a pu apprendre qu'il était revenu, car d'une part elle ne me dit pas tout, et d'autre part, il m'arrive souvent de ne l'écouter qu'à demi

quand elle me raconte parfois l'emploi de ses après-midi. Nous nous aimons profondément, Madeline et moi, mais nous avons chacune le sens très développé de la vie intérieure, du jardin secret... secret sans qu'il y ait ni cachotterie bête ni dissimulation grave... Secret d'âme... Vous comprenez ?...

L'intelligente femme regarda l'un après l'autre Saint-Clair et Gnô. Ils répondirent l'un et l'autre, ensemble :

— Je comprends.

Mais le Nyctalope se leva.

— C'est assez parlé, pour le moment. Permettez que nous vous reconduisions chez vous, madame ? Je vous demanderai de nous permettre de... mon Dieu, oui ! de perquisitionner dans la chambre de votre fille, vous présente, bien entendu ! Et dès demain matin, à la première heure, Gnô et moi...

— Oui ! oui ! tout ce que vous voudrez. Mais cette nuit, pendant toute la nuit, Madeline...

— Hélas ! oui, madame, coupa Saint-Clair. Cette nuit et peut-être des jours et peut-être d'autres nuits... Espérons que l'inconnu n'est pas une brute et que Mlle d'Evires saura...

L'expression de la pensée resta suspendue.

Mais Gnô, gravement :

— Madame, un maître en sciences occultes n'est jamais emporté par une hâte violente. Il est si sûr de lui !... Il sait si bien que quand il voudra, la victime obéira !... Alors, il joue avec cette victime momentanément épargnée, et probablement rassurée d'être entourée d'attentions délicates, de soins charmants, de respects adulateurs...

— Juste ! Gnô a raison, madame. Et pendant ce temps, nous agirons.

— Oui, oui... fit Mme d'Evires en hochant la tête.

Mais ses yeux, ses lèvres, tous les traits de son visage disaient qu'elle était horriblement angoissée au sujet de sa fille. Et, en effet, il y avait de quoi !...

(A suivre.)



H. Tournier

La bibliothèque

Un excellent petit ouvrage vient de paraître aux Editions Baudinière : **Malheureux Inventeur**, d'Emmanuel Bourcier.

Comme ces pages sonnent vrai ! On y voit des inventeurs de talent se heurter sans espoir à l'administration, à ses papiers et à son entêtement.

Tout cela est raconté d'une façon fort habile, vivante, alerte. Les dialogues sont rapides, sincères, réels.

Félicitons Emmanuel Bourcier.

**

Germaine Beaumont ne ménage pas sa prose : 250 pages, serrées, nous donnent **La Harpe Irlandaise** (Editions Plon), roman au sujet habile, mais qui traîne par moments.

Certains dialogues sont ennuyeux, car ils s'éternisent et sonnent faux.

Ces quelques remarques n'empêchent pas l'auteur de posséder des qualités de narrateur : un bon livre moyen.

Encore de la poésie avec **Cinq poèmes pour faire suite au Musique de l'Ombre**, de Marcel Béguey (Editions les Feuilles Poétiques et Littéraires).

De la bonne poésie qui possède un précieux avantage sur les productions de la soi-disant Ecole moderne : on la comprend sans être obligé de relire deux ou trois fois !

Avec **Pauline** (Editions Flammarion), André Billy nous ramène à l'heureux temps de 1880.

Pauline, roman de psychologie amoureuse et peinture habile d'une époque à la fois si proche et si lointaine, est digne des œuvres précédentes d'André Billy.

Roland Tessier.

5^{me} Edition

VOICI COMMENT TU SERAS STAR

par MAURICE BERTHON

200 pages attrayantes, bourrées d'anecdotes, de confidences, illustrées de portraits de vedettes, et des conseils utiles..... 24 fr.

DEBRESSE, Éditeur
38, rue de l'Université, Paris

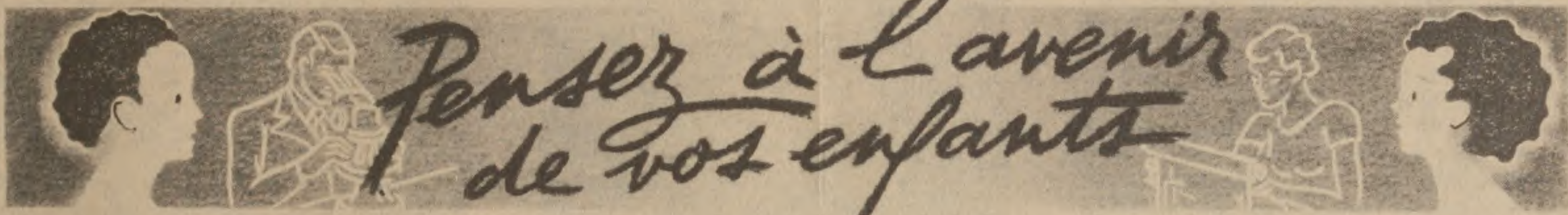
Les Éditions BAUDINIÈRE présentent quelques récits de la guerre :

YVES DAUTUN
LA BATTERIE ERRANTE
Lieutenant-Colonel LANGERON
MISÈRE ET GRANDEUR DE NOTRE AVIATION
ROLAND TESSIER
LE BAR DE L'ESCADRILLE 40^{me} Edition
En vente partout et aux Éditions BAUDINIÈRE, 27 bis, rue du Moulin-Vert - PARIS (14^e)

RENÉ THOMASSET
LA FIN DE L'AVENTURE
Docteur PAUL RÉBIÈRE
DE LA VICTOIRE A LA DÉFAITE

Chaque volume : 20 fr.

En vente partout et aux Éditions BAUDINIÈRE, 27 bis, rue du Moulin-Vert - PARIS (14^e)



Penser à l'avenir de vos enfants

BACCALURÉATS

SUCCÈS ASSURÉ par la méthode d'enseignement en petits groupes
TRÈS NOMBREUSES RÉFÉRENCES

COURS DE VACANCES avec la garantie « rien à verser en cas d'échec »

Cours Normaux d'OCTOBRE à JUILLET
6^e à PHIL-MATH

Conditions sensiblement les mêmes qu'au lycée

Cours LEDUC

36, RUE DE LABORDE

Métro St-Augustin ou St-Lazare — Tél LAB 20-34
NOTICE GRATUITE SANS AUCUN ENGAGEMENT

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

Toutes Classes de la Onzième aux Baccalauréats

ÉCOLE PASCAL

33 à 37, Boulevard Lannes (Bois de Boulogne)

Tél. : TROcadéro 14-23 -- PARIS (XVI^e)

Internat -- Demi-Pension -- Externat

STÉNO-DACTYLO

SECRÉTARIAT COMPTABILITÉ

Mme M. VACHER

Langues étrangères

38, rue de Passy -o- Aut. 20-04

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE SECRÉTARIAT

40, rue de Liège, PARIS (8^e)

Toutes les carrières du Secrétariat

Médical — Juridique — Commercial, etc.

Secrétariat Général de Direction

Sténographie, Dactylographie, Sténotypie

Comptabilité, Langues

Inscriptions toute l'année

PENSIONNAT ST-JOSEPH

INSTITUTION DE JEUNES GENS

Enseignement primaire et secondaire

Cure d'air -- Vie familiale

BELLEVUE (S.-&O.)

47, Route des Gardes - Tél. : Obs. 15-55

Pour les études secondaires de vos enfants, adressez-vous à un Cours par Correspondance qui a fait ses preuves !

De la onzième au Baccalauréat

COURS CHATEAUBRIAND

75, Avenue des Ternes, PARIS (XVII^e)

PRÉPAREZ VOTRE BACCALURÉAT au COURS SORBON

5 et 12, RUE HENRI-ROCHEFORT

Métro : Maiesherbes

Tél. : WAGram 29-01

PARIS-xvii^e

Directeur : Ch.-H. HERTRICH

Ex-Professeur de Philosophie au Collège Stanislas

EXTERNAT, DEMI-PENSION, INTERNAT

De la 4^e au Baccalauréat

Les Jeunes Filles sont admises — Notice sur demande

APPRENEZ RAPIDEMENT

LA COUPE, LA COUTURE LA MODE, LES FLEURS

PAR LES NOUVELLES MÉTHODES

PIGIER

Sur place ou par correspondance :

5, rue Saint-Denis — 45 et 53, rue de Rivoli

19, boulevard Poissonnière, PARIS

et dans les principales villes de France

COURS RASPAIL

9, RUE VICTOR-CONSIDÉRANT, xiv^e

Métro : Denfert

Tél. : DAN 81-26

De la 6^e aux Baccalauréats

CLASSES D'UNE DOUZAIN D'ÉLÈVES

A l'époque actuelle, tous les pères de famille se préoccupent de faire choisir à leurs enfants un métier solide et sûr. Plus que jamais le capital-travail est le seul sur lequel on puisse sérieusement compter. Certes, une bonne instruction professionnelle est la plus belle dot que les parents puissent assurer à leurs enfants.

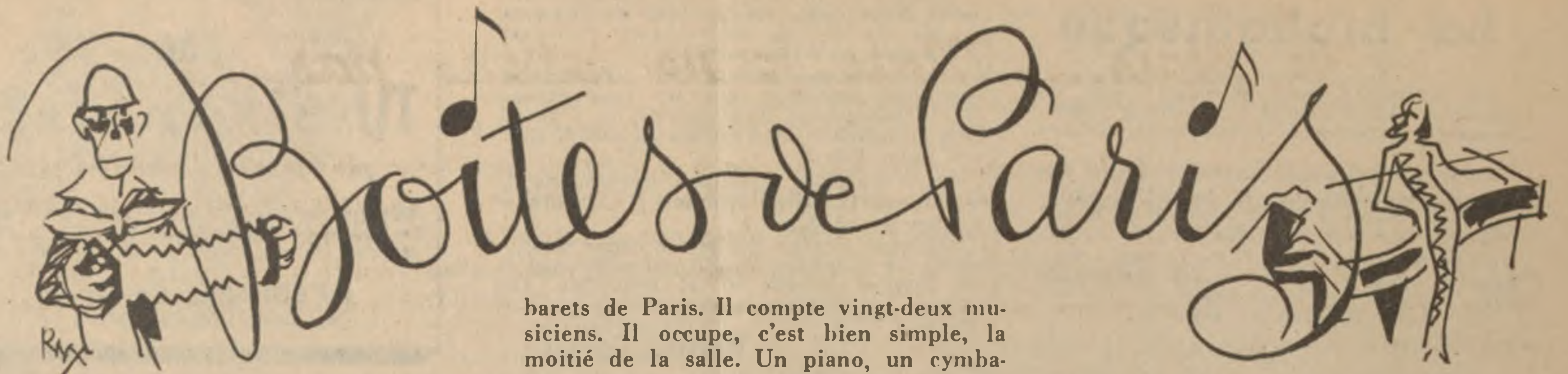
Préparer les jeunes à la vie active, c'est non seulement un devoir paternel, c'est aussi un devoir national. Dès maintenant, il convient de travailler sans relâche à la formation des nouvelles élites. La France ne se relèvera dans un immense effort de résurrection que si toutes les bonnes volontés sont doublées de solides capacités.

Dans notre monde actuel de spécialisations et de technicité, ce sont

évidemment les bons spécialistes et les bons techniciens qui obtiennent les meilleures situations.

Les Grandes Ecoles Professionnelles, les Cours et les Instituts, pénétrés de ces conceptions réalistes ont d'eux-mêmes adapté leur programme aux nécessités de la vie moderne, leur donnant ainsi le maximum de valeur professionnelle et pédagogique.

Pour aider les familles dans la tâche ardue de bien « orienter » leurs enfants, nous avons réuni, ici-même, une documentation sur les principales écoles qui sont à même d'offrir aux jeunes gens et aux jeunes filles un enseignement à la fois théorique et pratique qui leur permettra d'obtenir les situations les plus intéressantes et les plus rémunératrices.



Boîtes de Paris

Avec *Shéhérazade* et *Château Bagatelle*, *Monseigneur* est certainement une des meilleures boîtes de nuit. L'assiduité d'une clientèle élégante le justifie. Et l'on ne comprend pas que le patron n'ait pas voulu supprimer le bar, qui prend beaucoup de place, au profit de la salle. On refuse du monde tous les soirs. Mais peut-être est-ce là le secret de la réussite ?

Tout, à *Monseigneur*, est au bleu roi : les banquettes, les chaises et les murs capitonnés. La salle, petite, est prolongée par un jardin dans le style du parc de Versailles. Mais ce n'est qu'un diorama.

Dans cette boîte mi-russe, mi-parisienne, c'est un splendide gaillard au nom méditerranéen qui vous accueille : Lyvio. Cet athlète souriant, bronzé par le soleil des stades, est réconfortant d'optimisme et de santé. Il vous accueille avec cordialité, avec une amabilité pas « boîte de nuit » du tout, c'est-à-dire sans obséquiosité.

Le patron est un petit blond distingué et timide, mais il ne veut pas qu'on le cite. Si vous allez à *Monseigneur*, vous le rencontrerez peut-être, sans le remarquer, il est là tous les soirs, en client discret.

L'orchestre de *Monseigneur* est de très loin le plus important de tous les ca-

harets de Paris. Il compte vingt-deux musiciens. Il occupe, c'est bien simple, la moitié de la salle. Un piano, un cymbalum tenu par une gitane aux cheveux noirs, un violoncelle, une contrebasse, une batterie, une clarinette, une trompette, deux guitares et des violons le composent. Selon les morceaux, l'orchestration varie. Un quintette swing se détache par moment.



(Photo personnelle.)

Meyti GERBER

remporte chaque soir un beau succès au Chantilly, l'élégant cabaret de Montmartre.

C'est dix orchestres en un seul. Il interprète aussi bien *Violetta* que *Les Gars de la Marine* ou encore *Valencia*. Et alors l'orchestre tzigane cède le pas à l'orchestre populaire. Mais les vingt-deux musiciens triomphent dans la *Deuxième Rhapsodie Hongroise*, de Liszt, exécutée avec beaucoup de classe.

Les violons se répandent dans la salle, et vont porter la mélodie jusqu'à nos oreilles. Il y en a partout.

Tamara danse en bottes et en jupe courte. Et cette jupe, quand Tamara tour-

billonne, nous révèle des jambes bien proportionnées.

De Primo, chanteuse tzigane, chante en une langue que nous ne comprenons pas. Mais aux accents de sa voix, on devine les sentiments qu'elle exprime.

Jean Clément est un chanteur de charme qui a su se défaire de la panoplie habituelle des chanteurs de charme. Pas de fleur à la boutonnière; pas de bouche en cœur, pas de traits trop fins, de visage efféminé, pas de gestes précieux, d'accents équivoques. Jean Clément est sympathique. Il doit avoir trente ans. L'embonpoint le guette. C'est un chanteur de charme !

Le présentateur parle de la voix d'or d'Hachem Kan, c'est une image exacte. Sa voix a la densité, la chaleur, les rutilances nobles de l'or. Son timbre grave, au service d'une sensibilité, d'une délicatesse sans pareille, ne cesse d'émouvoir quand il chante *Vaines toutes peines*, *C'était écrit*, *Les Anges blonds* et la *Chanson d'amour*, de Liszt.

Citons aussi Ivoka Hadji, Arthur Alain et Cornu, violoniste virtuose, qui complètent ce programme.

C. D.

AUX THÉS
CHEZ LEDOYEN
CHAMPS-ÉLYSÉES
JAZZ DE PARIS
avec ALIX COMBELLE
VEDETTE DES DISQUES SWING

MONTE-CRISTO
Le cabaret-restaurant le plus élégant de Paris
GRAND PROGRAMME ARTISTIQUE
ORCHESTRE TZIGANE
Ouvert à partir de 19 heures
8, r. Fromentin (pl. Pigalle) Tri. 42-31

LE CHAPITEAU
1, Place Pigalle : Métro Pigalle. TRU 13-26
A PARTIR DE 21 H., PENDANT LE DINER
BORDAS chante et présente
SON SPECTACLE DE CABARET
Cadre unique à Paris — Salle climatisée
OUVERT LA NUIT

MONSEIGNEUR
94, Rue d'Amsterdam, 94 :: Tri. 25-35
(Place Clichy)
GRAND PROGRAMME
ORCHESTRE TZIGANE
OUVERT TOUTE LA NUIT

CHANTILLY
10, Rue Fontaine (Montmartre)
TOUS LES SOIRS, à 20 h. 45
la Revue...
"SANS RESTRICTIONS"
A partir de 23 h. 30, un merveilleux programme de cabaret.

LE ROYAL SOUPERS
62, Rue Pigalle. Tri. 20-43.
Le plus ancien des cabarets de grande classe de Montmartre.

chez **SUZY SOLIDOR**
CABARET à 21 heures, avec
CHRISTIANE NÉRÉ
SIMONE VALBELLE et tout un programme.
A LA VIE PARISIENNE, 12, Rue Sainte-Anne
Richelieu 97-86

CHEZ ELLE
16, rue Volney. Opé. 95-78
JYSETTE RABDEAU - MISSIA
LES FRÈRES DOMERGUE - FRED FISCHER - DADY
Les 2 Orchestres WAGNER et VERNAY
Diners à 20 h. Cabaret à 21 h.

BCEUF SUR LE TOIT
34, rue du Colisée
(angle avenue Victor-Emmanuel III)
RÉOUVERTURE
Le célèbre pianiste **DOUCET**
Nila-Cara - Le ballet **VRONSKA**

SHÉHÉRAZADE
MONICA,
Jany Silvaire, Pati Behrs, Yo Diana,
Diatala, Gally Dorys, Dima Oussoff,
COSTIA et ses Tziganes.
De 22 h. à l'aube - 3, r. de Liège, Tri. 41-68

« Je plais... Mais je ne retiens pas... »

— Voici notre confidence de la semaine... Elle est, à mon avis, — sous une forme plus facile — une des plus douloureuses que nous ayons reçues. Notre correspondante, en effet, bâtissant sa douleur sur des espoirs déçus — légitimes espoirs, d'ailleurs — notre correspondante, dis-je, en est au stade le plus dur des chaos sentimentaux. Elle n'a pas encore eu, même huit jours, le bonheur auquel elle aspire... elle court après lui sans l'avoir encore jamais connu, n'ayant même pas, pour éclairer son cœur, les souvenirs qui, toujours, flambent au plus sombre des désespoirs.

Lisez-la donc sans avoir le sourire dont elle parle et répondez-lui comme vous répondez d'habitude ! avec clairvoyance et générosité.

MA confidence n'a rien de dramatique, elle sera, je le crains, plutôt empreinte de ridicule, et je n'aimerais pas voir les sourires qui, sans doute, marqueront le coin des lèvres de ceux et de celles qui la liront...

Ayant lu régulièrement les confidences déjà parues dans *Les Ondes*, j'ai longtemps hésité avant de vous faire la mienne, car, je vous le répète, elle n'a rien de sensationnel, mais après tout chacun porte son drame comme il peut et non pas comme il veut.

J'ai 25 ans, je vis dans ma famille entre mes parents, mon frère qui a 23 ans et ma jeune sœur qui en a 20. Je suis grande, brune, sympathique de traits et d'allure, on me reconnaît volontiers du charme, quelque esprit et même un brin d'originalité. C'est là à peu près le portrait qui me convient, je m'excuse de vous l'imposer, mais il est nécessaire à l'exposé de mon cas personnel.

Travaillant depuis l'âge de 18 ans, — je suis manucure — je mène une vie assez indépendante, faisant partie d'une large bande d'amis — tous des jeunes — il m'arrive souvent de partir en randonnée aux week-end... durant les fêtes... et pendant les vacances.

N'aimant pas flirter, mais n'aimant pas davantage la solitude, j'ai souvent cherché parmi mes compagnons de la bande, à nouer avec certains des relations amicales, certes, mais plus suivies, plus profondes... je n'ai jamais pu parvenir à les retenir en dehors de nos sorties communes ; ils me trouvent charmante, je le sais, ils m'aiment bien, mais n'éprouvent pas le désir de me connaître davantage. Voilà pour le plan amitié.

Je n'ai d'ailleurs, vous le devinez bien, fait ce court exposé sur l'amitié que pour en arriver au domaine de l'amour.

Dans ce domaine-là, j'ai toutes raisons d'affirmer que j'ai le droit d'appeler « drame », ce que d'autres appelleront : enfantillage. Deux faits précis vous en convaincront, je l'espère, et vous feront peut-être trouver la raison de leur existence et, par là même, celle de mon désarroi.

J'ai souvent rencontré des hommes qui m'ont fait la cour. N'oubliez pas que j'ai 25 ans ! A chaque rencontre nouvelle, et souvent même au cours de mon travail, les épithètes « charmante », « délicieuse », « adorable », ont résonné à mes oreilles ;

les phrases toutes faites, les compliments à mille exemplaires, les « salades sentimentales », comme dit une de mes amies, m'ont souvent été servies, parfumées de soupirs... assaisonnées de rendez-vous !... Eh bien ! nous voilà en plein cœur du sujet.

Eh bien ! chaque fois que, de ces rencontres, de ces compliments, j'ai détaché un visage, retenu une seule phrase, il a suffi que je me rapproche, que je fasse montre d'une sympathie particulière, pour qu'aussitôt on s'éloigne de moi !

Non ! non ! ne criez pas à la sottise... à l'enfantillage, je le répète ! et laissez-moi plutôt vous donner les deux exemples dont je parlais tout à l'heure.

J'avais 20 ans, lorsque je rencontrai chez des amis, un garçon de 28 ans, ingénieur d'avenir qui, tout de suite, me plut par sa gentille simplicité et sa gaieté.

Tout de suite, je sentis chez lui une sympathie spontanée ; nous nous revîmes trois fois durant les quinze jours qui suivirent notre première rencontre ; durant ces trois fois, nous nous sommes découvert des tas d'idées et de goûts communs. Nous nous rencontrions chez des amis... mais nous bavardions sans arrêt tous les deux... puis il me donna un rendez-vous personnel. Cela suffit pour que je m'avoue que je commençais à l'aimer ! Nous nous rencontrâmes seuls une fois, deux fois, et cela suffit pour qu'il devienne... un grand copain, mais non pas un amoureux ! Je lui avais plu, mais... je ne l'ai pas retenu !

Non, ce n'est pas une petite histoire toute bête... J'ai profondément aimé ce garçon, et j'ai souffert, à la fois dans mon cœur et dans mon amour-propre, de ma profonde désillusion ! J'en ai d'ailleurs acquis une espèce d'ironie amère, en face des sympathies spontanées !

Puis, le temps a passé, la guerre est arrivée, je ne retenais toujours personne... J'ai rencontré plusieurs hommes qui m'auraient plu... aucun d'entre eux ne s'est arrêté... sauf un, il y a six mois... et voilà que j'en arrive au deuxième exemple...

J'ai connu Jean au cours de mon travail. Nous avons longtemps conversé en travers ma table de manucure avant qu'il ne m'invite un soir à prendre l'apéritif.

Nous nous découvrîmes par hasard des camarades de sport communs, et nous décidâmes alors d'une partie de tennis avec eux. Ce fut le début de rencontres fré-

quentes avec lui en dehors de ma profession.

Jean, petit à petit, se faisait avec moi plus confiant, plus abandonné ; il me parlait de ses projets, bâtissait devant moi son avenir... et souvent, en le faisant, me regardait tendrement, si tendrement que, malgré le peu de confiance que j'avais en moi depuis mon chagrin, je me reprenais à croire que je puisse, enfin, être aimée pour de bon !

Cela dura quatre mois — quatre mois pendant lesquels nous nous sommes vus trois ou quatre fois par semaine. Jamais Jean ne m'a dit carrément qu'il m'aimait. Mais il me disait souvent « à quoi bon les mots... cela ne veut rien dire, seuls les actes et les pensées comptent » et moi, avide d'un refuge au long de ma solitude, je ne demandais rien de plus que de le voir ainsi souvent, et de garder par là même, au fond de mon cœur, un espoir fleuri par miracle.

Il y a deux mois, je suis partie en vacances avec ma famille... il m'a écrit très régulièrement de jolies lettres de tendresse m'assurant simplement que je lui manquais beaucoup. J'ai, sur ces mots, raffermi mon espoir, et je suis rentrée à Paris presque sûre du bonheur !... Il était, je le savais, parti à son tour pour quinze jours. Je l'attendais sans crainte, mais avec quelle impatience !... Le jour de son retour approchant, je guettais le facteur m'apportant sa lettre me l'annonçant !... J'eus une lettre, en effet, mais dans laquelle il m'apprenait que, répondant au désir des siens, il restait en province aider son père dans ses affaires... qu'il regrettait beaucoup nos « douces rencontres », ce sont ses propres mots, mais qu'il espérait venir à Paris tous les trois ou quatre mois. Un point, c'est tout !

Je n'ai pas répondu... je n'ai rien à répondre... Ecrire, pourquoi ! pour user mon cœur davantage à l'indifférence des autres ? Non ! j'en ai assez ! Qu'ai-je donc de moins que les autres pour n'avoir pas le droit d'arrêter sur mon chemin un homme à qui je donnerais ma vie ? A quoi cela me sert-il d'être charmante, comme l'on dit, si ce n'est pas pour un être qui m'aimerait ? Je me sens l'âme d'une vieille fille désespérée... puisqu'il n'y a pas de raison, il ne doit pas y avoir de remède, n'est-ce pas ? Alors... n'ai-je pas le droit d'en avoir assez ! et j'en ai assez ! assez ! assez !...

L.-D. PARIS.

Mon poste de radio

SACHEZ UTILISER VOTRE RÉCEPTEUR

par Géo Mousseron

IL n'est jamais nécessaire, pour être auditeur, de posséder des connaissances spéciales. Il y a pourtant, en cette matière, les bons procédés et les autres. Ne convient-il pas de les connaître, afin d'obtenir toute satisfaction d'un poste qui ne demande très certainement qu'à bien servir ?

LE REGLAGE VISUEL

C'est un petit dispositif bien pratique et surtout très demandé par les auditeurs. De nombreux postes modernes en sont munis et signalent ainsi, sans la moindre erreur possible, le point d'accord exact. Peut-être pensera-t-on qu'un accord approximatif sur un émetteur donné ne conduit qu'à une diminution de puissance. Diminution de puissance, oui. Mais aussi et surtout, absence totale de musicalité. Les auditions ne sont pas claires et la musicalité est absente. Il faut donc être accordé très exactement sur la station choisie pour que le haut-parleur rende toutes les finesses de la musique. Il semble tout d'abord que l'oreille permet une appréciation suffisante. Ce pourrait être vrai avec un appareil ne comportant pas de dispositif destiné à supprimer l'effet dit d'évanouissement. Mais comme ce même dispositif est fort répandu à très juste titre, l'oreille n'est plus guidée et devient insuffisante. L'œil doit venir à son secours. Aussi, est-ce dans ce but que l'on voit, près du cadran des longueurs d'ondes, un cercle à lueur verdâtre et mobile selon le point d'accord. (Figure).

Chacun sait s'en servir. Cette luminosité occupe, sur la surface, une place d'autant plus grande que l'accord est précis. L'indication est précieuse et paraît même indispensable. On peut alors se demander pourquoi ce même auditeur qui tenait tant à cette amélioration ne s'en occupe que bien rarement et préfère toujours se fier à son oreille. Un coup d'œil sur l'indicateur visuel ne coûte pas cher et permet d'obtenir les très bonnes auditions que l'on est en droit d'attendre d'un appareil bien construit.

LE REGLAGE AUTOMATIQUE

Lorsque ce système est bien conçu, recevoir l'émetteur de son choix devient un véritable jeu d'enfant. Une simple pression sur un bouton ou une touche quelconque et voilà le poste émetteur déversant ses flots d'harmonie dans votre haut-parleur.

Il y a des réglages automatiques qui ne subissent aucun dérèglement avec le temps (très peu d'ailleurs). D'autres nécessitent

une retouche très légère mais indispensable : de petites vis, généralement disposées sous l'ébénisterie, permettent à l'usager de rattraper les écarts constatés. On ne doit pas hésiter à refaire ces réglages sans lesquels la commande automatique n'est plus qu'un rêve... passé. Chaque vis de réglage correspond à un émetteur donné. N'effectuons cette retouche que pendant l'audition afin de ne pas commettre d'erreurs. Nous retrouverons sans mal, et avec toute son ampleur, la station qui semblait vouloir disparaître.

Et n'exigeons jamais l'impossible. Rien ne s'oppose à ce que le constructeur ait prévu une vingtaine d'émetteurs susceptibles d'être reçus par réglage automatique. Cela ne veut pas dire qu'ils peuvent être tous écoutés confortablement. Tout comme avec le réglage manuel, il est des situations plus ou moins favorables à la réception de tel ou tel émetteur parfois éloigné ou de puissance insuffisante.

LE CHANGEUR DE TIMBRE

Tous les récepteurs comportent au moins trois boutons de manœuvre : la commande du cadran, des longueurs d'ondes OC-PO-GO, et le réglage de la puissance. Souvent aussi, un quatrième réglage est à la disposition de l'auditeur : la rotation dans un sens favorise les notes graves ; dans l'autre les notes aiguës. Voilà un petit système simple et pourtant bien commode que l'on voit presque toujours condamné à l'immobilité. Pourtant, selon le genre d'émission, il est fort intéressant de forcer sur les unes ou les autres. Que l'usager se souvienne de cette manœuvre. Il y trouvera souvent un avantage insoupçonné.

C'est en utilisant, au maximum, tous les réglages dont est muni l'appareil que l'auditeur, souvent difficile, obtient des résultats parfois inespérés.



La partie noire est d'autant plus étroite que l'accord est précis.

RADIO-BERGÈRE, — 30 bis, rue Bergère
Postes toutes marques - Pick-up - 1/2 gros -
Tarif spécial au revendeur - Pro. 07-57.

Le Petit Courrier de l'Ingénieur.

Mme BL. MONNIER, A BOIS-COLOMBES :

Se plaint de ne pouvoir entendre son émetteur préféré, gêné par un autre de longueur d'onde voisine. Que faire ?

Le manque de sélectivité est le défaut essentiel de votre poste. Essayez les remèdes suivants qui, très souvent, donnent, séparément ou conjugués d'excellents résultats : diminution de longueur de l'antenne ; remplacement de la prise de terre par une petite antenne intérieure (contrepois) ; mise en série, dans le fil de terre, d'un condensateur de 1 microfarad ; mise en série, dans l'antenne, d'un circuit filtre conforme à la figure jointe.

S. MANSUY, A CONTREXÉVILLE :

Est dans l'embarras pour trouver un dépanneur sérieux. A qui s'adresser pour cela ?

Voyez donc un spécialiste compétent qui dépannera aisément votre appareil : M. P. Garric, 73, boulevard de Clichy, à Paris (9^e).

HENRI CURELY, A LEVALLOIS :

Reçoit très bien Radio-Paris dont l'antenne émettrice n'est pas très éloignée. Impossible, par contre, d'entendre correctement un émetteur lointain si l'antenne n'est pas tenue dans la main. Pourquoi ?

Ce manque apparent de sensibilité ne paraît pas venir de votre récepteur. Il semble plutôt que votre antenne est insuffisante. Montez-en une plus longue, plus dégagée et plus haute, et nous pensons que vous aurez ainsi satisfaction sans modifier quoi que ce soit à l'appareil.

EMILE WURHLIN, A PARIS (11^e) :

Un récepteur bi-lampes dont le fonctionnement était jusqu'ici sans reproche, présente l'anomalie suivante : après quelques minutes de fonctionnement, l'audition est à peine perceptible, l'oreille collée au haut-parleur. Où réside le défaut ?

Ce doit être certainement un condensateur électrochimique en mauvais état. Le diélectrique ou isolant de ce condensateur claque en fonctionnera et se reforme après arrêt. Vérifiez donc, et changez s'il y a lieu : l'un des deux condensateurs de filtrage ou le condensateur de polarisation. Les deux premiers sont ceux qui se trouvent dans le circuit haute tension avant et après l'excitation du haut-parleur ou self de filtrage. Le second est en parallèle sur la résistance de polarisation, c'est-à-dire en série dans la cathode de la lampe BF.

AUGUSTE JACQUOT, A CHATEAU-GONTIER :

Par quelles lampes normalisées peut-on remplacer les tubes suivants : 6A7 - 6B7 - 6D6 - 45 - 76 - 80 ?

6A7 : 6E8.

6B7 : 6H8.

6D6 : 6M7.

45 : Est une triode qui n'a pas d'équivalence absolue.

76 : Même observation que ci-dessus, mais chauffage sous 6v,3 au lieu de 2v,5.

80 : 25Z6.

Le mot « remplacement » doit être compris comme ayant un sens très large car, dans certains cas, les tensions de chauffage, le modèle de culot et autres caractéristiques ne sont nullement identiques. Ce sont tout simplement celles dont il faut envisager l'emploi au lieu des précédentes.

Le Courrier des " Ondes "

Lillane, Paris. — 1° Quel est le musicien de l'orchestre de Raymond Legrand qui, dans l'« Hôtel des trois canards », imite si bien le cri de cet animal ? — Comme dans cet hôtel il y a trois canards, il faut au moins trois artistes pour imiter leur voix !...

2° Quel est le nom du jeune chanteur qui il y a quinze jours a interprété plusieurs chansons dans l'émission : « Ah ! la Belle époque ! » — Et le nom de la chanteuse ? — Le jeune chanteur est Gabriel Couret, la chanteuse Suzanne Feyrou.

Thillette. — Désire une photo dédiée de Georges Thill et savoir si un portrait de cet artiste a paru dans les Ondes. — Les Ondes ont publié une photo de Georges Thill dans le numéro 3 du 11 mai 1941.

Pour la photo dédiée, vous pouvez écrire à Georges Thill à l'Opéra, qui fera sans doute suivre votre lettre.

Miquette et Ninette. — Quel est le prénom de Charpini et son âge ? — Si vous écrivez personnellement à Jean Charpini, aux soins de Radio-Paris, il se fera sans doute un plaisir de répondre à votre question.

Jeannie F., Paris. — 1° Voudrait revoir le film : Trois de St-Cyr. — Ce film n'est plus en distribution.

2° Max Vignon est-il marié et quel est son âge ? — Nous ne répondons jamais à ces questions d'ordre privé, mais nous venons de rencontrer Max Vignon qui veut bien faire savoir à Jeannie qu'il est marié et qu'il a vingt-sept ans.

J. Fau, Paris. — Sur quel disque Django Reinhardt a-t-il enregistré ses succès ? — Sur disques « Swing ». La Maison Sinfonia, 68, avenue des Champs-Élysées, doit pouvoir vous les procurer. Nous publierons la photographie de Django Reinhardt à l'occasion d'une de ses prochaines émissions. En ce qui concerne la photographie dédiée de Danielle Darrieux, nous pensons que vous pouvez lui écrire aux soins de la firme editrice de son dernier film : « Le premier rendez-vous » : Alliance Cinématographique Européenne, 56, rue de Bassano.

Un allongé. — Désirerait entendre, par radio, l'office religieux. — Le projet est parti à l'étude, mais des difficultés techniques se sont opposées jusqu'ici à sa réalisation.

Mlle L. Labour, Royen-Pontailiac. — A quelle époque ont lieu les concours pour l'admission des musiciens à Radio-Paris et à Radio-Toulouse. — Il n'y a pas de concours à Radio-Paris. Chaque chef recrute lui-même les éléments de son orchestre. En ce qui concerne Radio-Toulouse, veuillez vous adresser directement à ce poste.

Henry Fresnois. — Est-ce Pierre Hiégel qui donne la critique militaire à Radio-Paris ? — Cher lecteur, Pierre Hiégel se borne à ordonner et présenter les nombreuses émissions musicales que vous savez.

Jacques Morel. — Désire une photo dédiée de Pierre Minguand et de Pierre Larqueu. — Adressez-vous à ces artistes aux soins de Radio-Paris qui sans doute leur transmettra votre lettre.

Derô. — Désire une photo dédiée de... — Veuillez vous reporter à la réponse faite ci-dessus à Jacques Morel.

A une lectrice étourdie qui omet de signer. — Quand verra-t-on la photo de Pierre Doriaan ? — Soyez satisfaite, car dans le numéro 18 a paru un reportage sur Pierre Doriaan.

2° Quel est le nom des artistes qui ont joué dans Paganini à la Gaîté-Lyrique ? — Les principaux rôles étaient tenus par Vidal et Bernadette Delprat, de l'Opéra-Comique.

Septime Robinet. — Quelles sont, avec leurs auteurs, les chansons diffusées dans l'émission : Ah ! la Belle époque, du mardi 29 juillet ? — Family House (Paul Marinier). Et autre chose aussi (Christiné). Il était un petit navire (Dihau). La Paimpolaise (Flauttier). Pourquoi boudier (Ch. Zeller). La marche des commis voyageurs

(J. Nove). La noce à la cascade (Poncin). Le petit panier (Louis Lust).

2° Quelle est la chanteuse entendue à la Radio allemande, et qui interprète, en particulier, des chansons espagnoles ? — Nous pensons qu'il s'agit de Rosita Serrano.

Gillette R., St-Martin. — Quelle est la genèse de l'Opéra : Boris Godounoff ? — Boris Godounoff est un opéra de Moussorgsky, d'après un livret historique de Pouchkine. Il fut plus tard orchestré par Rimsky Korsakoff et c'est dans cette version qu'il est généralement donné. Mais il est certainement intéressant de l'entendre dans sa version originale.

La mémoire du cœur. — Qu'est devenu... ? — Nous n'avons aucune nouvelle de cette personne et nous regrettons de ne pouvoir vous renseigner.

Comte Almagiva. — Désirerait recevoir les photos dédiées des artistes suivants : Georges Thill, Ninon Vallin, André Bauge, Germaine Feraldy, etc., etc... — Ecrivez à ces artistes en adressant votre lettre aux soins du théâtre où ils se font applaudir. Si le Studio Harcourt peut vous procurer ces photos, allez vous-même rendre visite à ces artistes, au cours d'une représentation, pour les prier de les dédicacer. Ils ne s'y refuseront pas.

Pierre Charrette. — A ma démobilisation, j'ai payé la taxe pour mon appareil de T. S. F. Puis-je me faire exonérer ? — Vous auriez dû faire votre déclaration avant de payer. Essayez de faire une réclamation au percepteur, mais nous craignons qu'il ne soit trop tard.

Une vieille artiste. — Où s'adresser pour faire une « silhouette » dans un film ? — Adressez-vous au Groupement du Cinéma, section distribution, 78, avenue des Champs-Élysées, Paris.

Deux lecteurs fervents, Paris. — Pourquoi n'entendons-nous plus... ? Vos nombreuses questions étant du même ordre, nous y répondons en bloc. Ainsi que nous l'avons déjà dit, un poste d'émission radiophonique doit être vivant et se renouveler... comme la vie. C'est pourquoi ses émissions ne sauraient être immuables.

Jacqueline, Petit-Versailles. — Nous allons en vacances. La carte d'alimentation sera-t-elle valable ? — Tous les tickets sont valables, sans distinction, sur l'ensemble du territoire. Voyez le texte paru à ce sujet dans le Paris-Midi du 19 août. Il pourra être utile en cas de contestation. Prenez la précaution de prévenir de votre arrivée.

Jeannette T. — Quelle est l'adresse du journal « Mon pays » ? — 22, rue Fondaudège, Bordeaux.

Hubert Bourdor. — Quel est le titre du morceau joué au début de l'émission : « Le quart d'heure du chômeur ». — Panorama américain d'Anfithéatrof.

Henriette. — Pourquoi n'entend-on pas plus souvent Suzy Solidor ? — Radio-Paris nous donne fréquemment l'occasion de l'entendre.

Un auditeur indiscret. — 1° Jean Lumière est-il à Paris ? 2° Désire une photo de Raymond Legrand et de Roméo Carlès. 3° Michèle Parme a-t-elle enregistré... ? — 1° Jean Lumière n'est pas à Paris actuellement. 2° Ecrivez directement au sympathique chef d'orchestre et au spirituel chansonnier aux soins de Radio-Paris qui leur remettra votre lettre. 3° Michèle Parme n'a pas encore enregistré. Elle doit enregistrer prochainement.

Lyly et ses artistes. — Quelle est la marche à suivre pour écrire à Maurice Escande ? — Ecrivez-lui à la Comédie-Française.

COURS ET LEÇONS

ALLEMAND-FRANÇAIS-ANGLAIS
Cours 30 fr. p. m., 6, r. JOUBERT, Paris. Tri. 07-99.

GRATIS

Un " MANUEL DE SANTÉ " de 80 pages, orné de planches anatomiques nombreuses, indiquant le traitement des principales maladies, les propriétés des plantes médicinales, les soins d'urgence à donner en cas d'accidents (fractures, noyade, asphyxie, hémorragies), les soins aux nouveau-nés, des conseils d'hygiène, des mouvements de culture physique, etc.

ENVOYEZ VOTRE ADRESSE TRÈS LISIBLE en vous recommandant DE CE JOURNAL à EXPANSION PUBLICITÉ
122, Rue Danton à Courbevoie (Seine)



Jeunes Gens
devenez Officier
de la **Marine**
Marchande

PONT — MACHINES — T. S. F.
en suivant les cours sur place
ou par correspondance.

ÉCOLE DE NAVIGATION
152, Avenue de Wagram, PARIS (17^e)

VOTRE AVENIR



AYEZ CONFIANCE EN VOUS

Devenez un de ces Techniciens spécialisés que réclament les multiples branches de l'Électricité.

Vous le pouvez en suivant nos cours du JOUR, du SOIR ou par CORRESPONDANCE.

★
Demandez notre GUIDE ILLUSTRÉ des CARRIÈRES adressé gracieusement sur demande.

ÉCOLE CENTRALE DE T-S-F
12 rue de la Lune PARIS 2^e Telephone. Central 78-87

SCIENCES OCCULTES

Mme AMY Voyante. Cartes. Tarots. Prédit dat. ex. Consult. et corr., 241, bd Voltaire, Paris (Nation). D. 20 fr.

F. d'ARSEN, Off. d'Académie. Astrol. Tar. 10^e r. Ch. Nodier, Paris, 3^e ét. g. Mon. 73.40

Ne faites rien sans consulter **Mme ROSE** qui vous fera réussir en toutes choses
324, rue St-Martin — M^o Strasbourg-St-Denis.

MADELEINE Lignes de la main. Tarots. Médium. 2 à 7 h. par corr. 20 f. 18, Bd Beaumarchais, Paris. Roq. 12.28.

CONTENTIEUX

Recouvre créances à forfait. Procès divers à crédit. Réduct. de loyers. Ts litiges. Consult. grat. DELERIS, 46 rue Fontaine (9^e). Trinité 51.75.

Les Ondes



3f
44 PAGES

*L'hebdomadaire
de la Radio*

PHOTO MAZ

*Chanteur R
Sans
Nom
1941*